

COSMO

cosmopolis



BRAHIM:

STAR DU RING

NAZIS:

LA FILIERE SUD-AMERICAINE

KARMALING:

BOUDDHA DANS LES ALPES



Le magasin du bien-à-porter.

Chez nous, vous
trouverez des vêtements.
Des vêtements à
la mode, à votre mode,
pour être vous. Parce que
porter des vêtements faits
pour aimer chaque jour de la vie,
c'est aussi cela le bien-consommer.

MAGASIN
La Redoute

LYON - 67, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

SOMMAIRE

- 5 — Agenda
- 11 — Parlons-en
- 12 — A suivre
- 13 — Brèves
- 15 — Editorial

Actuelles

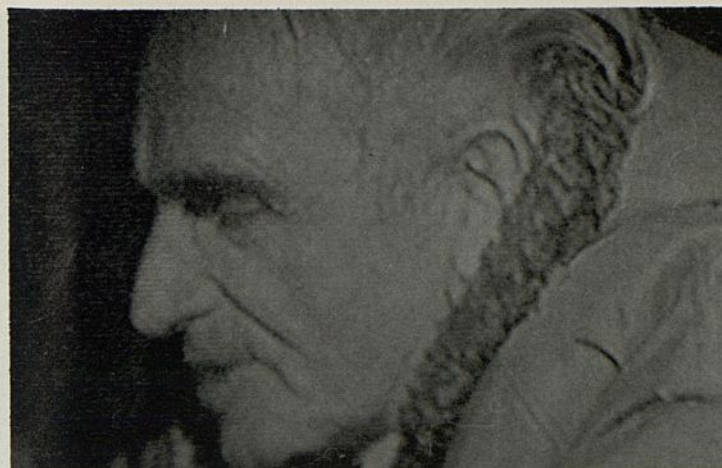
- 16 — **Exportation** : Barbie, de Lyon à La Paz
- 17 — **Nazis** : la filière sud-américaine
- 19 — **Municipales** : les occasions manquées
- 21 — **Stages** : les gardes fous du chômage
- 23 — **Télévision** : les branchés de demain
- 24 — **La chronique d'un peu partout** d'Olivier Brachet

Société

- 25 — **Mystiques** : Bouddha dans les Alpes
- 29 — **Cauchemar** : Tito de Alencar ou le prix de l'audace
- 30 — **Clodos** : « T'as pas cent balles ? »
- 32 — **Paroles** : la mort d'un ami
- 34 — **Ecologie** : Haro sur le Hotu
- 36 — **Les petits récits tardifs** de Vincent Bady

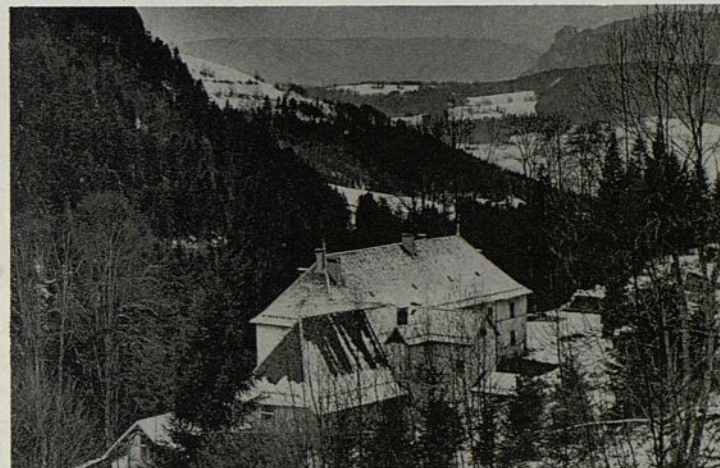
Culturelles

- 37 — **Mirage** : Boxe, petit, boxe !
- 39 — **Littérature** : Miguel Torga, poète portugais
- 41 — **Décentralisation** : le Livre dans un Salon
- 42 — **Ondes courtes** : la Savoie dans le poste
- 43 — **B.D.**
- 44 — **Grandeur Nature** : la Belle Ferronnière
- 45 — **Transcontinental** : le Tour du monde en 21 titres
- 46 — **Poésie**
- 47 — **Gros cigares / Vous avez dit B.D. ?**
Allo, fanzines !
- 48 — **Papivores** : des revues et des livres
- 49 — **Le point sur** : le vote parallèle (suite)
- 50 — **Tel quel / Courier**



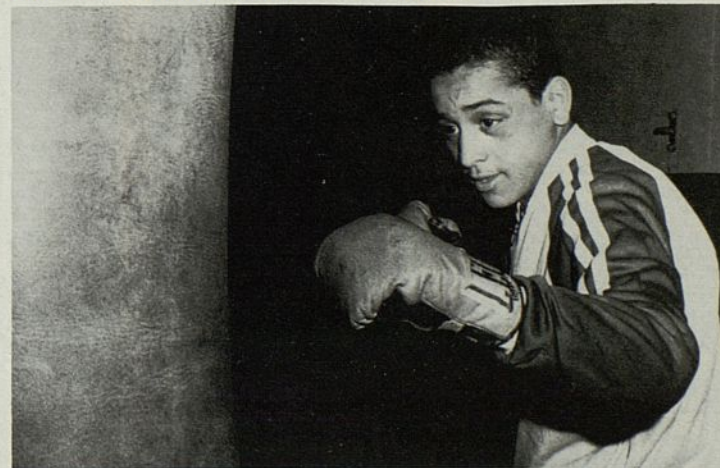
En page 16 :

Si certains nazis sont encore en activité en Amérique Latine, c'est, dit R. Faligot, qu'ils ont pu bénéficier de la complicité des services secrets occidentaux. Echange de bons procédés.



En page 24 :

A St Hugon, dans les Alpes, un monastère de Chartreux, transformé par quelques Français en centre de bouddhisme tibétain. Walkman et mantras...



En page 37 :

Pour cesser d'être Arabe, Brahim a décidé d'être boxeur. Le mythe du succès contre l'évidence de la couleur.



DES CHAUSSURES QUI PLASTIQUENT

Faculté de Médecine / C.E.C.O.S.-LYON
(Centre d'Etude et de COnservation du Sperme)

**RECHERCHE
PÈRES DE FAMILLE
POUR DON DE SPERME**

L'Insémination Artificielle avec Donneur permet aux hommes stériles d'être pères.

Les couples demandeurs d'insémination artificielle sont originaires d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Pour réaliser ces inséminations, nous souhaitons que les donneurs correspondant aux caractéristiques des demandeurs se présentent au C.E.C.O.S.

Les dons sont anonymes et gratuits

**Téléphoner pour renseignements au
(7) 874.21.92.
Merci de votre aide.**

ARVEL VACANCES :

*arvel
vacances*

L'Été grec : Vols directs au départ de Lyon pour Athènes et Héraklion (Crête). Circuits et séjours : Péloponèse, Cyclades, Crête...

L'Adriatique yougoslave : Vols directs au départ de Lyon. Nombreuses formules.

Randonnées pédestres : Cévennes, Queyras, Corse, Slovénie, Crête.

Et aussi : Italie, Autriche, Portugal, Irlande, Tunisie, Algérie, Egypte, Inde et Népal, Tanzanie, Canada, Pérou, Mexique, Brésil, Nicaragua.

Nom et Prénom :

Adresse :

Je désire des renseignements sur les conditions d'adhésion et le programme d'été.

Bulletin à retourner à : **ARVEL Vacances, 54 rue Paul Verlaine, 69100 Villeurbanne, tél. : (7) 885.93.99**

(Association agréée par le Commissariat Général au Tourisme — n° 74058)

SELECTION DU MOIS

1) MEDIA

On n'a pas vu passer l'anniversaire tellement le temps court. Un an, c'est pourtant pas rien pour *Cosmopolis*. Fidèle à l'idée qui a provoqué sa naissance, exigeant quant à l'information qu'il véhicule, riche de tous ceux qui lui font confiance... Allons, soyons modestes. Nous vous souhaitons de nombreuses années de lecture. N'oubliez pas de fêter l'anniversaire de votre abonnement. Trouver un gâteau !

2) JUSTICE

Le 9 mars, à Villeurbanne, grande première. A ma gauche, quinze familles de St-Priest si mal logées que leurs allocations logements sont sur le point de sauter. A ma droite, l'Office H.L.M. de la même ville qui refuse de leur attribuer un logement alors que les logements vacants ne manquent pas. Arbitre : la justice qui va devoir trancher sur le thème du droit au logement. Un des premiers procès en civil sur ce thème. Pourquoi ? Parce que ces quinze familles ne sont pas de souche métropolitaine et que leur présence pourrait nuire à « l'équilibre sociologique » de l'ensemble H.L.M. considéré.

Parallèlement à la procédure judiciaire engagée, l'animateur d'une des associations impliquées aux côtés des familles (Cimade, Asti, Accueil des réfugiés de St-Priest) est allé faire un sondage auprès des résidents actuels de l'ensemble H.L.M. Il en résulte que ceux-ci, à une très forte majorité, ne voient pas d'inconvénients à ce que des familles d'origine étrangère viennent occuper les logements vacants.

3) MUSIK

Du 22 au 26 mars, cinq jours de jazz non-stop à Grenoble (Maison de la Culture). Sun Râ, Lol Coxhill, Dave Holland, Dannick Lazro, Arfi, Angel / Maimone / Entreprise, Tupabak et d'autres encore, au rythme de trois concerts par jour. Si vous avez des congés à prendre, visez juste. Ça va être épuisant. Prévoyez un jour ou deux pour vous remettre.

4) POL DE CHEZ NOUS

A partir du 14 mars. Grande libération des ondes, des libres et des d'Etat. Les municipales seront passées. Ça va faire des grands trous d'air dans nos radios-télévisés. Pour nous et vous du coup, double travail. Il y aura les programmes des ondes à suivre et les programmes des nouveaux élus.

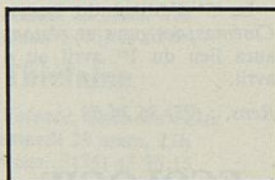
5) DITES VOUS

1^{er} mars. Ouverture à Grenoble de la « Maison de la Culture Arménienne » du Dauphiné. Avec l'appui de l'ensemble des collectivités locales. La communauté arménienne (3000 personnes à Grenoble) s'est ainsi dotée d'un outil fondamental pour toute communauté ethnique et culturelle qui ne veut pas couper les ponts avec son

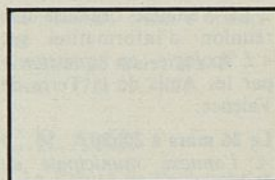
passé. Dans un ancien cinéma racheté par la ville, après des travaux financés par le Conseil Général de l'Isère, les Arméniens ont maintenant leur maison. Expression et ouverture sont les maîtres mots des promoteurs de cette réalisation. Peut-on rêver à d'autres maisons du même type pour d'autres communautés culturelles, même si elles ne sont pas, pour le moment, électriques ?



6) TETES D'AFFICHE



Collez ici la photo de votre ancien maire



et ici celle du nouveau

Ensuite cherchez la différence.

7) THÉÂTRE

30 mars à Annecy. Dimitri, héritier de Grock. Ce clown fabuleux vaut largement tous les détours et chemins de traverse. Jongleur, acrobate, musicien, il sait faire des objets des complices de son jeu. Le type même d'homme qui plane au-dessus des barrières nationales et culturelles. Léger et beau comme un oiseau de Folon. 30 mars, 20h30, Théâtre d'Annecy.

H.W



AGENDA

ardèche

SPECTACLES

Privas

Le Théâtre de Privas présente divers spectacles : notamment de la danse avec le « Jose Limon Dance Company »

Le 3 mars à 21h

Un concert avec Macumba

Le 10 mars à 21h

Un *Grand Reportage* sur Israël par José Treiber

Le 8 mars à 17h30 et 21h

Renseignements :
(75) 64.06.44

THÉÂTRE

Privas

Le Théâtre de Privas présente trois spectacles en mars :

Les Trois Mousquetaires par le Théâtre national de Marseille (La Criée)

Le dimanche 20 mars à 20h

Lettre à Maria par la Cie de la Grenette

Les 21, 22 et 23 mars

Images par la Cie de la Grenette

Le mardi 29 mars

Théâtre de Privas. Rens. :
(75) 64.06.44

CINÉMA

Films allemands

Le Ciné-Club de la Mairie de St-Agrève présente :

Enigme de Kaspar Hauser de W. Herzog (R.F.A.)

Le 11 mars à 20h30

Le Mariage de Maria Braun de R.W. Fassbinder

Le 25 mars à 20h30

Renseignements :
(75) 30.10.49

Le Soudan

Connaissance du Monde présente *Le Soudan du Nil au pays des Nouba* par Pierre Dubois

Le 16 mars à 21h

à la M.J.C. d'Annonay, tél.
(75) 33.11.77

Carlos Saura

Le Ciné-Club du Centre Socio-Culturel d'Aubenas propose « *Furtivos* » et *Elisa, Vida mia* de Carlos Saura

Le 18 mars à 20h30

Renseignements :
(75) 35.00.73

Nuit du Cinéma

Organisée par la F.O.L. à Privas

Les 26 et 27 mars

Rens. : 64.02.44

Festival

Le 5^e Festival de Lussas *Cinéma des pays et régions* aura lieu du 1^{er} avril au 4 avril.

Rens. : (75) 36.24.68

ÉCOLOGIE

Information

La Vanaude organise une réunion d'information sur « *L'écologie en question* » par les Amis de la Terre de Valence.

Le 26 mars à 20h30

À l'annexe municipale de Vanosc

RADIO

Radio Kir, c'est du délire !

Après un arrêt de deux mois, les programmes de Radio Kir ont redémarré au 1^{er} mars, avec une nouvelle structure et des locaux neufs. Pour une radio régionale, nouvelle et évolutive, Radio Kir émet sur 90 MHz à Annonay et ses environs. A vos boutons ! Un programme varié 90 heures par semaine, avec 50 animateurs. Au programme donc : musique bien sûr, psychédélique ou pas, mais aussi B.D., Science-Fiction, Cinéma, et pour les insomniaques, confidences sur l'oreiller... à écouter couché ! Également une Radio-Classe avec quinze instituteurs ruraux et leurs élèves qui font des émissions dans leurs écoles. Et sans oublier des histoires, des voyages au fil des ondes, des magazines infos, des débats, reportages...

Contact pour délire (ou pas...) : Radio Kir, 20 rue Henri Guironnet, 07100 Annonay, tél. (75) 32.32.89

isère

Correspondant :
Rachid Ait Shidoum
Tél (76) 96.39.32

SPECTACLES

L'Hexagone

L'Hexagone de Meylan propose plusieurs spectacles :

- du théâtre avec « *Le choral des pêcheurs d'éponges* » de Y. Ritsos

Les 4 et 5 mars

« *Marie et Azalée / le Professeur Taranne* »

Les 11, 12 et 13 mars

« *Entretien avec Saïd Ham-madi (ouvrier algérien)* » par A. Vitez

Les 28 et 29 mars

- de la musique avec le Jazz Big Band de St-Martin d'Herès

Le 8 mars

- les clowns Motus et Pail-lassé

Les 17, 18 et 19 mars

- des chansons avec Walter Awice

Les 22 et 23 mars

À l'Hexagone, rue des Aiguillards, Meylan, tél. (76) 90.00.45

M.J.C. de Grenoble

La Maison de la Culture de Grenoble présente plusieurs manifestations :

La Nuit du Cinéma

Le 5 mars

Les Cinq Jours de Jazz, entre autres : Mac Coy Tyner, Stanley Clarke, Georges Duk, Lol Loxhill...

Du mardi 22 au dimanche 27 mars

Le Cirque Gruss avec la collaboration de la Ville de Grenoble

du mardi 29 au samedi 9 avril
à Alpexpo

CINÉMA

Films arabes

L'Office Dauphinois des Travailleurs Immigrés propose trois films égyptiens :

- « *Antar le Prince Noir* »,

nouvelle version des amours de Antar, l'esclave et Abla, la princesse. V.O. sous-titrée.

Les 4 et 5 mars à 20h30

- « *Chafika et Metwali* » de Ali Badrakhane, film qui rappelle les chansons de Cheikh Imam et qui a obtenu le prix du festival des 3 continents de Nantes en 1980. V.O. sous-titrée.

Les 11 et 12 mars à 20h30

- « *Ciel d'Enfer* » (1954) de Youssef Chahine, l'un de ses premiers films avec un jeune premier qui deviendra célèbre : Omar Charif. Non sous-titré.

Le 18 mars à 20h30

Et un film algérien :
- « *Patrouille à l'Est* » (1972) de Amar Laskri, film très proche de la réalité de la guerre d'Algérie malgré la longueur et la qualité des images.

Les 25 et 26 mars à 20h30

À l'O.D.T.I., Chapelle Sainte-Marie d'En Bas, 8 rue Très-Cloîtres, Grenoble

MUSIQUE

Maghreb

Soirée de musique et de chansons maghrébines.

Le samedi 19 mars à 20h30
à l'O.D.T.I., Chapelle Ste Marie d'En Bas, 8 rue Très-Cloîtres, Grenoble.

Classique

Le Centre Musical et Lyrique de Grenoble présente les matinées musicales de *Ste-Marie d'En Bas* :

- Concert pour deux clavecins avec Kiss, Novarine, Bach, Wanek, Bartok, Ginastera

Le dimanche 13 mars à 17h

- Brahms, Beethoven et Bartok par Pasquier et Pennetier

Le dimanche 27 mars à 18h

au Centre Musical et Lyrique, 1 rue du Vieux-Temple, Grenoble, tél. 42.43.09

et à l'Eglise St-Jean, Miguel Angel Estrella

Le vendredi 4 mars

EXPOSITION

Photographie

À l'initiative de l'Association nouvellement créée

« *Vienne, la Photographie* », première grande manifestation avec l'exposition des photographies de Christian Vogt de 1977 à 1982 : photographe de renommée mondiale dont les travaux ont été publiés dans la plupart des magazines ou revues spécialisées, ou ont fait l'objet de publications.

Du 1^{er} mars au 10 avril
dans les salles rénovées du Musée St André le Bas de Vienne
Vienne, la Photographie, 16 rue Teste du Bailler, Vienne

Stendhal

Dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Stendhal, une exposition « Stendhal à Grenoble et dans le département sous la Révolution et l'Empire » est présentée dans l'Appt Gagnon (Grand-Rue). Elle se déplacera ensuite dans plusieurs villes françaises et étrangères.

loire

AUDIO-VISUEL

Ecole et immigrés

L'Association Echange et Promotion propose un montage audio-visuel sur « les enfants d'immigrés et l'école », à base d'interviews d'enfants, de parents, d'instituteurs, de professeurs d'arabe : ce montage expose le mécanisme de l'échec scolaire tant par ceux qui le subissent que par ceux qui le gèrent, et débouche sur l'exposé d'expériences d'interculturalisme.

Prix de vente : 850 F + port
Location : 150 F + port

Pour vous le procurer, écrire ou téléphoner à :
Echange et Promotion, 4 place St-Roch, 42100 St-Etienne, tél. (77) 25.18.94

CONCERT

Lebihan

Le samedi 26 mars à 20h30
à Chazelles-sur-Lyon
Salle du Théâtre Municipal

Concert organisé par le bistrot-rencontre coopératif « La Cafetière », 2 rue du Marché, 69590 St Symphorien sur Coise.

savoie

Correspondant :
Denis Laurens
Tél (79) 62.14.52

CONCERT

Rock

Concert rock avec le groupe de Givors Factory.

Le vendredi 4 mars à 20h30
à la salle des Chaudannes de
St Jean de Maurienne

STAGE

Régie théâtre

Le Théâtre Populaire Savoyard réalise un stage « Régie »

Du 12 au 13 mars
à la Salle des Pilos

Renseignements et inscriptions :

Théâtre en Savoie, 19 rue J.P. Veyrat, 73000 Chambéry, tél. (79) 62.74.23

CINÉMA

Birmanie

Dans le cadre des grands reportages, la M.J.C. d'Albertville présente une projection suivie d'un débat sur la Birmanie.

Sans frontières

Cinéma sans frontières avec le film *J'ai même rencontré des tziganes heureux* de Petrovic.

Les 9, 10 et 13 mars
au cinéma d'Ugine

Montagne et voile

Un mini festival des aventures vécues avec des films et débats sur le thème de la montagne et de la voile.

Le samedi 26 mars
à la Salle Chante Clair d'Ugine

SPECTACLES

Danse

Spectacle de danse, « *Daphnis et Chloé* » sera représenté par le groupe Emile Dubois sur une choré-

graphie de Jean-Claude Galotta.

Le mercredi 23 mars
au Théâtre de Chambéry

Stendhal

Une adaptation du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir* sera jouée par le Théâtre-Action de Grenoble.

Le mardi 15 mars
au Théâtre de Chambéry

Café-Théâtre

Spectacle café-théâtre de Monteils, comique dans la tradition de Devos.

Le 19 mars
à la salle des fêtes de Modane

ANIMATIONS

Le monde gitan

Le Centre Socio-Culturel de Chambéry-le-Haut propose une semaine d'animations sur le monde gitan avec la participation de El Havo. Des photos, montages audiovisuels, des débats et de la musique présenteront les aspects du monde gitan.

Du 14 au 20 mars
au Centre Socio-Culturel de Chambéry-le-Haut.

Carnaval



Grand Carnaval non stop à Aix-les-Bains avec spectacles, danse, musiques et couleurs... qui se terminera par un grand feu où brûleront les chars, les masques...

Du 16 au 19 mars
à Aix-les-Bains

Ludothèque

Le ludothèque de Chambéry propose aux enfants de 4 à 13 ans un grand choix de jeux et de nombreuses animations chaque mercredi matin. La location est ouverte au public le mercredi et le samedi après-midi.

Ludothèque, Maison de l'Enfance du Vert Bois, 21 rue de la Doria, Chambéry-le-Haut

EXPOSITIONS

Stendhal

Exposition sur Stendhal, sa vie, son œuvre, Stendhal à travers notre temps.

Du 12 au 22 mars
à Chambéry, au Théâtre

Danse contemporaine

Le Théâtre de Chambéry présente une exposition de photos « Danse contemporaine » de Guy Delahay

Du 22 au 23 mars
dans le hall du Théâtre de Chambéry

G.R.A.C.

Le G.R.A.C. de Modane présente une exposition intitulée « Hommes, montagne, plantes ».

Du 3 au 10 mars
à la salle polyvalente

Le G.R.A.C. présente d'autre part une conférence et un diaporama sur la neige et les avalanches avec la participation du Centre d'Etude et de Recherche sur les avalanches.

Et le 5 mars enfin, une conférence et un diaporama sur les Forts de l'Esseillon.

Photo amateur

L'atelier de photo de la M.J.C. de Chambéry présente ses réalisations amateurs.

Jusqu'au 19 mars
à la M.J.C. de Chambéry

Campagnes électorales

La maison de la culture présente une exposition d'affiches politiques des campagnes électorales de 78 à 80.

Du 1^{er} au 12 mars
dans le hall de la Maison de la Culture de Chambéry

Une rencontre est prévue avec le réalisateur de l'exposition Gérard Dahan.

Le mercredi 2 mars
à l'Auditorium



drôme

Correspondant :
Gérard Méjean
Tél. 75/42.63.30

SPECTACLES

Colette Magny

Valence, Salle des Fêtes
Jeudi 10 mars, 21h
Rens. : (75) 43.36.15

Charlérie Couture

Valence, M.J.C. du grand Charran,
samedi 26 mars, 21h
Rens. : (75) 43.69.94

Thiéfaine

Valence, Salle des Fêtes
samedi 29 mars, 21h
Rens. : (75) 43.36.15

Martial Solal

Le nec plus ultra du jazz.

Montélimar, Théâtre municipal
vendredi 18 mars, 20h45
Rens. : (75) 01.74.79

C.R.A.C.

Le Centre de Recherche et d'Action Culturelle de Valence propose plusieurs manifestations en collaboration avec les différents organismes ou associations adhérents :

Du 1^{er} au 29 mars

Dans le cadre de la vidéo, communication-information « Vidéo canadienne »

Le jeudi 3 mars à 18h30 et 21h

Dans le cadre du théâtre, une pièce du T.N.P. mise en scène par R. Planchon, *Ionesco*

Le 26 mars au T.N.P.

et une exposition sur le thème « Berlin : Années 20 »

Du 7 mars au 13 avril
au C.R.A.C., 10 rue Farnerie, Valence, tél. (75) 43.42.33

IMMIGRÉS

Gala

Le « gala » des premières « rencontres culturelles » de Valence est fixé au dimanche 13 mars, à partir de 14h, au Palais de la Foire.

Au menu : danse, chants, musiques, théâtre. Un véritable patchwork culturel pour

ce « carrefour des peuples ».

- danses folkloriques espagnoles ; danses et chants de Turquie ; le groupe *Najma* : des mères de famille maghrébines donnent une bouffée de liberté pour l'expression de la femme arabe ; le groupe *Nass et quods* (Arles) ; José Dolado (poète-chanteur espagnol) ; musiques kabyles ; *Issam el Jamal* (Les Libanais de Valence) ; le groupe comorien de Valence (spécialiste du reggae) ; du théâtre avec *La rose des sables et Lamalif*. Et le groupe « El Ghorba » (de Chambéry). Ce dernier groupe (une fille et quatre garçons) rassemble des enfants de la nouvelle vague marocaine. Entre la tradition et la nouvelle musique ; entre le désert et le béton. Ils s'accompagnent d'instruments traditionnels de percussion ; et d'une sorte de mandoline électrifiée qu'ils appellent « Mandocelle ». Leurs voix entremêlées se répondent au rythme de la musique, et donnent un son bien particulier.

Films

La journée de gala sera précédée de nombreuses manifestations sur la ville pendant deux semaines. Notamment des projections de films dans les établissements scolaires ou les quartiers. Neuf films sont au programme : *Larmes de sang* ; *M. comme Malika* ; *Iracéma* ; *Ethnocide* ; *Les mille et une mains* ; *Alyam Alyam* ; *Quand je serai grand* ; *Remparts d'argile* ; *Blacks Britannia*.

Renseignements :
A.S.T.I.V., tél. (75) 43.58.80

COURS

A.D.U.F.

L'association des usagers de Fontbarlettes (A.D.U.F.), à Valence, organise des cours d'arabe destinés aux adultes. Ces cours ont pour but l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en arabe littéraire. Ils sont liés à des actions culturelles.

Horaires des cours :
- les mardi et jeudi de 20h à 22h (Cours mixtes, au siège de l'association)
- le lundi de 14h à 17h (pour les femmes, au 1 rue Rossini).

La participation financière est de 60 F pour l'année.

Renseignements : A.D.U.F., 13 allée Taine, Valence, tél. (75) 42.29.27

AGENDA

haute-savoie



ASSOCIATIONS

Artistes

L'Association des Artistes Originaires de l'Immigration vient d'être créée et se donne pour but d'étudier, de promouvoir, de mettre en œuvre toutes initiatives relevant d'une action culturelle, artistique et sociale. Cette Association est ouverte aux peintres, dessinateurs, sculpteurs, aquarellistes, graveurs, écrivains, maîtres d'œuvre et à tous les amis des Arts afin de favoriser les relations inter-culturelles.

Un bulletin d'information servira de trait d'union entre tous les membres de l'Association.

Pour tous renseignements, s'adresser à : M. Latif, Président de l'Association, c/o ADRI 43 rue des Entrepreneurs, 75015 Paris, tél. (1) 575.62.32



Accueillir un jeune

AFS Vivre Sans Frontière vous propose d'accueillir dans votre famille pendant un été ou une année un jeune étranger : ils ont entre 16 et 18 ans et viennent d'une soixantaine de pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. Durant son séjour, le jeune étranger est scolarisé et mène la vie d'un lycéen français, les frais médicaux et l'argent de poche étant à la charge de l'Association. Découvrant la France et les Français, il vous apportera son originalité et sa culture, son expérience et son enthousiasme.

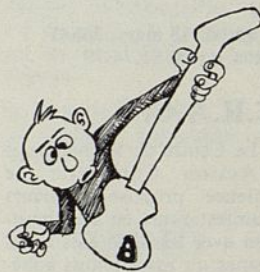
Pour accueillir, contactez : AFS Vivre Sans Frontière, 69 rue de Rochechouart, 75009 Paris, tél. (1) 285.04.64

Peuple et Culture

L'Association Peuple et Culture de Haute-Savoie propose jusqu'à fin juin des stages et week-ends de sensibilisation à la micro-informatique pour jeunes et adultes, des stages de lecture, d'entraînement mental, des sorties culturelles et des voyages d'études. Elle offre aussi un Centre de Documentation où vous pouvez emprunter ou lire sur place livres et revues.

Depuis janvier, nouveaux horaires de permanence : du lundi au vendredi : de 8h30 à 12h30 et de 14h à 19h. Le samedi : de 14h à 19h.

Peuple et Culture, 13 rue de la Paix, Annecy, tél. (50) 45.15.53



SPECTACLES

Suisse

Connaissance du Monde propose plusieurs projections sur « La Suisse », les 20, 22 et 23 mars à 20h30. Théâtre d'Annecy.

Cappadoce

Une conférence sur la Cappadoce aura lieu mercredi 16 mars au Centre Culturel Bonlieu d'Annecy.

Annemasse

La M.J.C. d'Annemasse propose plusieurs manifestations pour le mois de mars : un festival de marionnettes, avec plusieurs spectacles adaptés pour tous les publics, des écoles maternelles aux adultes. Au programme : Duo Perché, la Dame Bleue, l'Oiseau d'Or, le Figuren Theater Triangle, Vassilisse la Belle, les Marionnettes de Bruce Schwartz.

Du 1^{er} au 24 mars à la MJC d'Annemasse

Un spectacle de chansons avec « La bande à Cabanel » le vendredi 4 mars à 20h45 à la MJC du Perrier

Un concert de flûte des Andes avec Una Ramos le jeudi 10 mars à 20h45 au Château Rouge

De la danse moderne avec la « Jose Limon Dance Company »

le jeudi 17 mars à 20h45 au Château Rouge

Et enfin du théâtre avec Jacques Dufilho dans « le Gardien » de Harold Pinter

le mercredi 23 mars à 20h45 au Château Rouge

Renseignements et billets : M.J.C., 3 rue du 8-Mai, Annemasse, tél. 92.10.20 du lundi au samedi de 14h à 21h.

MUSIQUE

Religions et Musiques

L'Espace Musical propose pour ce mois quatre concerts sur le thème : religions et musiques.

- Les Musiques de l'Apocalypse par Philippe Fanise avec le Quatuor pour la fin du temps de Messiaen, l'Apocalypse de St Jean de Pierre Henry et les œuvres saisissantes de Penderecky : reflets sonores et spirituels du XX^e siècle.

Le 4 mars à 18h
- « Musique et Spiritualité en Inde » par Laurent Aubert, ethnologue et musicologue suisse, qui a appris au Népal et en Inde l'art du raga. La musique de l'Inde est désormais une musique universelle.

Le 11 mars à 18h.
- « Le Chant grégorien » par Georges Biolley. Devenu au Moyen-Âge le chant de la chrétienté, le chant grégorien est l'une des formes les plus pures et les plus achevées de l'art vocal religieux.

Le 16 mars à 18h.
- « Danses et Musiques rituelles d'Afrique Noire » par Jean Loulendo, musicien congolais. Rites religieux, art du rythme et joie du mouvement se mêlent inextricablement.

Le 25 mars à 18h.
A l'Espace 60, Bonlieu Annecy
Entrée libre et gratuite.

Roumanie

L'ensemble musical roumain Frunza Verde se produira le lundi 14 mars au Centre Culturel Bonlieu d'Annecy.

rhône

CINEMA

Du nouveau !

Le Cinéma, impasse St-Polycarpe, salle d'art, d'essai et de recherche, vient d'ouvrir une deuxième salle de 140 places : le cinéma Opéra, 6 rue Joseph Serlin, Lyon 1^{er}. Pour tenter de changer la conception de présentation des films, plusieurs projets sont prévus : la façade du cinéma Opéra sera confiée à Ben, artiste français du mouvement Fluxus International.

Une programmation sur six mois est envisagée pour faciliter le choix et l'information du public et se démarquer du matraquage publicitaire du cinéma commercial. Créer l'événement à Lyon, ce peut être aussi un festival tous les deux mois qui permette des rencontres avec le monde du cinéma. D'autre part sont prévus le visionnement d'œuvres de jeunes cinéastes sans distributeurs, ainsi que la réintroduction des courts-métrages et films publicitaires intéressants. Surtout ne pas perdre de vue tant de dynamisme :

Le Cinéma, 18 rue St-Polycarpe, Lyon 1^{er}, tél. 839.09.72.

Entrée libre

A l'invitation d'ARVEL, projection de *Journal de Campagne* du réalisateur israélien Amos Gitai, la vie des Palestiniens dans les territoires occupés.

Entrée libre.

Le 8 mars à 20h30
au Zola, 117 cours Emile Zola à Villeurbanne.

FEMMES

8 mars : avec poésie

A l'occasion du 8 mars, journée nationale des femmes, la M.J.C. de Perrache présente Marie-Hélène Leschiera, chanteuse et poète : « Poèmes et musiques rencontrés aux doigts des inconnus, les inconnus sont nombreux ; inconnus de la rue, du silence ou de la foule. Ils arpentent leur mémoire pour livrer leurs secrets et leurs bouches crient, et ma bouche crie... »

Le 8 mars à 20h30

M.J.C. Perrache, 100 cours Charlemagne, Lyon 2^e, tél. 842.16.74

Prix : 20 F, 25 F

EXPOSITIONS

Venezia Viva

Cette coopérative d'artistes italiens propose des stages de gravure expérimentale à Venise. Ils gèrent plusieurs galeries en Italie, éditent et vendent leur art par leurs propres moyens. Deux membres de l'Atelier Alma ont suivi leurs stages d'été et ont beaucoup appris : de la gravure-plexi au spray, au rouge à lèvres... Les relations sont établies : Alma les accueille pour une exposition.

Du 11 au 25 mars

Avant de se rendre à Venise du 13 mai au 2 juin

Atelier Alma, 28 rue Burdeau, 69001 Lyon

Le Réverbère

La galerie photos *Le Réverbère* expose les œuvres de Franco Fontana, considéré comme le chef de file de la photo couleur européenne.

Du 7 au 9 avril

Galerie Le Réverbère, 4 rue Neuve, 69002 Lyon

SPECTACLES

Chanson vivante

Derniers jours des rendez-vous de la chanson de Vaulx-en-Velin, avec débats, jazz, spectacles pour enfants par Max Rongier et en soirée : Michèle Gallino, Brenda Wooton, Alain Hivert et Marie-Paule Belle.

Les 1^{er} et 2 mars

au Centre Culturel Charlie Chaplin

Le service culturel de la Mairie organise aussi un concert étonnant du groupe « Le Quatuor », qui deux heures durant allie qualité musicale et gags : un véritable spectacle de music-hall.

Le 17 mars à 20h30

aux Amphis Parc Elsa Triolet, rue Pierre Cot à Vaulx-en-Velin.

Pour ces deux manifestations, renseignements : Service Culturel de l'Hôtel de Ville du Grand Vire, tél. 880.86.53

Jelly Shoes



Jelly Shoes ®

Liste des dépositaires à Lyon

ACCESSOIRE DIFFUSION

12, rue Gasparin, 69002

JOUSSE CARAÏBE

78, rue Président E. Herriot, 69002

KICKER'S

102, rue Président E. Herriot, 69002

MARION

38, rue Victor Hugo, 69002

LASER

Centre Commercial La Part Dieu

QUIPROQUO

52, passage de l'Argue, 69002

Sans frime...

La M.J.C. des Etats-Unis propose deux spectacles :

- « Plus la peine de frimer » de la Compagnie grenobloise du Beffroy, pièce primée à Cannes et à Avignon et qui a connu un grand succès.

Du 19 au 30 avril

- le groupe algérien Ramane, qui chante en langue arabe sur des rythmes variés : reggae, rock, rap, etc.

Le 2 avril à 20h30

M.J.C. des Etats-Unis, 101 Bd des Etats-Unis, 69008 Lyon, tél. 874.10.93

Patrick Font

L'Association Itinéraires présente un spectacle de théâtre et de chansons « Panique au Centre Culturel » écrit et réalisé par Patrick Font, interprété par lui-même et la Compagnie du Chalet. « La Culture, c'est l'argent qui reste quand on a oublié le spectacle », Font a bâti sur cette phrase dont il est l'auteur deux heures de frai-

che gauloiserie dans un comique qu'on n'osera jamais montrer à la télé.

Le 5 mars à 20h45

Salle Molière, quai de Bondy

Contact organisation sur Lyon : Alain Bert, 17 rue Royale, tél. 839.15.27

Lyon II

Le Service Animation de l'Université de Lyon II de Bron-Parilly propose plusieurs types de manifestations :

- dans le cadre du Festival International de Théâtre Universitaire organisé par Michel Pruner, douze troupes de théâtre se produiront chacune deux fois, dont six troupes françaises : le T.U. de Lyon, le Grenier de Bourgogne (Dijon), le Théâtre des Chiens Jeunes (Clermont-Ferrand), le Théâtre de l'Ante (Tours), La Cie Fermeture Eclair (Chaumont) et le Théâtre Antigone (Reims) ; et six troupes étrangères : le Théâtre Klop de Sao Paulo (Brésil), le Teatro Libero de

Palermo (Italie), le T.U. de Brescia (Italie), le T.U. de York Shoestring (G.B.), le Théâtre Collectif de Lórrach (R.F.A.) et Scena Plastyczna de Lublin (Pologne).

Du lundi 7 au vendredi 18 mars

soit au Grand Amphi à 12h30 ou 20h, soit à la Cafétéria à 21h30

- Sont prévus également deux spectacles de danse en association avec la M.J.C. de Bron : « Retour en avant » de Michel Hallet-Hegayan, et « Voyage-Mémoire » de Catherine Atlani par les Ballets de la Cité.

Les 16, 17 et 18 mars à 20h30
au Grand Amphi (sous réserve)

- Des projections de films du Maghreb. d'Egypte, etc.

Du 28 mars au 1^{er} avril entre 12h et 14h

au Grand Amphi du Centre Culturel

- Un concert de chansons poétiques des Clermontois Eric Malet et Anne-Marie Delorme.

Le mercredi 30 mars à 12h
(sous réserve)
au Grand Amphi

Tous ces spectacles sont ouverts à tous et gratuits.
Renseignements : Université Lyon II, Service Animation, Avenue de l'Université, 68599 Bron, tél. 800.60.14 poste 610



Chansons

La M.J.C. de Perrache présente trois spectacles de chansons :

- Jac Dagoin, ou des textes qui jouent avec les mots, pour la poésie

Le 4 mars à 20h30

- Olivier Lataste, une musique aux racines lointaines naissant d'une guitare rageuse, mélancolique et des textes inspirés de moments fugitifs, images et mots.

Le 18 mars à 20h30

- Jean-Claude Sévère, qui offre un spectacle comme on offre un livre d'images, avec des climats et des humeurs : il prétend s'adresser à la sensibilité de chacun plutôt qu'à son intellect !

Le 26 mars à 20h30

Prix : 20 F, 25 F
M.J.C. de Perrache, 100 Cours Charlemagne, Lyon 2^e, tél. 842.16.74

THÉÂTRE

Temps provisoires

Ce spectacle de théâtre dansé repose sur une trame poétique de Paul Eluard « Je vis encore » tirée du « Temps déborde ». Spectacle invité.

Du 17 au 26 mars à 20h30

Pour plus de renseignements : Salle Gérard Philipe, 46 cours de la République, Villeurbanne, tél. 885.79.97

L'absence...

Le Théâtre des Jeunes Années présente une co-production de regroupement d'artistes et de la Pena des Quatre Quartiers : « L'absence ou quelqu'un vient sur le chemin » est une œuvre originale d'un Chilien, Feliciano A. Salas, mise en scène par A. Sanfratello. Elle évoque tous ceux qui cherchent, dans la solitude, l'être aimé qui a un jour disparu sans laisser de trace et que l'espoir fera revenir un jour.

Du 14 février au 2 mars (vite, vite !) à 20h30

Théâtre Municipal de Vaise (T.J.A.), 23 rue de Bourgogne, tél. 864.14.24
Location Pena : 860.68.37

Avant-Garde

Le Théâtre de la Chrysalide présente « Celle dans l'ombre », d'après le texte de Marieluise Fleisser, femme écrivain contemporaine de Brecht, et auteur de quelques pièces à scandale dans le Berlin des années 20. Redécouverte par Fassbinder vers 1970, elle est aujourd'hui largement reconnue en Allemagne et séduit par la rudesse de ses mots et son détachement de l'Histoire.

Du 26 février au 12 mars à 20h30

Renseignements, réservations : Goethe Institut, 842.24.72, FNAC, 842.26.49
Prix : 30, 40 F
Théâtre de l'Attroupement, 45 rue Turbil, Lyon 3^e, tél. 854.77.36

Darling, Darling

Le Théâtre de l'Ouest Lyonnais accueille les désormais célèbres clowns Macloma dans un spectacle « pas triste » : Darling Darling. Ces trois clowns s'inspirent de la bande dessinée subversive et inventent un style

nouveau, plus près de notre époque, en dehors de la morale, des tabous, du mythe du succès : pour faire rire avant tout.

Du 9 au 13 mars à 20h30 sauf le 10 à 19h30

au T.O.L., 7 rue des Aque-ducs, Lyon 5^e

Pour les abonnés du T.O.L., ce spectacle sera donné en lieu et place des Poquelins's Sisters, reporté pour cas de force majeure.

Matches d'Impro

Les Ateliers Alain Peillon présentent Match d'Impro, un spectacle d'improvisations auxquelles peuvent participer les spectateurs.

Tous les vendredis à 20h30
Ateliers Alain Peillon, 6 Grande Rue des Feuillants, Lyon 1^{er}, tél. 895.08.98

Clochards Célestes

Le 2 mars 1983, Sylvie Mongin, comédienne et metteur en scène au L.Z.D., Lézard Dramatique, ouvre le Studio-Théâtre des Clochards Célestes, et propose une approche de l'improvisation et du travail sur le texte, dans des ateliers qui auront lieu dans la journée et / ou en soirée.

Pour tous renseignements, permanence téléphonique au 839.67.66 à partir du 16 février, les mercredi - jeudi - vendredi et samedi de 17h à 19h.

ANIMATIONS

Week-ends

Les C.E.M.E.A. proposent trois week-ends sur les thèmes - « Les activités des jeunes enfants »

Les 19 et 20 mars

- « Les activités dramatiques » et « Connaissance des adolescents »

Les 26 et 27 mars

Renseignements et inscriptions : C.E.M.E.A., 1 rue Marceau, Lyon 1^{er}

Culture d'ailleurs

L'Association Accueil et Rencontre et la librairie Federoop organisent une animation « Culture d'ailleurs pour gens d'ici : Maghreb » qui prévoit :

- une exposition de photos « Femmes algériennes : 1960 » de Marc Béranger

AGENDA

- une exposition sur la littérature maghrébine, écriture théâtrale, sociale, et écritures en révolte... avec la participation de l'écrivain algérienne Leïla Sebbar les 17 et 18 mars, de Rachid Aliche, écrivain berbère vivant à Lyon, de l'association *Le parfum de la terre*

- *Paroles de Femmes et Palestine*, pièce écrite et réalisée par une troupe de théâtre lyonnaise de femmes algériennes.

Du 12 mars au 4 avril
à *Accueil et Rencontre*, 66bis rue St-Jean, Lyon 5^e, tél. 842.21.01 et *Librairie Federo*, 11 rue du Doyenné, Lyon 5^e, tél. 837.86.43

Trottoirs

Descendez dans la rue ! Pour la liberté d'expression dans la rue, « en soutien aux artistes du trottoir qui, toute l'année, sont chassés, verbalisés, matraqués et parfois emprisonnés ». Soyez là ! Le trottoir est à vous !

Rendez-vous à 14h30 place de la République, samedi 5 mars
Contact : Jean-Marc Lebihan, 21 rue de Belfort, 69004 Lyon

RADIO

Les lundis de Léon

Radio-Léon (96,4 MHz) propose dans le cadre de son Forum magazine qui a lieu tous les lundis à 19h30 :

Le 7 mars : le logement social dans la Courly (avec journalistes, H.L.M., associations)

Le 14 mars : les réfugiés politiques, « le droit d'asile : intentions et réalités » (avec journalistes, associations, spécialistes)

Le 21 mars : la grande bouffe dans le Rhône, avec gastronomes...

Le 28 mars : médecine douce, homéopathie, acupuncture (avec médecins, associations).

Motivation Radio

Dans le cadre de la Foire de Lyon, *Motivation Radio* participe au 1^{er} Salon du Livre en tant que radio libre : des émissions de feuilles volantes y seront enregistrées.

Contact : *Motivation Radio*, 1 passage Thiaffait, Lyon 1^{er}, tél. 827.32.16

Du 9 au 28 mars



RENCONTRES

Effets pervers ?

Les facultés « Biologie Humaine » et « Techniques de réadaptation » de l'Université Claude Bernard -Lyon I et le Patch-Club organisent des journées d'études sur « Les effets pervers dans la communication humaine », avec la participation de Jacques Séguéla, Joël Saignieux, Jean-Pierre Revillard, Pierre Restany, François Regnier, Marcel Postic, Denis Ploton, André Lichnerowicz, Philippe Lebreton, Patrick Lagadec, Mosché Flato, Jean-Pierre Dupuy, Jean de Kervasdoué, Aimé Lemoine et Raymond Boudon, Pierre Aunac, Martine Allain-Regnault. Secrétaire général : Jacques Dudot.

Du vendredi 11 mars à 13h au samedi 12 mars à 19h.
à l'Hôpital neuro-cardiologique de Lyon
Renseignements : Faculté « Techniques de Réadaptation », tél. 875.81.14 poste 365

Cohabiter

L'Association Immigrations propose un forum sur le thème : « Cohabiter ».

Le jeudi 24 mars à 20h30
à la MACLY, 23 rue Thomas-sin, 69005 Lyon, tél. 837.03.44

MEDIAS

C.I.M.

Le Comité Inter Média informe qu'il a quitté la place d'Ainay pour être désormais : C.I.M., 6 avenue Adolphe Max, 69005 Lyon, tél. 837.85.64, au rez-de-chaussée, à l'angle du jardin de la bibliothèque.

Regards sur le Maghreb

La M.J.C. de Villeurbanne met en œuvre avec des enseignants une animation « Regards sur le Maghreb ». Son but : valoriser une culture à travers son expression dans la vie quotidienne et

inciter et aider une communauté à présenter et à faire comprendre son mode de vie.

Cette animation prévoit : la projection de plusieurs films réalisés par des Maghrébins, tel « *Alyam, Alyam* » d'Ahmed El Maanouni, et la participation de la Compagnie Les Garagouz avec des ateliers pour enfants et adultes, des montages audiovisuels, des spectacles... et des stages qui seront proposés aux personnes sensibilisées à l'animation.

Du 21 mars au 1^{er} avril
M.J.C. de Villeurbanne, 46 cours Domidot, tél. 884.84.83

ASSOCIATIONS

Au Doux Epeautre

Cette Association qui vient de se créer a pour objet de favoriser l'échange entre ses membres et de leur permettre, dans une perspective de gestion et de démocratie directes, de réaliser concrètement et collectivement :

- la répartition des produits des agricultures dites biologique, écologique, traditionnelle ou artisanale.

- la promotion de projets favorisant la solidarité avec les petits paysans et leurs organisations, notamment dans le Tiers-Monde.

- le développement de recherches sur le désarmement mondial et français.

Permanences : mardi, 18h à 19h ; vendredi, 18h à 20h ; samedi, 9h à 12h.

Au Doux Epeautre, 9 rue des Charmettes, 69100 Villeurbanne

S.O.S. Femmes

VIFF S.O.S. Femmes propose à toutes les femmes des informations et des conseils concernant leurs droits juridiques et sociaux. Elle vous informe que ses permanences ont désormais lieu : les mardi, mercredi et jeudi de 14h30 à 18h30 avec des permanences spécialisées, pour les secteurs professionnels, le mardi de 16h30 à 18h30 pour le secteur juridique, le jeudi de 16h30 à 18h30

Centre d'Information des Droits de la Femme, 3 av. Henri Barbusse, Villeurbanne. Tél. 803.93.37



COURS

Langues... déliées

Dans le cadre de ses loisirs, l'Union Chrétienne de Jeunes Gens organise des cours de langues pour débutants : cours audio-visuels d'allemand (sous l'égide de l'office franco-allemand), d'anglais et d'espagnol et des cours d'arabe d'initiation. Elle organise aussi des cours de français pour étrangers tous niveaux.

Pour tous renseignements et inscriptions : U.C.J.G., tél. 853.21.79

A.C.F.A.L.

L'Association Culture-Formation-Alphabétisation des Lyonnais propose des cours d'alphabétisation et de soutien scolaire, individuels ou collectifs, ainsi que des stages de formation dans plusieurs arrondissements de Lyon.

A.C.F.A.L., 68 rue Machais, 69007 Lyon, tél. 872.98.58

STAGES

C.E.M.E.A.

Les C.E.M.E.A. proposent deux stages de formation sur : « le Maghreb, vie associative et immigration » et « Expression corporelle et jeux dramatiques »

Du 7 au 12 mars
Renseignements et inscriptions : C.E.M.E.A., 1 rue Marceau, 69001 Lyon

Paix et Sécurité

Pax Christi et la Chronique Sociale, dans le cadre du cycle « Paix et Sécurité », proposent une séance de formation sur le thème : « Surarmement et sous-développement »

Le 19 mars de 14h30 à 20h30
à la Faculté Catholique, 29 rue du Plat, 69002 Lyon
Renseignements et inscriptions : Pax Christi Lyon, 3

rue Sala, Lyon 2^e, tél. 837.10.84

Retravailler

Pour les femmes qui veulent retravailler, un stage de « Mise en route et Orientation », à mi-temps, permet une recherche systématique de solutions individuelles par rapport à la reprise d'emploi. Aucun diplôme n'est exigé.

Du 1^{er} mars au 18 juin.
Inscriptions : 750 F. Rémunération par le F.N.E.
Renseignements et inscriptions : Université Lyon II, tél. 858.57.23 ou 869.24.45 poste 358

Echec scolaire

Le secteur parents Rhône-Alpes du Groupe Français d'Education Nouvelle organise un grand stage régional intitulé « Nous Parents, la lutte contre l'échec scolaire, c'est notre affaire ».

Les 19 et 20 mars
à la M.J.C. des Etats-Unis, 101 Bd des Etats-Unis
Inscriptions avec 50 F d'arrhes et renseignements complémentaires : A. Couve, 13 rue Lalande, 69006 Lyon, tél. 852.36.80

TIERS-MONDE

Bibliothèque et Diapos

A l'initiative du Mouvement 1 % pour un développement solidaire, Cimade, Frères des Hommes, Ucodep et Nodaf, une bibliothèque de prêt (livres, revues françaises et étrangères, bulletin et documentation économique) est ouverte aux adultes, scolaires et étudiants qui veulent s'informer sur les problèmes en rapport avec le Tiers-Monde.

Tous les mercredis de 15h à 19h
10 rue Lanterne, Lyon-Terreaux

Egalement lancement d'une bibliothèque de livres d'enfants pour une approche du Tiers-Monde.

Projection de montages diapos Tiers-Monde suivie d'un débat (avec possibilité de location pour scolaires et adultes)

Chaque premier mercredi du mois de 15h à 17h
Pour tout renseignement : tél. au 884.48.21 ou 884.45.62 ou écrire 12 allée du Levant, Villeurbanne

TOUT CHANGE ... COSMOPOLIS AUSSI

Mars 83. *Cosmopolis* change. Et cette mue inquiète ou convient, surprend.

Pour nous qui faisons ce journal (et serions-nous tentés de dire parfois, qui le voyons se faire), il est aussi le lieu d'expression collectif de nos intuitions. La réalité est là, qui vérifie ou infirme. Et, à ce jour, elle nous incite tout de go à poursuivre. Cela voudrait-il dire que *Cosmopolis* nous convient ? Pas encore. Et sûrement jamais. Nous en savons ses faiblesses, ses défauts d'équilibre, son besoin de réflexion, d'analyse. Et pourtant nous savons une qualité à *Cosmopolis* : elle réside dans sa manière de se positionner face à l'information et à ses sources. Reste le temps qui passe et qui chargera ses pages d'humeurs et de passions, d'informations bien sûr, de curiosités, et du plaisir que certains se découvrent à écrire.

Oui *Cosmopolis* change. Initialement fortement marqué par la pratique militante et professionnelle de bon nombre de ses promoteurs auprès des immigrés, plusieurs raisons nous ont poussé à multiplier nos intérêts au-delà des populations étrangères. Citons en premier lieu la volonté absolue que nous avons de ne pas nous adresser à un groupe restreint de lecteur. La fonction du journal serait alors soit de conforter des acquis, soit de débattre « entre soi », entre spécialistes, sans être importuné dans « son » journal par les opinions non partagées : un bulletin associatif y suffirait largement.

Nous avons envie de donner à lire la différence, l'autre, à celles et à ceux (à nous ?), pour qui cela n'est pas de toute évidence. Voilà qui nous oblige alors à tenter de nous départir

de notre vocabulaire à référence, à clins d'œil, à copains. Sans les bons vieux repères, rien de facile et dans le non-stéréotype se trouve l'amorce de la communication. Nous observons le repli aujourd'hui sur les valeurs refuges, l'attrait retrouvé pour le couple, « *cette trouvaille géniale du passage du temps de la vie* », pour la maison que l'on s'aménage, la télévision que l'on regarde plus volontiers, le spectacle, cette consommation sans risque de l'activité des autres. L'heure est à la fermeture des frontières et des serrures. Nous cherchons le passe-partout.

On nous a dit : *Cosmopolis* est trop « *immigré* », trop « *à problème* », « *pas marrant* », « *militant* ». Entendu. Notre coup de barre d'apprenti navigateur nous a conduit, nous le savons, au-delà de la trajectoire désirée. L'espace est grand et le vent est bon. Nous apprendrons. Le vent est bon ? Le vent, c'est vous. Souffle-t-il toujours bien fort ?

On nous dit : *Cosmopolis* devient trop « *magazine* », où sont les attentions d'antan ? Nous pouvons simplement répondre, (et pour cela il faut avoir l'inconditionnelle confiance du lecteur) que nos attentions d'antan surgiront à l'avenir, moins évidentes et plus provocatrices. Patience.

Le journal qui nous intéresse est régional et il parle de tout. Refusant l'enfermement dans le fait local, peu à peu émerge l'idée d'un cosmopolitisme, d'un brassage des cultures qui ne viendra pas d'une parole que nous donnons. Que chacun sache seulement que dans *Cosmopolis* elle peut s'y prendre. Nous savons que le mouvement sera lent. Il sera vrai.

Cosmopolis se professionnalise. Il y gagne de très nombreux lecteurs et petit à petit des pages publicitaires, ce curieux et déroutant baromètre de la popularité. Il y perd en partie son accessibilité : les informations sont plus nombreuses à nous parvenir et nous contraignent à en éliminer.

Nous apprenons malgré nous que la presse est toujours traîtresse et *Cosmopolis* n'échappe pas à la règle : la parole privée quitte l'intimité et son usage public est souvent mal évalué. Trahison ! La traduction est aussi porteuse du propre message du traducteur. La presse n'est pas un simple panneau d'affichage et nous enregistrons que le journaliste, professionnel ou non, rétribué ou non est le (presque) seul à tolérer l'intervention sur l'information qu'il apporte. Cette distance, cette désappropriation est pourtant toujours nécessaire.

Ce journal-là, porteur d'une vie que les notables ne soupçonnent pas, animé par une petite équipe et que réalisent chaque mois pas moins de trente personnes souvent changeantes, est-il encore besoin de dire que nous l'aimons ? Cette presse traîtresse que nous voudrions bien dompter n'appartiendra jamais à personne. Et pourtant, c'est la nôtre.

Bernard Bolze

DUPONT LA JOIE BAKCHICH

La nuit du 10 juillet 1981, devant la gare de Valence, était une nuit d'été comme les autres. Beaucoup de monde dehors. Les voyageurs vont et viennent. Les bistrotiers du quartier sont bondés : normal, ce sont les seuls de la ville à être autorisés à « fermer plus tard ».

Puis, à deux heures du matin, le drame. Devant l'un de ces bars, « Le Marseillais », un jeune de 28 ans s'écroule frappé d'une balle en plein cœur. Il s'appelle Salah Daoud. Le tueur, Jean-Pierre Sétier, 36 ans, gérant de ce bistrot, a dit qu'il avait tiré parce que le jeune homme le « menaçait ». Salah Daoud se trouvait à huit mètres de lui, mains vides, bras en croix, et poitrine offerte pour protéger l'un de ses copains.

« Dire que je vais prendre 25 ans pour un enculé pareil » a grommelé Sétier en guise d'oraison funèbre. La Cour d'assises de la Drôme vient de le condamner à cinq ans de réclusion criminelle. « Ça fait cher payé pour une bricole » commentait un consommateur du « Marseillais » le lendemain du verdict.

Ce gérant de bar qui s'est senti « menacé » n'est pour-

tant pas un gringalet. Ceinture marron de karaté, il mesure 1,90 m Il a toujours un nerf de bœuf à portée de la main, mais préfère (efficacité oblige) exhiber un pistolet. Par exemple, pour « impressionner » des militaires tahitiens qui ont détérioré un fauteuil, ou pour poursuivre dans la rue un gitan qui est parti son verre à la main. Le gérant du « Marseillais » ne bricolait pas. Sa manie de jouer au roi du far-west en a fait un tueur la nuit où il s'est entendu traiter de « pédé » ou d'« enculé » par des gens qui ne lui revenaient pas.

Pour Maître Juramy, défenseur du cafetier, l'affaire était simple : « Le problème que vous avez à régler aujourd'hui, c'est celui de la paix publique » a-t-il posé d'entrée. A l'entendre plaider, on croirait bien que la moindre insulte mérite la mort. « On n'a pas à se laisser traiter de pédé, sur notre sol, par des étrangers » hurle-t-il. Et il réclame l'acquiescement de son client, parce que « si vous ne l'acquiessez pas, les loubards qui troublent l'ordre public vont penser qu'ils ont raison et qu'ils peuvent continuer. »

L'histoire est plutôt obscure, et il ne faut pas espérer en connaître un jour le fin mot. Comme toute les histoires de bakchich... L'affaire se déroule voilà deux ans, à la fin de l'hiver 80. Le ministère marocain de l'Habitat, à l'époque, veut recenser les émigrés marocains dans le besoin, afin de leur fournir un terrain au moment du retour.

Les amicales locales ont été chargées de distribuer les dossiers, en principe gratuits. Pourtant, à Oyonnax, le vice-président et trésorier de l'amicale, M. Amar El Yattioni vendra, pour des sommes qui varient entre 120 et 500 F.

Sur ce point, huit témoins viendront comparaître à la barre du tribunal correctionnel de Bourg, à la fin janvier : « Il est venu au foyer Sonacotra avec le dossier, j'ai versé 500 F et il m'a donné un reçu de 120 F » expliquera l'un. Un autre avait préféré se renseigner auprès du président de l'amicale, M. El Haddad. Il savait que les dossiers étaient gratuits. Le président lui conseillera de s'adresser à M. El Yattioni et de se débrouiller avec lui. Un autre, toujours au tribunal, sera formel : « Le consulat était impliqué dans le racket ».

« Pas d'accord », répond l'avocat du président, M. El Haddad, qui s'est constitué partie civile ; « On essaie de noyer le poisson. Les dossiers ont bien été remis contre de l'argent. Il y a bel et bien escroquerie et le discrédit a été jeté sur l'amicale. »

Alors, il y a eu escroquerie, M. El Yattioni ayant endossé « une fausse qualité de mandataire » ? Pas si simple. Le Procureur avance : « Un conflit existe au sein de l'amicale, qu'on a voulu rendre public par un procès... » Quel conflit ? On n'en saura pas plus.

Mais l'avocat du trésorier de l'amicale demandera la relaxe immédiate. « Quand vous serez convaincus, explique-t-il aux juges, arrêtez-moi ». Il n'ira pas bien loin dans sa plaidoierie. Tout le monde était au courant à l'amicale du versement de ces sommes, qui n'allaient pas dans la poche du trésorier, mais directement dans les caisses de l'amicale. Pour quel usage...

La relaxe est donc acquise.

Auparavant, l'avocat général, Mme Servoin, avait tenté de dépassionner le



Photo Yves Guélaud

débat. Répondant notamment à un tract signé d'un pseudo « comité de soutien à Sétier » et diffusé par le Front National. Ce prospectus, qui faisait l'amalgame entre l'A.S.T.I.V. et la mairie de Valence, présentait le cafetier comme la victime, et affirmait que la vie était impossible dans certains quartiers de Valence tellement les loubards semaient la terreur. « Je ne veux pas que l'on

fasse ici le procès de l'insécurité » avait souhaité l'avocat général, qui apporta la preuve, statistiques à l'appui, que « la délinquance n'est pas plus grande dans le quartier de la gare qu'ailleurs ».

Mais les démonstrations, les chiffres et les preuves n'ont pas pesé lourd lorsque la défense a choisi de semer la terreur pour récolter la clémence... du jury. Comme quoi l'insécurité est utile.

G.M

GRISAILLE

L'avez-vous vu, le matériel publicitaire des trois grands candidats au fauteuil de l'Hôtel de Ville de la place des Terreaux ? Affligeant ! Comme si la classe politique avait décidé que l'habit du combat serait la laideur. Comme les pots de yaourt, chacun tente de ressembler à l'image qu'il se veut de l'autre.

Francisque Collomb tente de se faire rajeunir dans un lifting papier couleur. Michel Noir cherche à avoir dix ans de plus pour séduire l'électorat du troisième âge. Gérard Collomb joue la grisaille, alors qu'il pétille d'humour hors programme. Tous sont gris, bleu marine et cravatés. Sinistres.

Francisque aurait dû poser sur un court de tennis, c'est le cadre qui fait l'éventuelle jeunesse, pas la déclaration d'intention. Michel en habit de gardien de la paix (si possible un flotier sur sa mob)

pour réellement faire une percée. Gérard aurait dû éclater dans les bleus / roses, les verts et le moderne. Il court un long marathon qui va aboutir en 89. Tout le temps de faire aussi la révolution de l'image.

En place de quoi, ils jouent les couleurs de muraille, parce que c'est sur les murailles que se collent les affiches.

A.A

AU SECOURS !

Les travailleurs de la M.J.C. des Etats-Unis à Lyon ont fait grève le 17 février dernier. Ce qui est leur outil de travail mais surtout l'un des instruments associatifs et culturels des habitants du quartier est aujourd'hui paralysé. Motif : un déficit de 600 000 F accumulé au cours des cinq dernières années. La municipalité n'a pas tenu ses engagements financiers. A 72 ans, Francisque Collomb a vieilli comme il a vécu : contre les jeunes,

AUTOREDUCTEURS

Qu'est-ce qu'un autoréducteur ? Un consommateur qui décide de réduire de sa propre autorité le prix d'un bien ou d'un service. Les usagers bruxellois ont donc participé à une action menée par trois mouvements de réduction volontaire de leur carte de tramway. Ils étaient 500 et seul Gérard Ugeux est passé devant le juge du tribunal correctionnel le 31.1 Où sont

donc passés les autres ? La justice belge est-elle partielle ?

Le président Liesse a accueilli Gérard en ces termes : « Vous savez, je ne vais pas vous envoyer au bagne... même en tramway ». L'avocat de Gérard, Maître Marc de Cock, a plaidé le délit politique. Le tribunal refuse de reconnaître le délit politique considérant qu'il n'y a pas eu atteinte à la sécurité de l'Etat. Fallait-il donc attenter à la vie du ministre des Transports ? « Oh ! Faire disparaître un ministre ne met pas l'Etat en péril », fait remarquer le juge. Belle incitation à la violence ! Le tribunal rendra son verdict le 15 février. Gérard m'a dit qu'il serait sans doute condamné, mais, que la peine soit lourde ou légère, il fera appel de la décision. Son avocat a plaidé le délit de presse.

N'y a-t-il pas distribution au public d'un texte imprimé avec, pour message, le conseil de contrevenir aux lois ? Ce



Photo Ph. Schuller

délit est donc justiciable des assises. Attendons donc la décision du juge.

Yves Ugeux militant C.S.F., Lyon

Dernière minute : Gérard a été condamné le 15 février à 390 F d'amende et à 1950 F

Commerce

L'association des Journalistes du Poitou-Charente a décerné son prix Angélique à Michel Jobert. La distinction se présente sous la forme d'un magnétoscope en friandise du meilleur goût. Par sa décision de bloquer ces appareils d'origine nipponne à Poitiers, ces journalistes ont estimé que le ministre avait contribué à faire de leur capitale régionale une ville connue du monde entier. Pendant ce temps, le Pacific Crane livrait à Cherbourg 24 tonnes de combustibles nucléaires venus du Japon. De quel prix les journalistes de Basse-Normandie vont-ils bien pouvoir couronner le ministre du Commerce Extérieur ?



Gachette

On apprend qu'en 1982, les bobbies n'ont tiré en tout et pour tout que quatre coups de feu sur le sol de la Grande-Bretagne (l'Irlande du Nord fait partie du Royaume-Uni). La nouvelle serait plutôt rassurante si elle ne venait pas justifier un fait d'arme percutant : cinq balles, dans la tête, le foie, le bras et la poitrine d'un seul homme. En un rien de temps, le score de 82 est battu et les tirs ont fait mouche. Mais on ne sait encore si la performance sera retenue dans le bilan 83 car la cible, Stephen Wardof, n'était que le sosie de l'homme recherché. Des balles à blanc en quelque sorte.

Violons sur les toits

Des détenus sont montés sur les toits de leurs centrales pour réclamer l'application de la réforme prévue par Badinter, réforme instituant la possibilité de bénéficier de parlours libres.

Le même jour, les comédiens font la grève de la grimace. Les coupes sombres opérées par Bérégovoy dans le budget des A.S.S.E.D.I.C. réduisent leurs indemnités de chômage, ces subventions souterraines, à peau de chagrin. Par cette action, ils entendent se faire payer plus cher leur silence.

Photo Slimani-Rozynes

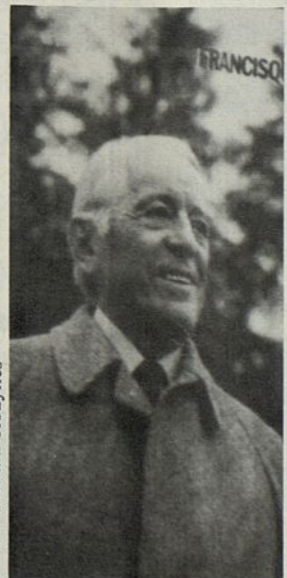


Photo P. Schuller

Pouce

A peine le rallye Paris-Dakar se termine avec tempêtes de sable et de protestations, que c'est reparti avec la première étape du Rallye de Monte-Carlo. Il devient de plus en plus difficile de traverser la rue.

Danton

Une messe à la mémoire de Louis XVI a été célébrée à l'église Ste Irénée de Lyon. A l'initiative de la Restauration Nationale (Fédération Rhône-Alpes), cette cérémonie s'est prolongée, en présence d'un ex-ministre du Shah d'Iran, par un tirage des Rois au Café de la Brioche. Est-ce par manque de candidatures qu'ils en sont arrivés à de telles extrémités pour désigner leur prochain ?

Attente

C'était dimanche. Et ce foutu Cosmos 1402 qui ne tombait toujours pas.

Sous-titres

Reagan, qui ne sait plus par quel bout prendre sa propre politique, a invité les Américains à se plonger dans la Bible pour y trouver « toutes les réponses à tous les problèmes ». Ne doutons pas que Chirac, sa doublure française, ne tardera pas à citer quelques morceaux choisis de l'œuvre, des petites phrases qui font les délices des journalistes et mettent l'homme politique à la portée de l'électeur. Comme, en plus, il a décidé d'arroser Paris d'un réseau de télévision par câbles, il pourra réserver un

canal à l'étude de cette Bible miracle. La Bible en Antiope, voilà une bonne idée de programme.

Devin

Francisque Collomb a consenti à se rendre dans le studio d'une radio périphérique pour un autre débat sur les mêmes municipales. Au début, il a un peu patiné. Puis, il a pris de l'assurance en proposant de faire accompagner les vieux quand ils vont toucher leur pension. Ses deux adversaires ont eu beau jeu de lui signaler que cette mesure nécessitait 48 000 policiers. Du coup, il a perdu pied. C'est une page de pub, bizarrement opportune, qui l'a sauvé. C'est quand même lui qui a eu le mot de la fin : « Je sais qui sera le maire ». Les élections seraient-elles truquées ?

Etrange

De Funès est parti. L'acteur nain Michaël Patrick Bilon, celui qui s'était glissé dans la dégaine d'E.T., lui aussi et le même jour. L'avant-dernier film du terrifiant comique français s'appelle « Le gendarme et les extra-terrestres ». Il n'y a pas de hasard.

Dilemme

Francisque Collomb n'a pas voulu participer au débat sur les municipales au micro d'une radio périphérique. D'un côté, il a eu raison. C'était ennuyeux. Son homonyme et Michel Noir, l'homme qui n'a pas peur de son ombre, n'ont pas fait sauter les plombs. D'un autre

côté, s'il était venu, peut-être qu'on aurait pu se marrer.

Linge sale

Avec l'Eglise, ça ne traîne pas. Le code du droit canon datait de 1917. Jean-Paul II a fait le ménage. Il n'y a plus que 1752 articles et les cas d'excommunication sont réduits à sept, sans doute les capitaux. A ce propos, Mgr Marcinkus doit être soulagé. Mouillé dans des scandales financiers à ressorts, il se voit confirmé dans sa fonction de dirigeant de la Banque du Vatican.

Définition

Pour relancer son image de marque et ses ventes, le *Matin de Paris* s'est payé une campagne de pub radiophonique. Le thème est bigrement accrocheur : un concours pour cruciverbistes avec séjour à la montagne à la clef. Mais qu'est-ce qu'elle fout la gauche ? Des mots croisés.

B.C

Rectificatif : Dans notre précédent numéro en page 21 (*P.S.U.*, le petit chose voit grand), une erreur de relevé nous a fait légèrer incorrectement la photo d'Huguette Bouchardeau dont l'intitulé exact est : « je n'arrive pas à approuver complètement le mode d'organisation du mouvement des femmes ».



Photo Ph. Schuller



WASTEELS

**L'AGENCE DE VOYAGES SPECIALISTE
DE L'EMISSION DE BILLETS AUX PLUS
FORTES REDUCTIONS TOUTE L'ANNEE
POUR TOUS LES RESSORTISSANTS :**

**PORTUGAIS •
GRECS • ESPAGNOLS
YOUGOSLAVES • TURCS
MAROCAINS • ITALIENS**

- En train** — Grâce au tarif **B.I.G.T.**
En plus : **COMMODITÉ et ASSISTANCE**
- En avion** — Grâce au tarif **TRAVAILLEURS et PEX**
- Tourisme** — Forfait vacances **individuel et groupe. Bateau, Avion, même à prix charter, et Car**

TOUS BILLETS DE CAR ET BATEAU.

Pour tous les **jeunes** de 4 à 26 ans, la possibilité de voyager pas cher pour visiter toute l'Europe en train avec le **B.I.G.E. WASTEELS**

VOYAGES WASTEELS

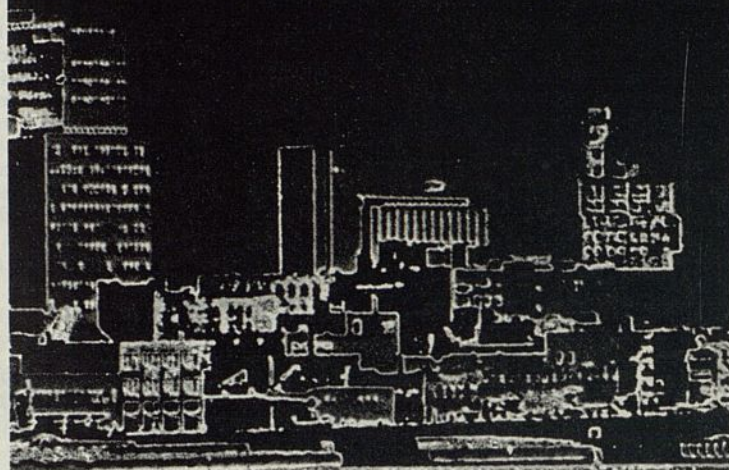
- 69002 **Lyon** 40 cours de Verdun - tél. (7) 837.01.79
- 69002 **Lyon** Centre d'Echanges - Perrache - tél. (7) 837.80.17
- 42000 **Saint-Etienne** 8 rue Robert - tél. (77) 32.71.77
- 38000 **Grenoble** 50 av. Alsace-Lorraine - tél. (76) 47.34.54
- 73000 **Chambéry** 17 Faubourg Reclus - tél. (79) 33.04.63

LIC. A. 568

STYXO

803.97.35

**L'INFORMATIQUE ; UNE ETAPE DELICATE,
UN BESOIN POURTANT ACTUEL
SI NOUS EN PARLIONS ?**



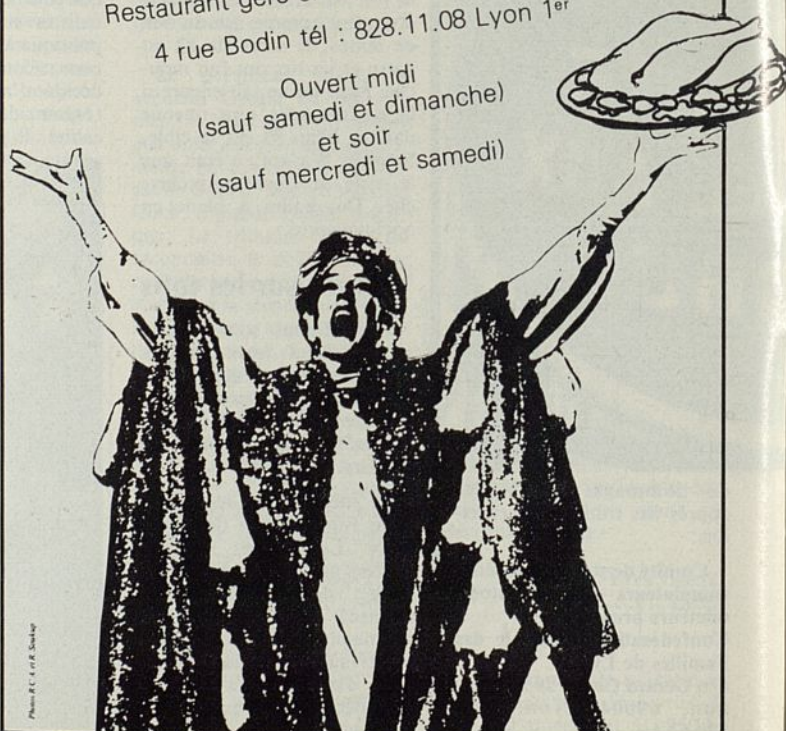
23 rue du Docteur Rollet 69100 VILLEURBANNE

L'OPERA BOUFFE

L'autogestion au coulis de framboise

Restaurant géré en scop par ses travailleurs
4 rue Bodin tél : 828.11.08 Lyon 1^{er}

Ouvert midi
(sauf samedi et dimanche)
et soir
(sauf mercredi et samedi)



EDITO

Intégrisme, le dernier mot qui fait peur. Que sont donc ces déclarations qui qualifient un mouvement social en termes ségrégatifs ? Dans les années 70, on parlait dans les mêmes termes des manipulateurs maoïstes dans les usines, et ceux qui dénoncent aujourd'hui l'intégrisme fauteur de troubles s'insurgeaient à l'époque contre une telle réduction des conflits sociaux, contre un tel amalgame. On serait curieux de connaître la réelle existence de ces cinquièmes colonnes khomeinistes.

De plus, ce discours devient intolérable lorsqu'il alimente ce qu'il y a de plus réactionnaire, de plus raciste au sein du peuple (de l'électorat !) français. Après les amalgames terrorismes/immigration, délinquance / deuxième génération, on apprend que notre économie est menacée par l'intégrisme musulman. Voilà la droite dépossédée. On est bien loin de l'inter-culturel et du pluri-ethnique.

Et même si, loin des dangers dénoncés, devait se développer un regroupement des communautés arabes autour de l'Islam, ne faut-il pas l'analyser plutôt qu'en dire n'importe quoi ? Ne serait-ce pas un recours évident pour une reconnaissance collective quant toute évolution sociale semble bloquée ? Le moyen religieux est peut-être bien le moyen ultime et incontournable d'affirmer collectivement la dignité d'une communauté et, à travers elle, de ceux qui s'y reconnaissent.

COSMOPOLIS



Photo Y. Guelaud

EXPORTATION

BARBIE, DE LYON A LA PAZ

Durant tout le mois de février, les témoignages se sont succédés sur les années noires de l'Occupation. Les pratiques de la droite activiste et extrémiste sont aujourd'hui les mêmes sous d'autres latitudes. Un journaliste bolivien contraint à l'exil par les militaires nous informe des agissements de Barbie en Bolivie. Enfin, nous avons demandé à Roger Faligot * de nous parler de la filière nazie en Amérique Latine.

Vers la fin de 1945 et début 1946 (début de la guerre froide), divers officiers nazis gagnent la liberté en s'engageant à rendre service à la C.I.A. et au Département de Sécurité des Etats-Unis. C'est ainsi que Adolf Eichmann arrive en Argentine, Walter Rauff au Chili, Joseph Mengele au Paraguay, Martin Borman déambule en Argentine, au Brésil et au Paraguay, et le « boucher de Lyon », Klaus Altman Barbie fixe sa résidence en Bolivie.

Barbie, l'assassin de Jean Moulin, parcourt le territoire bolivien, se consacre à la contrebande. Barbie connaît des militaires ; ces relations vont lui servir de maillons pour former la grande chaîne qui liera les militaires des coups d'Etats.

Dans la décennie des années 60, Barbie se noue d'amitié avec le vice-président du gouvernement, le général René Barrientos. En 1963, il est nommé chef de la F.U.R.M.O.D. (Forces pour la Répression et le Maintien de l'Ordre et le Développement). Barbie possède de larges libertés d'action. Des dirigeants étudiants, syndicats et politiques, ouvriers et journalistes opposants en arrivent à craindre le « génie » de la répression, de la torture et de l'assassinat.

Klaus Barbie est réclamé par les militaires. Il monte en grade : il fréquente les officiers de la haute hiérarchie militaire. Il découvre la fragilité de ceux-ci : la corruption et l'ambition matérielle démesurée. Le 4 novembre 1964, Barbie est l'un de ceux qui collaborent au coup d'Etat qui interrompt le « processus démocratique », portant à la présidence René Barrientos... Par ce coup d'Etat, une nouvelle politique est introduite en Bolivie : la présence brutale de la tyrannie militaire.

Le 26 avril 1969 : Le général Barrientos meurt dans un accident d'avion. Barbie disparaît alors de la scène politique et militaire. Plus tard, il s'établit dans l'est de la Bolivie et se consacre à son passe-temps : la contrebande. Cette fois-ci, il s'agit de trafic de cocaïne. La présidence est assumée par le docteur Luis Adolfo Siles Salinas, qui dissout le F.U.R.M.O.D. En même temps que cette organisation disparaissent les groupes para-militaires et leur chef supérieur : Klaus Altman-Barbie.

Cocaïne et coups d'Etat

Le 26 septembre 1969, le général Alfredo Ovando Candia par « mandat des forces armées », prend le pouvoir... Barbie feint de se montrer. Mais en présence du général Juan José Torrez, qui renverse Ovando par un coup d'Etat, le « boucher de Lyon » disparaît.

Le 21 août 1971, un nouveau militaire arrive au Palais du Gouvernement : le colonel Hugo Banzer. La formule ? La plus commune et la plus facile : le coup d'Etat. Banzer fait appel à Barbie. Le trafic de cocaïne s'intensifie. Les méthodes de répression, de torture et les assassinats se perfectionnent. Pour cela, Barbie, muni d'un passeport diplomatique bolivien, voyage en Europe et en Afrique du Sud ; là, il passe des contrats avec des mercenaires « les Anges de la Mort », à l'aide desquels il renforce ses groupes de choc et de répression.

Le 21 juillet 1978, encore un coup d'Etat... Banzer tombe, et le général Juan Pereda Abson prend le pouvoir. Le système gouvernemental est identique, seul le nom change. Les idées d'extrême-

droite et la mise en hypothèque du pays continuent... ainsi que la violation des Droits de l'Homme, clair reflet des « idées » de Barbie. A côté de la corruption, l'exploitation et le trafic de la cocaïne sont les piliers de soutien de l'idéologie militariste.

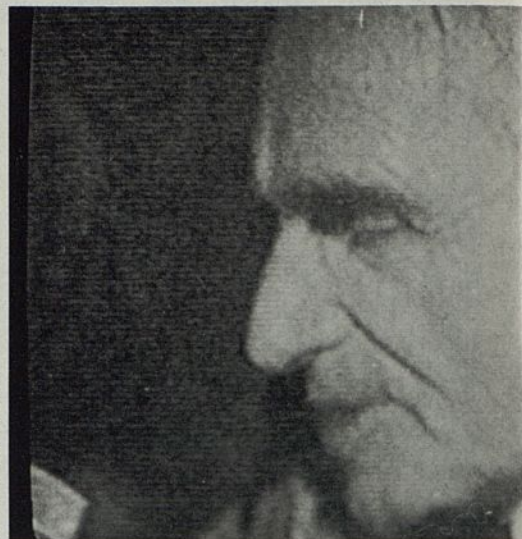
Le 24 novembre 1978, divergences de points de vues à l'intérieur des casernes... Conséquence : coup d'Etat, avec comme leader le général David Padilla. Celui-ci essaye « d'institutionnaliser » la démocratie. Elections gouvernementales... Aucune force politique n'obtient la majorité absolue. C'est alors que le Congrès National règle l'impasse : Walter Goevare Arce, le 8 août 1979, reçoit le bâton présidentiel... Les militaires acceptent, mais ne sont pas satisfaits. Conséquence : répétition du sempiternel vice militaire, coup d'Etat. Président : Général Alberto Naturchs.

Le « génie » de la répression

Des mineurs, des paysans, des étudiants, des ouvriers et des politiciens opposent une résistance ferme et courageuse au régime de Naturchs. Les « meneurs » du coup d'Etat, civils et militaires, devant la tragédie du pays, saigné à blanc et couvert de deuil, arrivent à un accord avec les parlementaires du Congrès National devenu clandestin. La solution, après un solde de 2000 morts, 900 disparus et des centaines de blessés, arrive le 16 novembre 1979, remettant le pouvoir à Lidia Tejada.

L'extrême-droite, la mafia du trafic de stupéfiants, se prépare à interrompre le processus démocratique entrepris

Photo Le Progrès



NAZIS

LA FILIERE SUD-AMERICAINE

Au-delà de l'évocation de la Résistance et de l'oppression nazie à Lyon comme ailleurs, l'affaire Barbie appelle certaines réflexions. Si Barbie n'est jugé qu'en 1983, c'est bien qu'il a pu jusqu'ici éluder toute poursuite, qu'il avait des complices. Faute de quoi, sa carrière se serait terminée en 1945 face à un peloton d'exécution.

Or, il faut savoir que les Alliés en 1945 ont d'abord exclu de la catégorie des criminels de guerre, les services de renseignements militaires (l'Abwehr de l'Amiral Canaris), afin de les réutiliser dans la confection de services spéciaux sous leur tutelle. Deuxièmement, que les membres des S.S., S.A., parti nazi (N.S.D.A.P.), etc. qui tombaient sous le coup du verdict de Nuremberg ont pu émigrer avec l'aide directe de services spéciaux, hier ennemis, notamment américains.

Ainsi, la filière vaticane d'évasion d'anciens nazis vers l'Amérique Latine a été négociée par James Angleton à Rome, le futur responsable du contre-espionnage à la C.I.A. En Allemagne même, le futur directeur de la C.I.A., Allan Dulles, récupère le plus étonnant des hauts officiers du renseignement militaire nazi sur le front de l'Est, le « Général Gris ».

Des nazis aux premières loges

Dans le cadre de la guerre froide, Reinhard Gehlen sera très utile, et devient de 1955 à 1968 le patron des nouveaux services secrets de l'Allemagne de l'Ouest, le *Bundesnachrichtendienst* (B.N.D.) ; il meurt en toute quiétude en 1979 (1). Or le B.N.D. a continué d'utiliser, tout comme la C.I.A., comme « honorables correspondants » en Amérique Latine les nazis évadés par la filière ODESSA (service d'évasion S.S.), et par ailleurs officiellement recherchés comme criminels de guerre.

Dans le cas de la C.I.A., c'est encore plus avantageux au regard de sa politique en Amérique Latine. Surtout parce que de nombreux anciens nazis, loin de se terrer dans l'anonymat, participent activement, en dépit de leur âge, comme Klaus

Barbie, aux appareils de répression dans les diverses dictatures et à de nouveaux groupes néo-nazis locaux hostiles aux régimes démocratiques ou progressistes.

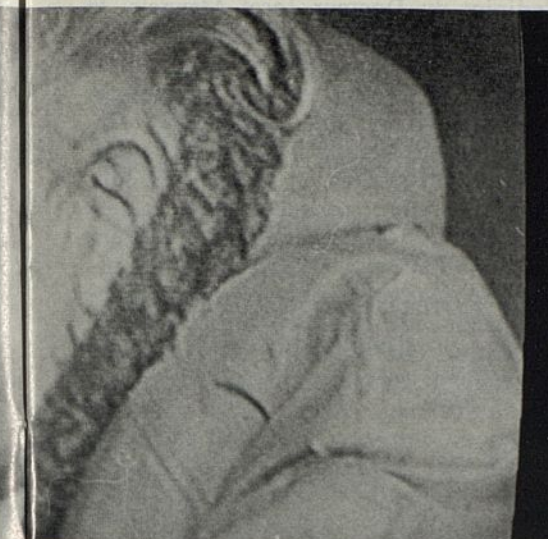
Prenons le Chili. Le Front Anti-Communiste créé pour combattre les socialistes fourmille d'anciens militants du N.S.D.A.P. allemand. Au lendemain de la victoire de Salvador Allende, le petit Parti national-socialiste ouvrier du Chili créé par l'ancien nazi Franz Pfeiffer, organise, aux côtés de « Patria y Libertad », sous l'égide de la C.I.A., les opérations de déstabilisation du Chili démocratique. Puis survient le coup d'Etat en septembre 1973.

Là encore, les nazis allemands sont aux premières loges pour aider la D.I.N.A., la police secrète, à traquer les partisans de l'Unité Populaire. Walter Rauff (matricule S.S. N° 290.947), l'un des plus recherchés après Klaus Barbie, est conseiller à la D.I.N.A.. Voilà, en effet, un « expert », puisque, entre les massacres de Poznan et de Dantzig en 1939 et son rôle dans le S.D. (service secret nazi) en Tunisie, il a eu le temps d'inventer les camions S (chambres à gaz roulantes)...

Plus surprenante encore peut-être, la Colonia Dignidad, au centre du Chili, au pied des Andes ; une communauté qui vit en autarcie, dirigée par un ancien as de la Luftwaffe, Paul Schaeffer. Or, en 1975, la Commission pour les Droits de l'Homme de l'O.N.U. publie un rapport alléguant que la Colonia Dignidad est un lieu de détention secrète où des opposants à la Junta sont interrogés, torturés, et disparaissent (2).

Kidnappings et disparitions

L'avantage du Paraguay, où l'on comptait en 1970 encore 16 000 anciens nazis, c'est que le dictateur, le Général Stroessner (réélu en février avec plus de 90 % des voix) est le fils d'un brasseur bavarois. Là, Reinhard Jung, ancien de la N.S.D.A.P., avec son ami, le S.S.-Obersturmführer Soren Kam ont organisé le « Frente Nacional-Socialista »... Mais surtout Jung a été





Le général Reinhard Gehlen, au temps où il dirigeait le renseignement nazi en U.R.S.S. Devenu chef des services secrets ouest-allemands (1955-68), il utilise comme « honorables correspondants » des hommes comme Barbie...

l'adjoint du Docteur Josef Mengele, le spécialiste en expérimentations médicales à Auschwitz, longtemps réfugié au Paraguay et qui aide les services spéciaux de Stroessner.

Il circule abondamment : en 1980, on apprend qu'avec un ancien S.S. surnommé « Gordon », il devient le conseiller technique du pénitencier politique « Libertad », en Uruguay (l'année suivante, on apprend aussi que la police fédérale allemande (B.K.A.) a cru bon de détruire ses photos les plus récentes, pour cause de rangement dans les fichiers !). En février 1983, tandis que la chute de Barbie est imminente, il refait surface à la frontière Paraguay-Bolivie. Mengele s'était un temps installé en Argentine qu'il dût quitter à la chute de Peron.

L'Argentine où Wilfried von Oven, ancien secrétaire de Goebbels, continuait encore récemment à publier son journal nazi *La Plata Ruf* et où certains autres ont aidé l'Alliance Argentine Anticomuniste (A.A.A.) dans sa campagne de kidnapping et de « disparitions » d'opposants à la junte.

Pour être juste, les anciens nazis allemands ne sont pas seuls dans ce cas. On retrouve plusieurs générations de Français, anciens O.A.S., ou survivants du gouvernement de Vichy. Et parfois se produisent des événements étranges. Ainsi se demande-t-on encore comment et pourquoi, le 19 mars 1977 à Buenos Aires, a disparu l'ancien colonel Georges Deprez, aide de camp du Maréchal Pétain pendant la dernière guerre mondiale... Peut-être aurait-il fallu le demander au directeur de l'Alliance Française en Argentine, dont il était le secrétaire, Pierre Ingrand, lui-même haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur de Vichy, condamné à mort à la Libération...

Roger Faligot

(1) Voir Alain Guérin, *Le Général Gris ou Comment le général Gehlen peut-il diriger, depuis 26 ans, l'espionnage allemand ?* Paris, Julliard, 1968

(2) On lira avec profit le fort dossier « *Colonia Dignidad et la recherche des prisons secrètes du Chili* », dans le Bulletin d'Information sur les Interventions Clandestines (B.I.I.C. N° 11, juillet / août 1980, 16 rue des Ecoles, 75006 Paris).

Photo D.R.

* Roger Faligot prépare un livre sur les services spéciaux allemands durant la dernière guerre et la reconversion de certains de leurs membres au moment de la guerre froide pour le compte des Américains.

MUNICIPALES 83

LES OCCASIONS MANQUEES

En cette période pré-électorale, les politiques de tous poils font feu de tous bois : en vrac, la sécurité, le secteur associatif ou les transports en commun. Avec un curieux glissement des thèmes, et une tendance généralisée à oublier de compter avec les minorités.

Souvenez-vous, mars 77, et son « raz-de-marée rose » : les trois quarts des villes de plus de trente mille habitants acquises à la gauche, sans oublier quelques 120 communes comptant 5 à 30 000 âmes. Après deux ans de gouvernement socialiste, les municipales de mars 83 ont un intérêt politique évident.

Mais au-delà des mairies qui vont « tomber » ou qui seront « conquises », ce qui permettra d'analyser l'évolution du corps électoral, mars 83 voit l'introduction d'un nouveau mode de scrutin : la proportionnelle. Qui devrait mettre en place une meilleure représentation des différentes listes. Et ce scrutin intervient aussi alors que les collectivités locales disposent de pouvoirs largement accrus, avec notamment la suppression des contrôles « a priori » effectués par le commissaire de la République sur leurs décisions.

Le glissement des thèmes

Politiques, les municipales le sont assurément. Avec des nuances, l'opposition l'affirme. Les leaders du parti au pouvoir, eux, tentent de minimiser l'impact du scrutin. Comme si, redoutant un combat qui s'annonce difficile, ils voulaient par avance atténuer les conséquences d'un « vote-sanction » souhaité par l'opposition.

Sur le plan pratique, on assiste depuis quelques mois à certains « glissements » qui laissent songeurs. Et qui illustrent à quel point les municipales auront d'abord (et surtout ?) un caractère « local ». Terrain traditionnellement chéri des socialistes, le secteur associatif est de plus en plus, là où c'est possible, investi par l'opposition.

Dans sa circonscription lyonnaise, Michel Noir ne rate pas une assemblée de club du 3^e âge ou de club bouliste. A

St-Priest, où les habitants eux-mêmes ne parviennent plus à suivre les péripéties du feuilleton Gireau-Polga, une chose est sûre : le maire sortant possède sur sa liste une dizaine de présidents d'associations de la ville.

Autre « glissement » qui en dit long : la « sécurité » (lire par ailleurs l'article sur Bron). Avec certes des tiraillements internes, et chez les socialistes, plus d'insistance sur la « prévention », la « sécurité » est un thème utilisé désormais sans complexe par la gauche gestionnaire. Alors qu'elle y répugnait jusqu'il y a peu... lui préférant les axes politiques qui ont fait une partie de son succès dans de nombreuses villes comme Chambéry, Grenoble ou St-Etienne : l'environnement, le cadre de vie, les transports, l'action culturelle.

Histoires de famille

A **Grenoble**, Hubert Dubedout pourrait en 1985 fêter ses vingt ans de pouvoir s'il est réélu. Une campagne dynamique, insistant sur la continuité de sa gestion depuis 65, un staff de militants venus au contact des habitants en « ratisant » la ville, quartier par quartier, pourront-ils lui assurer une troisième réélection ? Le jeu sera serré. Et l'apparition d'une troisième liste composée notamment d'écologistes permet seulement d'affirmer que la gauche grenobloise n'est plus unanime autour de lui.

Gagnées toutes deux par la gauche en 1977, **Valence** et **St-Etienne** ne peuvent que se battre sur un « bilan » court. Là aussi, des thèmes locaux (transports en commun, ou comité local pour l'emploi à St-Etienne) joueront un rôle capital. Et dans la capitale de la Loire, les interventions maladroites du maire à propos de certaine affaire de foot-ball et de gros sous seront-elles digérées ?

A **Valence** et **Romans**, ce sont plus des histoires de famille qui semblent retenir l'attention des électeurs. Dans la capitale de la chaussure, chacun glose sur l'insistance du ministre de la Communication à imposer sa femme, en dépit des réticences de la section socialiste, sur la liste de son premier adjoint, le maire-ministre ne se représentant pas. Quant à Valence, où le ballon ovale a toujours fait recette, le maire socialiste sortant aurait subi un revers important — déterminant ?! — avec l'apparition sur la liste de son adversaire de droite de l'international de rugby Elie Cester...

Les municipales de mars 83 seront marquées par l'introduction de la proportionnelle. Elles ne permettront pas pour autant l'expression véritable des minorités. Bien que promis par le candidat Mitterrand, et depuis longtemps dans le « projet socialiste », le droit de vote des immigrés a été renvoyé aux calendes grecques : en cela, les toutes proches municipales seront celles des occasions manquées. Sur quel autre terrain le pouvoir socialiste aurait-il pu prouver qu'il était prêt à se battre pour « une société plus juste et plus fraternelle » ?

A entendre, à longueur de campagne, les candidats, il ressort qu'aucun d'entre eux n'est hostile au droit d'expression des immigrés. Aucun toutefois, ni Gérard Collomb, ni Michel Noir, ni Francis Ampe par exemple, ne prend de risques sur ce terrain. Et surtout, aucun d'entre eux ne prend date. Les immigrés seront-ils les « grands floués » de ces élections ? Dans ce contexte, on comprend mieux l'initiative de *Sans Frontière* appuyée par la CIMADE d'organiser un vote immigré parallèle (voir en page 49 : **Le point sur...**), ne serait-ce que pour donner aux immigrés une petite chance — si minime soit-elle — face aux incertitudes de la gauche, de voter... aux municipales de 89.

Gérard Clavay
Pierre Gras

COMMANDOS LA SECURITE QU'ILS DISENT

A Bron, le C.D.S. a décidé de frapper très fort pour s'imposer lors des prochaines municipales. En janvier, Bernard Magneval, second de la liste d'opposition, déclare : « *Il faut dératifier la ville* ». Quant à Vincent Guittard, tête de liste, il cogne d'abord et cause ensuite. Bilan : plusieurs colleurs d'affiches aplatis. C'est la sécurité qu'ils disent...

J'ai rencontré beaucoup de candidats de l'opposition pour les élections municipales. J'ai lu les programmes, normal, c'est mon boulot. Je n'y ai trouvé qu'un seul thème commun : la sécurité. La déroute de la droite soft en mai 81 a regonflé les biceps de l'idéologie qui mêle le Club de l'Horloge aux anciens activistes de l'Algérie Française. Reprendrait-elle maintenant le pouvoir national que cette droite-là mettrait Maurice Papon au ministère de l'Intérieur et Paul Touvier au secrétariat d'Etat à la Sécurité.

Appelez-moi Johnny

L'écume de l'opposition est acculée à la surenchère. Ça ne se fait pas sur la base d'un programme proposant des éventuels lendemains, chantant de moins en moins faux. Ça se fait sur une fixation, c'est tout. Dans les années 30, les cousins de ces gens-là se regroupaient en bandes de copains farceurs. Ils jouaient, les gaillards, à jeter dans les vitrines de commerçants, pas franchement aryens, de gros pavés. Pour se réchauffer l'hiver, ces robustes garçons faisaient de grands feux sur les places publiques en brûlant des livres. Pour se reconnaître facilement, ils avaient décidé d'adopter un signe distinctif clair. Par exemple une chemise brune.

Nos zélés politiciens qui parlent de sécurité avancent-ils des chiffres sur les accidents du travail, de la route, enfin sur les secteurs vraiment dangereux de la société moderne ? Que non pas. Selon eux, seuls la délinquance, les vols de voiture et les razzias de boîtes de sardines dans les supermarchés de banlieue méritent le label « insécurité ».

A Bron, on peut assister à la perfection de ce dérapage de la droite vers son extrême. Tête de liste : Vincent Guittard. Il a gagné sa place en s'imposant

— physiquement aussi — à ses « amis ». Par exemple, Max Perret, président de la section R.P.R. de Bron qui a mangé un sérieux coup de tête dans les dents à propos d'une affiche.

M. Paulia, qui longtemps a mené les campagnes du R.P.R. sur cette ville, a déclaré aux militants socialistes brondillans : « *Si j'avais su que Guittard risquait de passer aux élections cantonales de 82, j'aurais appelé les gaullistes à l'abstention* ». M. Jean Palluy, président du Conseil Général du Rhône : « *Si vous avez des ennuis pendant la campagne électorale avec l'oiseau Guittard, prévenez-moi* » a-t-il dit aux socialistes. M. Palluy connaît bien Guittard, ils sont au même parti, le C.D.S.

Actions : aux cantonales, les colleurs d'affiches du P.S. sont obligés de faire intervenir la police pour qu'un gros commando de Vincent Guittard fraîchement arrivé ne passe pas aux actes sanglants. A la fête socialiste, en décembre, la police filtre les entrées pour interdire l'accès aux commandos perlés prévus pour provoquer des bagarres. Sur la voie publique, un cantonnier de la Courly ramasse des affiches déchirées sur le trottoir. Arrivent les cow-boys de Guittard (appelez-moi Johnny) qui accusent le pauvre mec de bousiller les affiches et lui cognent la gueule. Deux colleurs d'affiches du P.S., des Chiliens, s'opposent à

Détails

Bron 4 février au matin. Les militants socialistes collent des affiches. Trois minutes derrière, une équipe de Vincent Guittard, quatre jeunes gens armés, recouvrent les affiches avec celles du C.D.S. Par « armés », comprenez : flingues.

Rillieux-le-Pape, 3 février dans l'après-midi. Six colleurs d'affiches



Vincent Guittard, André Sousi lors d'une récente altercation à Bron avec pour arbitre Bernard Grasset, Préfet de Police.

cette action. Dix jours d'hôpital pour l'un d'eux. Vincent Guittard lui-même agresse les employés municipaux... La liste est longue des opérations « sécurité » du champion de la sérénité communale.

Formé à l'école Boom-Boom de l'Algérois livré à l'O.A.S., Vincent Guittard a appris bien des choses aussi dans sa vie professionnelle. Si l'on en croit le P.C. (et pourquoi pas ?), il a fait deux faillites pas nettes, une à Chambon-Fougerolles et l'autre à Rive-de-Giers. Dans ses rapports avec les représentants syndicaux, Vincent Guittard a la regrettable habitude de confondre la table de négociation avec un ring de boxe. Sa proche, très proche affinité avec Roger Fenech lui apporte bien des joies, celles musclées des équipes de colleurs à tout faire.

Le trou noir d'un méchant ustensile

Actuellement, le bouillant champion de la sécurité est directeur d'une entreprise d'immobilier, Rhône-Saône, paraît-il très pratique pour obtenir véhicules frais et colleurs différents. La campagne du candidat C.D.S. vole très haut, puisque le P.D.G. de l'entreprise Rol-

P.S. Qui collent (quoi faire d'autre en ce cas particulier ?). Arrivent deux voitures, un homme dans chacune. Ils bondissent, faucille en mains. Les colleurs se replient après quelques échanges de coups sans grande gravité. Les voitures : une Renault 5 immatriculée 3020 JB 69, propriété de la société Azzoug. Une Citroën immatriculée 9793 JK 69, propriété de M. Claude Egéa.



land, travaux publics, met gracieusement à sa disposition un camion nacelle permettant de coller des affiches jusqu'à 12 mètres de hauteur.

Le premier nom, derrière Vincent Guittard, sur la liste d'opposition, est un homme au curieux itinéraire. Bernard Magneval, militant des Jeunes Communistes il y a quelques années. Parti (vidé ?) pour des histoires non élucidées à ce jour. Maintenant, il est responsable de la section « Jeunes C.D.S. », si si, ça existe. Par ailleurs, grâce à son action efficace en matière de protection — promotion de l'image de marque de ce parti (qui, rappelons-le, est au niveau régional dirigé par Roger Fenech), il ne sort pas un dossier que détiendrait la brigade de préservation sociale. Ah ! l'éternel problème de ces tiroirs qui coïncident... Au fait, Bernard Magneval a-t-il ou non une autorisation de port d'arme ? Légal ou illégal, plusieurs personnes ont vu le trou noir de ce méchant ustensile.

Voilà les hommes qui parlent de rendre la sécurité à la ville de Bron. Pour être complet, il faut ajouter que Guittard voulait se faire passer pour un homme soucieux des problèmes de la police. Plusieurs fois, il est monté dans une voiture de patrouille nocturne. Mais, la dernière semaine de janvier, les policiers de Bron, commissaire en tête, ont viré le candidat des locaux. Dernier élément : le gouvernement fait, on le sait, un cas particulier de l'est lyonnais en mettant en place des opérations distrayantes de la délinquance. Le Conseil Général du Rhône, en principe, devrait appuyer ce type d'initiative. La subvention du Conseil Général à l'est lyonnais est en 83 de 320 000 F. En 82, elle était de 350 000 F. La boucle est bouclée. Partout où il y a violence, on trouve le C.D.S., les Guittard, Magneval et hommes de mains. Bron, Rillieux-le-Pape. Et ce sont eux qui parlent de sécurité !

Albert Agostino

STAGES LES GARDE-FOUS DU CHOMAGE

Automne 82, le gouvernement lance l'opération « *Un métier pour réussir* » qui constitue un pari simple : la qualification des jeunes doit augmenter leur chance de trouver un emploi. L'objectif est impressionnant : assurer la formation de plus d'un demi-million de chômeurs, afin que « *d'ici 1985, plus un jeune ne se présente sur le marché du travail sans qualification* ».

Nés trop tôt ou trop tard, ils sont un million de chômeurs entre seize et vingt cinq ans. La moitié d'entre eux n'ont aucune qualification, ce qui accentue le handicap dans la course à l'emploi. Fin décembre, 10 000 « seize-dix-huit » avaient déjà répondu à l'appel du gouvernement pour la région Rhône-Alpes. En ligne pour un nouveau départ.

Ils étaient pourtant partis avec les autres, il y a quelques années. Mais ils ne sont pas à l'arrivée. Ils font partie de ces 30 % d'ouvriers et d'enfants d'origine étrangère qui sont en retard scolaire dès le cours préparatoire (Ils ont 66% à partir du CM2). Nombre d'entre eux attendront d'être « libérés » de l'obligation scolaire, dans des sections spécialisées, S.E.S., centres de préparation à l'apprentissage et autres C.P.P.N. (Centres Préprofessionnel de Niveau), autant de structures encore scolaires, pour des rebelles à la scolarité.

Edwige a 17 ans, elle a redoublé plusieurs fois dans un S.E.S. Pour elle, « *on nous occupait avec de la cuisine et de la couture* » et puis, « *on nous répétait sans arrêt que de toute manière on finirait à l'usine* ». Edwige, Marcel, Djabel, Azouz et les autres. Ils terminent un stage d'orientation, plutôt contents, mais c'était l'apéritif. Ils ont appris comment formuler une demande d'emploi, découvrent quelques organismes utiles. Avec la fin du stage les questions l'emportent sur la satisfaction : et après ?

Leur choix professionnel est fait, il ne manque plus qu'une formation, et un emploi. Ils vont retrouver le chemin de la permanence pour attendre l'étape suivante. Pour certains déjà pointe le doute. Et si le cercle était vicieux ? Hacène récite en se marrant : « *Au moins tant qu'on est en stage on fait pas de conne-*

ries ». Puis plus tard « *la formation, je m'en fous, ce que je veux c'est du boulot. Je ne vais pas rester toute ma vie chez mes parents, je veux un appartement, comme tout le monde.* »

Une brèche pour le rêve

La Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation (P.A.I.O.) est la clé de voûte du dispositif. C'est là que convergent les jeunes, orientés par l'A.N.P.E., où après avoir vu la pub à la TV. Certains sont des « anciens » du plan avenir-jeunes, le dispositif précédent, qui lui-même succédait aux divers « pactes-Barre ». Ils viennent chercher un emploi ou un stage, ils devront revenir plusieurs fois pour des entretiens au cours desquels il feront un bilan et confronteront leurs rêves à la réalité.

Roseline, animatrice dans une permanence, juge sévèrement la campagne publicitaire de l'opération « *Un métier pour réussir* ». S'adressant à des jeunes sans aucun diplôme, « *montrer un jeune devant un microscope relève de la publicité mensongère* ». La notion de qualification recouvre deux réalités différentes. D'une part le discours officiel évoque les qualifications de demain, les technologies d'avenir (bureautique, robotique...), autant de formations qui nécessitent un niveau d'études que n'ont pas les « 500 000 jeunes sans diplôme ». D'autre part les stages de qualification qui s'ouvrent concernent l'hôtellerie, la mécanique ou le bâtiment, des secteurs « classiques » ... qui aujourd'hui n'embauchent pas beaucoup.

Rares sont ceux qui se présentent à la permanence avec « un projet précis et réaliste ». Les garçons parlent d'électro-



Photo Le Progrès

« les premiers métiers créés sont ceux des formateurs. »

nique, d'informatique, ou de mécanique auto ; les filles de coiffure ou de vente. Pour Nadia, la chose était claire, elle voulait être hôtesse de l'air ! Une brèche est ouverte où s'engouffrent les rêves que les échecs scolaires avaient recouverts... Il faut expliquer que certains secteurs sont bouchés, établir un projet professionnel, évaluer les besoins, et alors seulement ouvrir l'éventail des solutions, dont les stages ne sont qu'un aspect.

Les « ratés » du moteur

Sur les 183 « seize-dix-huit ans » qui étaient passés en décembre par le P.A.I.O. de Villeurbanne, 13 jeunes ont pu accéder à un emploi par le biais du statut d'apprenti ou du contrat « emploi-formation »... Les autres étaient dirigés vers des stages d'orientation, pour le moins déterminés, ou d'insertion sociale ou professionnelle, pour ceux qui, « en voie de marginalisation », avaient besoin d'une étape avant d'aborder le travail. En fait, une soixantaine d'entre eux seulement devaient trouver une place dans un stage, l'autre moitié étant réduite à attendre l'ouverture de stages, en fonction de leur demande.

« Parce qu'il ne suffit plus de colmater les brèches », ces temps d'attente entre deux stages risquent de compromettre le travail déjà effectué. Durant le

stage d'orientation (de 5 à 6 semaines) ou d'insertion (de 6 à 10 mois) il a fallu provoquer une dynamique et effectuer un travail important de remise à niveau (un nombre important de stagiaires déchiffrent plus qu'ils ne lisent et ne savent pas « faire les 4 opérations ».).

« Beaucoup d'entre eux partent perdants, il faut des mois pour remonter le courant, si l'on s'arrête avant qu'ils sachent ramer tout seuls, tout est à refaire 4 mois plus tard » me dit une formatrice qui termine un stage d'insertion. Sur le terrain les premiers bilans. Dans les bureaux on trouve plutôt encourageants les premiers résultats. « Le système est encore neuf, il a besoin de se rôder. »

Les entreprises traînent la jambe

Il est effectivement encore tôt pour juger de la réussite de l'opération, mais repérer les ratés du moteur permet d'effectuer au plus vite les réglages nécessaires. Paradoxalement si le moteur coûte cher (4,7 milliards pour 1983, ou encore 79 % de plus qu'en 1982), les crédits de fonctionnement alloués pour un stage diminuent à mesure qu'augmente le nombre de jeunes concernés par l'opération. Un exemple : à Vaulx en Velin, un stage d'insertion bénéficiait en 82 de 18

francs par heure et par stagiaire, en 83 cette somme ne sera plus que de 13 francs.

Le gigantisme représente un danger. Les formateurs de la banlieue lyonnaise ont vu grandir le système : d'abord pilote sur 9 villes de « l'est lyonnais », mis en place après « l'été chaud », il a ensuite été généralisé au plan national, pour les 16-18, et fin janvier le gouvernement décide son extension aux 18-25 ans. Le sceptique se demande comment la qualité pourra être assurée, l'optimiste reconnaît que le projet est « audacieux », et qu'il n'aboutira que si « toutes les forces sont jetées dans la bataille. »

Les entreprises ne constituent pas la moindre de ces forces. Le principe même des stages repose sur la notion d'alternance ; un temps en stage de formation générale, et un temps dans une entreprise de la branche choisie par le stagiaire. Pour l'instant les entreprises, même nationalisées, traînent un peu la jambe. Si les stages longs peuvent les intéresser, moyennant une aide de l'Etat, l'accueil pendant quelques semaines d'un « jeune à difficultés » qui monopolise un tuteur, ne déchaîne pas l'enthousiasme.

L'automne dernier, Marcel Rigout, ministre de la Formation Professionnelle, définissait ce que les stages ne devaient pas être : « La formation des hommes ne doit pas être un moyen de soustraire provisoirement des travailleurs au chômage. » En janvier, le *Canard Enchaîné* s'interrogeait sur la finalité des stages Mauroy, en dénonçant une manipulation des chiffres du chômage qui ne prendraient pas en compte les jeunes en instance de stage.

La polémique fera long feu : elle ne cessera que le jour où les stages déboucheront d'une manière significative sur l'emploi. Or M. Le Garrec, ministre de l'emploi, reconnaît que l'embauche dépend d'une croissance de 4 %, quand les prévisions optimistes annoncent 2 % pour 83. En clair l'emploi dépend davantage de la reprise que de la formation, et la reprise se fait désirer.

En attendant, les premiers emplois créés sont ceux de formateur, un métier nouveau, et précaire pour les trois quarts d'entre eux qui n'ont qu'un contrat à durée déterminée. Ils suivent des stages de « formation de formateurs », avant de se reconverter... quand avec un métier, 500 000 jeunes auront « réussi »...

Luc Vachez

TELEVISION

LES « BRANCHEES » DE DEMAIN

Révolution dans les communications de masse : la télévision délaisse la voie hertzienne pour emprunter la voie du câble. Avec une mission : devenir d'ici dix ans, un grand service public national. Pour consulter une banque de données ou des info-services, il suffira de se brancher sur le bon canal.

Six millions de foyers et d'entreprises françaises seront raccordés, d'ici dix ans, à un réseau câblé. Autrement dit à la TV-Service locale. Ce vaste programme de télédistribution techniquement révolutionnaire, le plus important d'Europe occidentale, révèle des enjeux considérables.

Financiers, tout d'abord. Quelques chiffres : pour équiper six millions de familles et d'entreprises (20 à 30 millions de personnes), il faudra un investissement estimé par le ministre des PTT, qui est à l'initiative de l'opération, à 12 milliards de francs entre 1983 et 1985 (7,1 à la charge de l'Etat et 4,9 à la charge de ses partenaires, collectivités locales, industrielles et secteur de la production audiovisuelle).

1,5 million de kilomètres de câbles et six millions de prises spéciales permettront aux abonnés de se « brancher » sur le réseau de télédistribution. Dès à présent, 100 000 prises vont être commandées aux entreprises par les PTT, avec un objectif d'un million par an à partir de l'année prochaine !

A terme, l'ensemble du territoire français pourrait être équipé : le coût global de l'opération (non encore officiellement chiffré) atteindrait des sommes dépassant 50 milliards de francs. L'enjeu économique apparaît dans toute sa dimension. L'achat massif par l'Etat de fibres optiques destinées aux nouveaux réseaux, permettrait à l'industrie française de prendre une place de choix sur le marché mondial des télécommunications et de soutenir la concurrence électronique internationale.

Du reste, dans le secteur privé, on ne s'y est pas trompé. On n'a pas attendu le 12 novembre que le Parlement donne son feu vert au projet approuvé en juillet par le gouvernement, pour engager études et réalisations. Dès 1979-80, la grande bataille des télécommunications a commencé entre les firmes françaises et leurs grandes sœurs multinationales : depuis 1980, le marché mondial du matériel de



Photo Y. Guélaud

Six millions de foyers seront raccordés d'ici dix ans à un réseau câblé

traitement d'images, par exemple, s'est accru de 45 % pour atteindre un chiffre d'affaires estimé à 5 millions de dollars en 1985...

A ce petit jeu, les firmes françaises ne se défendent pas trop mal : Thomson-CSF, la CGEE, l'Institut National de l'Audiovisuel, le SFP ou Havas tirent leur épingle du jeu, aidés en cela par un certain nombre de centres officiels de recherche (Toulouse, Nancy, Grenoble notamment)... Que les gros profits lèvent le doigt !

A tel point que le gouvernement, parallèlement à l'opération « réseaux câblés » a chargé des responsables qualifiés de l'audiovisuel de « dégager les enjeux culturels et économiques qui s'attachent au développement de la recherche image en France ». En langage décodé : dans quel pétrin sommes-nous en train de nous fourrer ?

Le pouvoir a néanmoins fixé des étapes relativement rapides à l'opération « réseaux câblés », en s'appuyant sur la douzaine de réseaux existants en France (Marne la Vallée, Le Vaudreuil dans la région parisienne, Metz, Rennes, Greno-

ble dans les régions) et sur l'expérience « Télétel » de Vélizy, près de Paris. Ces expériences étaient étroitement liées à des opérations d'urbanisme comme à Grenoble, ville-laboratoire, ou d'affinage de la technologie comme à Vélizy. Aujourd'hui, il s'agit de systématiser l'expérience et d'en faire, à terme, un moyen de communication de masse.

Un réseau national pour 1995 ?

Jusqu'en juillet 1982, la réglementation ne permettait pas d'aller au-delà des réseaux « classiques » de distribution de programme par voie hertzienne. L'obstacle est désormais levé et le pouvoir socialiste paraît vouloir aller vite. Si le réseau câblé touche l'ensemble du pays d'ici 1995, les PTT pourraient se voir confier la charge et la gestion de ce qui deviendrait « un grand service public national ». Voilà qui ne fera pas forcément plaisir à tout le monde dans le landerneau audiovisuel...

Nous n'en sommes pas encore là et nombre de municipalités, d'élus, à plus forte raison, de futurs abonnés, ignorent ce qu'est un réseau câblé. Très schématiquement, il s'agit de moyen de transmission d'une gamme de programmes télévisuels très vastes, transmis grâce à des câbles, que les particuliers pourront capter à partir d'une simple prise dans le living-room.

Information-service (type Antiope), dialogue avec des ordinateurs spécialisés (type Teletel), interrogation de sources multiples (type « banque de données »), seront en accès à un très large public, qui pourra en multiplier les usages : privé (chez soi), public (pour une association par exemple) et professionnel (dans le cadre de l'entreprise ou du lieu de travail).

On peut aussi imaginer une association de locataires diffusant auprès de ses adhérents, mais aussi de tous les abonnés qui le désirent, un « *guide des droits des locataires* » et des petites annonces de logement... Risque encouru : qu'un organisme immobilier centralisé ait accès au réseau et sa capacité à monopoliser l'offre de logements s'en trouvera renforcée...

Le village planétaire

Ces risques, ne font pas peur à tout le monde. Une ville comme Montpellier, dirigée par le bouillant socialiste Georges Frèche s'apprête à investir plusieurs dizaines de millions de francs pour mettre en place une banque de données informatisées sur toute la cité. Mieux, dans le cadre du projet d'urbanisme « Antigone » confié à l'architecte catalan Ricardo Boffil, Montpellier va équiper un quartier entier de câbles à fibres optiques. Les habitants disposeront de l'accès au réseau câblé, en entrant dans leur appartement aussi facilement que du gaz ou du tout-à-l'égout.

Seules retombées financières pour l'utilisateur : le redevance, probablement proche de celle de la radio-TV actuelle, et l'incidence, non négligeable sur les impôts locaux dans les communes qui voudront s'équiper. Doit-on pour autant s'attendre, comme pour les radios locales il y a 3 ou 4 ans, à une profusion d'images émanant de tous les horizons ?

Prudent, le gouvernement a pris les devants en confiant à la Haute Autorité Audiovisuelle, que préside Michèle Cotta, le contrôle et la délivrance des

la chronique d'un peu partout

d'Olivier Brachet

Disons-le sans détour, les réactions de Mauroy et de Deferre ces derniers temps sur les immigrés dans l'automobile enregistrent un véritable tournant. Leurs propos sont non seulement effrayants parce que racistes, mais plus encore, parce que pour la première fois, deux membres du gouvernement, socialiste qui plus est, lachent des arguments qui sont ceux de la « lassitude ».

Lassitude d'une communauté musulmane que fondamentalement les Français ne tolèrent pas, que toutes les explications sur les causes de leur présence, et tous les appels à la solidarité n'ont pas réussi à vaincre. Nos deux gouvernants se sont mis au diapason du peuple et ont dit ce que celui-ci souhaite entendre : « *Ils ne respectent pas nos règles, ils sont trop différents, ils sont fanatisés par une religion qui nous répugne, ils se conduisent comme des envahisseurs, ils sabotent notre production, ils sont manipulés par l'extérieur...* » En un mot, ils nous sont étrangers.

La récente affaire Ben Bella met d'ailleurs bien en lumière ce triptyque de l'étranger dangereux : à la fois bandit, comploter politique, fanatique religieux. Je suis plus alarmé par les deux petites phrases de nos deux gouvernants que par bien des mesures administratives et réglementaires défavorables aux immigrés, car elles sont soufflées par le corps social qui s'exaspère de plus en plus de cette présence, qui frissonne, qui devient schizophrénique. Ils sont nombreux ceux qui pensent que la crise, l'austérité, la rigueur ne se dissoudront pas dans quelques magies politiques de droite ou de gauche. La

société réintroduit subrepticement le mal et le démon pour conjurer le sort. Je crois que l'on se doit légitimement d'être très inquiet car peut-être, jamais le sujet n'a semblé aussi brûlant et le consensus latent pour le « rejet », aussi profond.

Le black-out complet sur la question des immigrés aux municipales, le refus, quelquefois violent ou exaspéré, de réintroduire un débat sur leur vote en sont des signes. Tous les candidats savent que parler des immigrés, c'est perdre des voix, un certain nombre présentant que le fragile équilibre de tolérance est prêt à se défaire et qu'un rien peut transformer la peur et la perte de confiance de trop larges pans de la société, en une grande vague raciste.

La vieille peur de l'Islam conquérant ne demande qu'à renaître pour désigner la cause de notre malheur. Cette peur est d'autant plus forte qu'elle ne saura rien opposer à la renaissance de groupes, forts de leurs pratiques religieuses et communautaires. Elle manifeste notre hantise d'un avenir impensable face à des groupes qui en profiteraient alors. On connaît le mécanisme par lequel les peureux et les frileux se reconstruisent un espoir en rejoignant au pas de course la meute hurlante et rassurante des chasseurs.

Jamais sans doute depuis bien longtemps, la distance n'a été aussi grande et l'incompréhension aussi forte entre nos deux cultures. Mauroy et Deferre l'ont sans doute accrue en lui donnant la dimension d'un problème national. L'avenir ne sera pas radieux pour les musulmans en France.

autorisations pour tous les services locaux de télédistribution. En outre, TDF (chassez le vilain brouillage, il revient au galop) conservera un droit de regard sur les têtes de réseaux (antennes, régies) où seront distribués les programmes et sera chargé, dans tous les cas, d'assurer la « *mission du service public* ».

Ce n'est pas encore le « village planétaire » dont rêvait Mac Luhan. Mais nombre de municipalités dont le mandat

se prolongera au-delà de mars 1983 sont d'ores et déjà prêtes à s'engouffrer dans la brèche télévisuelle ainsi ouverte. L'enjeu politique, pour la diffusion plus libre d'informations locales, le droit d'expression des quartiers, des minorités sociales ou ethniques, et en fin de compte, pour la réalité de la démocratie locale, est énorme. Plus encore qu'aujourd'hui, ce joujou miracle ne permet de le mesurer...

Pierre Gras

SILENCE

BOUDDHA DANS LES ALPES

Depuis une dizaine d'années, les adeptes du bouddhisme essaient à travers l'Europe.

A Saint Hugon, en Haute-Savoie, le monastère a été transformé en centre tibétain, en attendant de devenir lieu de retraite. Un autre « monde du silence »...

Ils n'habitent pas sur les hauts plateaux tibétains, ni sur les pentes vertigineuses de l'Himalaya. L'hiver les enfouit cependant sous la neige, les isole du monde au bout d'une vallée plantée d'immenses forêts de sapins, aux confins du Dauphiné et de la Savoie, juste au-dessus de Arvillard. Pour les rencontrer, nul besoin de billet d'avion, il suffit d'un bon sac de couchage, d'une pointe de curiosité et d'une petite envie de comprendre.

Ils sont une vingtaine, hommes et femmes. Médecins, orthophoniste, mécanicien, dessinateur, psychologue, ils ont choisi cette voie venue d'Orient avec sa culture et ses rites pour refuser nos sociétés occidentales. Natifs de pays riches, ils ne veulent plus vivre dans le culte de la technique et « l'adulation des idoles fragiles et corrompues de la politique et du showbiz ». Ils se sont mis en quête d'une spiritualité que leurs pères n'ont pas su leur transmettre. Ils ont choisi le bouddhisme.

Ils occupent et font revivre l'ancienne Chartreuse de Saint-Hugon, menacée de ruine, abandonnée des moines depuis quelques années, rebaptisée désormais Karma Ling (traduire : centre pour l'action de la sagesse), lieu d'étude et de méditation bouddhiste. La maison est restaurée au fil des jours par le travail de chacun, depuis maintenant deux ans.

Cette petite communauté, grossie souvent de quelques visiteurs (voire même de beaucoup) est conduite par l'autorité et les conseils d'un directeur

Le lama Denis est le premier lama français

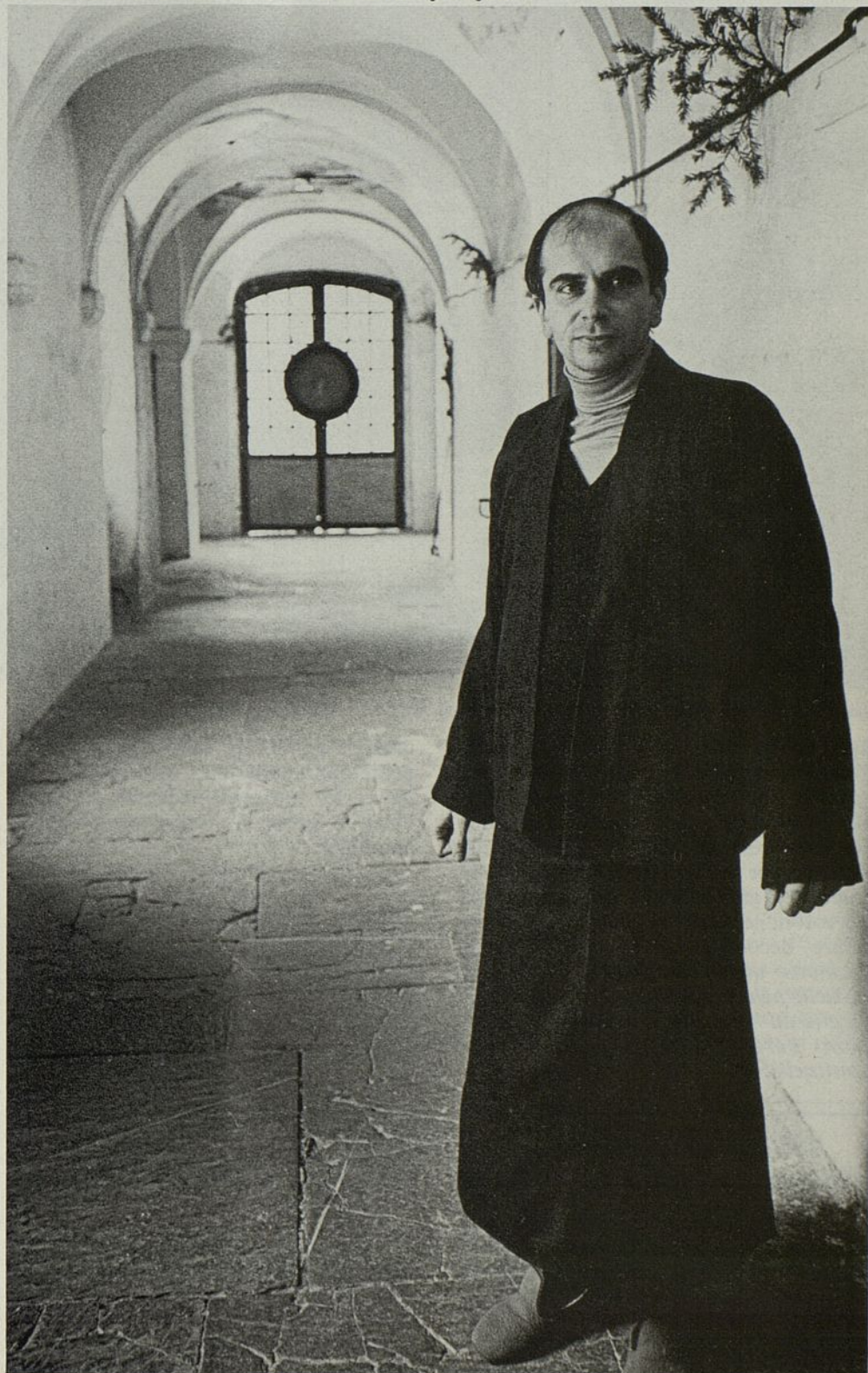


Photo J. Bartz



Photos J. Bartz

Ils font revivre l'ancienne Chartreuse de St Hugon, désormais rebaptisée Karma Ling

spirituel : le lama Denis, premier lama français. Il porte la traditionnelle robe grenat, il est le seul dont l'apparence traduit l'adhésion au bouddhisme. Pour les autres résidents, aucun signe distinctif si ce n'est ce goût persistant pour la mode indienne : grande jupe, sabots, pantalon de coton, le tout sur fond mauve. Une allure décontractée, ouverte : « Nous formons une communauté ouverte à laquelle peut se joindre qui le veut, il suffit et il est nécessaire d'avoir une motivation sérieuse et une recherche spirituelle. »

Ça me décentre

En effet, seule une « motivation sérieuse » peut pallier le manque de confort de Karma Ling. Une petite partie des locaux est chauffée et uniquement depuis cet hiver. D'autre part, les lignes E.D.F. n'arrivent pas jusqu'à la maison : un groupe électrogène au prix de revient

onéreux permet de faire fonctionner la petite imprimerie tout récemment installée et les quelques machines à écrire. Pour le reste, la bougie remplace les ampoules...

Volonté d'ascétisme ? Pas du tout. Simples difficultés financières : « On n'est pas tellement branchés sur le côté moine, pas orientés vers l'ascèse » dit Marie-Claire, une résidente. Côté financier, chacun assume ses dépenses. La pension complète pour un résident s'élève à six cents francs par mois. Celui qui a épuisé ses économies retourne se renflouer en ville. Seul le lama est pris en charge par tout le groupe. Mais les dépenses de chacun sont limitées. Tous bannissent d'un même élan la société de consommation.

La petite boutique interne ne vend que quelques livres d'enseignement bouddhiste, des images support à la prière des lamas (collier de perles utilisé pour réciter des mantras). Pas de télévision, pas de radio, pas de journaux, per-

sonne ne va plus ni au cinéma ni au théâtre. « Toutes ces choses, ciné, bouquins, ça me décentre » commente Christine, une résidente, et « La télé, c'est toujours dépressif, c'est le négatif de la vie ; j'ai besoin de mon prochain, pas de radio ou de journaux » ajoute Adélia, une autre résidente.

Le centre, monté en association loi 1901, autogère les travaux de réfection des bâtiments grâce à la participation financière des visiteurs (60 F / jour), à l'organisation de stages (yoga, retraite, enseignement), et aux dons divers. Le classement monument historique de la Chartreuse de Saint-Hugon devrait d'autre part subventionner quelques travaux.

La voie du milieu

Avec le christianisme, le judaïsme et l'islam, le bouddhisme est l'une des quatre principales « traditions » qui se



C'était la Sainte-Marcelle. Merci Marcelle !

soient développées dans le monde. Tradition, puisque selon le lama Denis, le bouddhisme peut être envisagé comme une religion, comme une psychologie ou comme une philosophie. « *Le but ultime est d'atteindre la nature pure de l'esprit. Tous les êtres possèdent la nature de Bouddha. Notre croyance en un je, moi, ego nous fait développer des relations de désir, d'attachement, de colère qui nous entraînent à des actes nuisibles pour nos voisins et pour nous-mêmes. Il faut maîtriser ses passions, éliminer la tendance égocentrique par la méditation, par l'amour et la compassion.* » C'est le lama qui prodigue le dharma (enseignement de Bouddha) par une suite d'entretiens et de discussions avec tout visiteur ou résident qui le désire. Chacun privilégie cette communication avec le lama plutôt qu'une communication latérale entre disciples.

Abandonner les attitudes extrêmes et chercher la voie du milieu : tel est le chemin qu'empruntent de plus en plus de

jeunes en venant planter leurs tentes chaque été au pied des sapins de Karma Ling. Le bouddhisme rallie ceux qui n'ont plus confiance en aucun pouvoir politique, ceux qui n'ont pas trouvé, ou qui ont perdu leurs illusions dans l'après-soixante-huit.

« *Avant de venir ici, j'ai vécu quatre ans dans un village perdu qu'on faisait revivre avec des copains. On est deux de là-bas à être venus vivre ici* » raconte Jean-Claude, un résident. Et Adélia, résidente aussi : « *J'ai travaillé, j'ai mené des luttes politiques, des luttes sociales. Le monde est plein de compromissions, je n'ai eu pendant dix ans que de la souffrance psychologique, j'avais des codes d'interprétation. Ici, j'espère détruire ces codes.* »

Détruire ces codes, s'en recréer de nouveaux, sans doute. D'autres encore ont découvert le bouddhisme sur la route des Indes, à travers un voyage, des rencontres, fascination de l'Orient.

Après les tentatives communautai-

res, on s'oriente vers des solutions plus individualistes : « *Notre démarche est très individuelle, très solitaire. Les clichés sur les relations entre les gens sont ici les mêmes qu'à l'extérieur* » dit Christine. Apparemment, Amour et Compassion ne font pas la cuisine tous les jours. Il y faut quelques bonnes volontés, parfois difficiles à provoquer (surtout semble-t-il chez la gente masculine !). Pas de réunion collective sur le fonctionnement du groupe ; chacun son travail, sa chambre, son budget, chacun sa petite vaisselle après le repas !

Lever au son du gong

En contrepartie, pas de départ intempestif, le même noyau de base vit à Karma Ling depuis deux ans. Certains manifestent cependant le désir d'un retour à une vie sociale traditionnelle, Christine dit : « *J'ai envie d'aller donner ce que j'ai appris. Ici, c'est un lieu de*

méditation, de prière, d'isolement ; je veux le vivre avec des gens, j'ai envie de partir pour bosser, m'occuper de personnes âgées à domicile par exemple. »

La journée d'un bouddhiste comme celle de tout religieux au sein d'une communauté se rythme par des temps de travail et des temps de méditation. Lever à six heures au son du gong et la lueur des bougies. Un quart d'heure plus tard début au Lharhang (petit temple) la première méditation de la journée. Après le petit déjeuner, la matinée est entièrement consacrée à l'enrichissement intellectuel, cours de tibétain, étude de textes, lectures, recherches, chacun dans sa chambre, chacun sa méthode, de l'aide-mémoire affiché au mur, au bercement lithanique des mantras écoutés dans un walkman.

A midi, repas presque toujours végétarien « *par économie mais aussi par respect de la vie animale* ». Vin et champagne pour les jours de fête... et la fête d'une sainte chrétienne est une occasion à ne pas manquer. C'était la Sainte Marcelle : merci Marcelle. Durant l'après-midi, chacun vaque aux travaux de la maison : couper du bois, remonter un mur, etc. 18 heures 30, méditation, offrandes, chants rituels, instruments traditionnels, tambours, tibétins, cloches et cymbales de bronze. Une dernière méditation suit le dîner. La maison s'endort tôt.

Enfin, il reste aux résidents de Karma Ling un projet surprenant. Faire retraite pendant trois ans, trois mois et trois jours, comme le font les lamas, pour parvenir à une connaissance

Il existe en France près d'une quinzaine de centres tibétains. C'est au Château de Pleige, dans la Saône-et-Loire, que se trouve la maison-mère, première fondée en 1974, où trois lamas tibétains encadrent en permanence plus d'une vingtaine de résidents.

Le Karma Ling de St Hugon se rattache à la même école que le Château de Pleige : le Kagyupa. On compte en effet quatre écoles différentes au sein du bouddhisme tibétain, écoles qui sont inégalement représentées par les centres français. Le chef spirituel de toutes ces écoles est le Dalaï Lama, Kalou Rimpoche, qui était en visite en France il y a quelques mois.

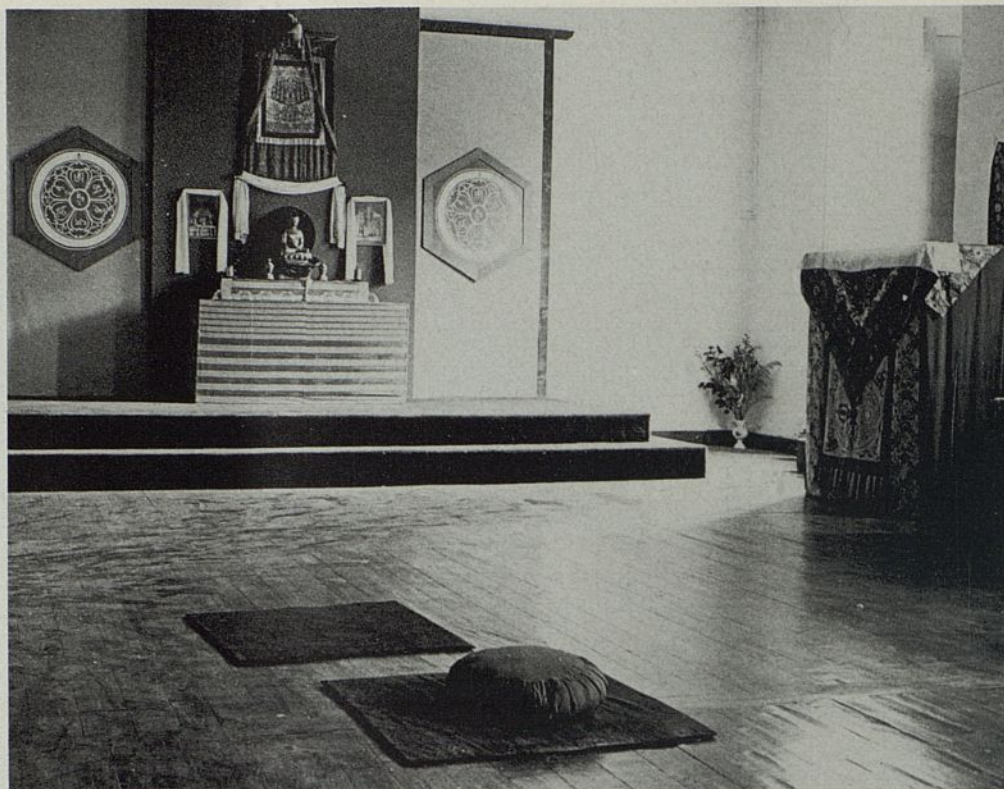


Photo J. Bartz

La première méditation de la journée débute au Lharhang, le petit temple

extrême de leur nature. La retraite crée un environnement protégé nécessaire pour développer le calme mental et l'attention à la méditation. Trois ans hors du monde, sans aucun contact si ce n'est la présence du directeur spirituel qui instruit et conseille. Il faut donc construire deux centres, d'une capacité de dix retraitants chacun, un pour les hommes, un pour les femmes. Les couples se disent prêts à cette séparation.

Tous se préparent. Ils se donnent deux ans avant d'entamer leur retraite.

Apprendre l'isolement

Deux ans pour construire les bâtiments, pour parachever leur connaissance du tibétain, franchir les divers stades pratiques de l'initiation au bouddhisme, apprendre l'isolement et réunir l'argent nécessaire pour vivre pendant ces trois années (de trente à quarante mille francs). Ils ne cachent pas l'inquiétude qui les saisit parfois à l'idée des difficultés qui les attendent, mais ils sont confiants : « *La vie que nous menons ici est une proposition naturelle vers l'isolement de la retraite. Plus on médite, plus on réalise qu'il n'y a que dans les moments de silence que l'on peut faire des progrès.* »

Quand on quitte Karma Ling, sur le long chemin enneigé qui mène à la vallée, on s'interroge encore. Certains prendront ce même chemin bientôt pour descendre voter : « *Je vote, dit le lama Denis, mais je ne me préoccupe pas de ce que vote le voisin* ». De toutes façons, il sait bien que ce n'est pas dans l'urne qu'il trouvera le nirvana.

Jeanne Nuit

CAUCHEMARD

LE PRIX DE L'AUDACE

Torturé, puis exilé du Brésil par le pouvoir des militaires, Tito de Alencar s'est suicidé en 1974 dans la région lyonnaise. Neuf ans plus tard, son corps est rapatrié dans son pays natal.

Le 25 mars prochain, la terre et le peuple du Brésil retrouveront l'un des leurs, après plus de douze ans d'exil : à cette date aura lieu en effet, en la cathédrale de Sao Paulo, un hommage solennel à la mémoire de Tito de Alencar, jeune religieux dominicain, qui mit fin à ses jours en 1974 près de l'Arbresle, afin d'en finir avec un tortionnaire qui, depuis son emprisonnement en 1969 lors de l'assassinat de Carlos Marighela, n'avait plus cessé de l'habiter.

En 1968, Tito, 22 ans, originaire du Nord-Est brésilien, est dominicain, étudiant à Sao Paulo. Il est militant d'action catholique et appartient au syndicat étudiant, interdit par les militaires au pouvoir depuis le coup d'Etat de 1964. Avec quelques frères, il apporte une aide à un groupe de résistance à la dictature, l'Action de Libération Nationale, animée par Carlos Marighela, dissident du parti communiste brésilien. En 1969, Marighela tombe dans un guet-apens monté par la police en pleine ville, et meurt assassiné.

Une poignée de dominicains, aussitôt arrêtés, est présentée à l'opinion publique comme étant de « doubles Judas » : ils ont trahi l'Évangile en soutenant la lutte armée, ils ont trahi leurs camarades en les livrant à la police. Tito est du nombre. Jeté en prison, il devient la victime de choix des tortionnaires, conduits par le commissaire Fleury et le capitaine Albernaz ; une torture méthodique et perverse imprime définitivement en lui la double inculpation, et s'applique à briser tous ses repères : l'hostie qu'on lui tend, revêtue de vêtements sacerdotaux, est un fil électrique.

Pour vaincre le silence coupable de son Église, Tito tente, en prison, de se suicider : ce sont les militaires qui, de justesse, le sauvent, en lui volant sa mort : « *Maintenant, ça va être pire pour toi, car tu es un curé terroriste suicidaire. L'Église va t'expulser... tu n'oublieras plus jamais le prix de ton audace.* » Quelques mois plus tard, un commando séquestre l'ambassadeur de Suisse au Brésil ; il exige en échange la libération

de 70 prisonniers. Tito est ainsi « libéré » et aussitôt expulsé. Il emporte avec lui sa prison et sa vie brisée. Sa vie en France où il arrive en 1971 (à Paris puis à l'Arbresle) est faite de cauchemars et d'hallucinations permanentes ; le commissaire Fleury a littéralement pris possession de lui, il gouverne son errance, lui intime l'ordre d'enfin se rendre : il n'est plus digne d'habiter parmi ses frères, il ne mérite plus la confiance de ses camarades.

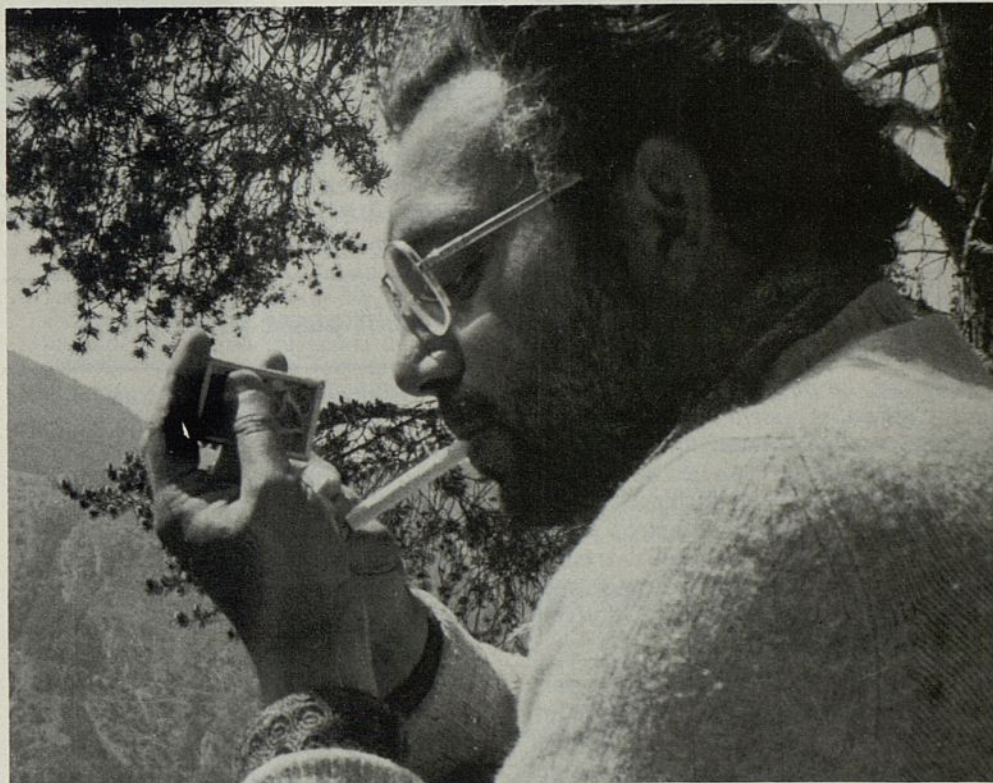
Soins attentifs, amitié fraternelle, psychothérapie : rien n'y fait ; Tito, derrière ses barreaux, n'est plus accessible. Un jour de 1974, il écrit : « *il vaut mieux mourir que de perdre la vie... lutter et*



résister contre tout et tous ». Sa mort est celle du prophète souffrant : elle achève le combat mené au Brésil et en France avec ses compatriotes et ses frères dominicains, contre l'oppression, contre la folie. Cette mort est appel ; elle est dénonciation, elle est silence, elle est parole assassinée. Elle signe l'épaisseur d'une vie de lutte dont le sens reste pour tous mystérieux. Elle accule à parler.

Cette parole ne fut peut-être pas vaine. Aujourd'hui, Tito est célébré au Brésil * parmi les héros de la résistance à la dictature et les disciples d'un évangile sans concession.

Xavier Plassat



Bibliographie :

Alors les pierres crieront : textes de Tito de Alencar, Editions Cana, 1980, et poèmes introduits par X. Plassat et Ch. Antoine

Le désert et la nuit : Madeleine Alleins, Editions du Cerf, 1981

(*) Il le sera aussi à Lyon, le 17 mars, à la primatiale Saint-Jean ; l'archevêque de Lyon, le Père Decourtray y co-présidera à 20 heures avec l'évêque brésilien de Goiás, Don Tomas Balduino et Dominique Motte, provincial des dominicains de Lyon, une célébration autour du corps de Tito, avant son départ pour le Brésil.

KIRAVI

« EUX LES CLOCHARDS, NOUS LES ZONARDS »



Photo Ph. Schuller

Les journaux nationaux l'avaient annoncé ces derniers mois : il n'y avait plus seulement les pauvres, il fallait compter maintenant avec les nouveaux pauvres. Étaient exclus de cette addition de type « économique », ceux qui par solitude, alcool ou désespoir, étaient devenus des pauvres chroniques : les clochards, marginaux de toujours et leur descendance d'un nouveau genre : les zonards.

A chacun son périmètre. Juan, c'est la rue pavée, le Vieux-Lyon rénové et ses portes cochères, dans l'ombre du Palais de Justice. Sur le coup des trois heures, René pose ses cartons et s'installe avec ses trois chiens sur le trottoir de l'Eglise St-Paul. Jeannot, Papi et leur bande campent entre la bouche de métro et le complexe de Perrache. « Nous, disent-ils, nous sommes différents de la bande de Bellecour. » Car il y a « ceux de Bellecour », « ceux de l'Eglise St-Bonaventure », la bande qui zone sur les marches du Temple réformé. De l'autre côté du Rhône, il y a tous ceux qui vont attendre les habitants du 6^e à la sortie des églises.

Eux ne vont pas comme leurs confrères des bords du Rhône dormir dans les serres chaudes du Parc de la Tête d'Or. « Une fois par semaine, on en réveille un. Le pire, commente un jardinier, c'est qu'ils pissent sur les plantes. » Paysage tropical et chauffage compris. A chacun son quartier, son lieu de travail et de manche dans ce quadrillage serré et souterrain de la ville : métro, caves, gourbits, portes cochères, trémies d'autoroutes. A quelquefois moins de cent mètres les uns des autres. Un véritable carnet d'adresses.

J'ai rencontré Juan, un soir, dans cette rue qui porte le même nom que lui. Assis sur une marche, il agitait à hauteur de genoux des passants, une facture des Hospices Civils. Quand je lui ai proposé de venir boire quelque chose au café d'en face, il a levé l'index et a déclaré : « A une condition : je bois du café ». Sans le savoir, il venait de dévoiler la hiérarchie d'honneur de la gente clocharde. D'un côté, les honnêtes gens, de l'autre les voyous. L'alcool faisant le partage.

« Avant je me livrais, explique Juan, maintenant je ne me livre plus ». Et il ajoute après réflexion : « Je crois que c'est la solitude. Personne à qui se confier. Quand j'étais chez moi, je buvais un à deux verres au maximum ».

Juan n'a plus de famille, plus de chez soi ou tout comme. Ses premiers mots sont pour sa sœur Carmen, une dégourdie celle-là, qui a épousé un inspecteur des douanes. La dernière fois qu'il est allé les voir à Toulouse, sa mère qui fait le ménage de la villa l'a mis dehors : « Sauve-toi, ta sœur ne veut plus te voir ». « Dommage, regrette Juan, ses enfants sont surdoués. Et vous savez, moi, je suis autodidacte ! »

Un passé prestigieux

Originaire d'Espagne, Juan a servi dans la police en Algérie jusqu'à l'Indépendance. Affecté à la surveillance des détenus politiques musulmans. Du haut d'un mirador. En France, les Nouvelles Galeries, et un emploi de manutentionnaire. Et puis un jour, le propriétaire qui refuse de recevoir le loyer à tempérament. La rue et un moment l'espoir : nettoyer des poubelles pour le compte d'une régie d'immeubles. « Ils se sont débrouillés pour me jeter. Pourtant, je n'avais manqué aucun jour. » La rue, à nouveau.

A quelques mètres de là, sous une autre église, René qui s'est assis sur ses cartons ne tarit pas de commentaires sur ses amis clochards : ceux des bas ports qui ne sont pas des allemands, mais plutôt des tziganes ; les fils Guinet qui ont laissé leur père mourir d'une congestion dans un parking ; le fou du sac plastique

qui parle toujours de De Gaulle ; Napoléon et son chien Kouki ; son copain Marcel qui est légionnaire. L'actualité clodo de la région lyonnaise.

Légionnaire, René l'était aussi. Oran, Djibouti, Tizi-Ouzou : 17 ans dans la Légion. Maintenant, il est pensionné de guerre : « Vous savez, je viens là pour me passer le temps. Pour mon plaisir. J'habite avec ma fille. Elle est secrétaire au Palais de Justice. » Encore ! C'est bien parce qu'il était légionnaire que « l'inspecteur » lui confie tous les jours depuis deux ans la garde de son chien. La Légion, presque une affaire de famille. Son fils Franck vient de s'engager, et son grand-père était déjà légionnaire. « Vous savez, dit un commissaire de police rencontré peu après, ces gens-là s'inventent toujours un passé prestigieux. »

La police sait de quoi elle parle, elle est « bien informée ». Surtout depuis qu'elle verse dans les « opérations douces » : ramassage en fourgon tous les premiers lundis du mois des clochards qui le désirent. Direction le Centre d'Epouillage rebaptisé Centre d'Hygiène (entendez « de la ville »). 400 à 600 000 F engloutis pour deux à trois clochards par soirée, et la prise en charge des poux. Des corps propres dans une ville propre. Et un échec retentissant. Car sur l'ensemble de la communauté urbaine, on avance le chiffre de 5 000 clochards, vagabonds, zonards. 5 000 marginaux qui crèchent dans les péniches vides, les cabines téléphoniques, des carcasses de voiture, contre la porte des chaufferies de H.L.M. ou plus classique, sous les ponts.

Pourtant, quand on se renseigne auprès des associations concernées, Armée du Salut, Secours Populaire, Sans-Abris ou Hôtel Social, la réponse est toujours la même. « Nous avons plutôt affaire à des vagabonds qu'à des clochards. » Subtile différence : la route. « Ils descendent dans le Midi pour les vendanges et remontent par le Beaujolais. » Ailleurs : « On croit savoir qu'ils vont en Suisse, en Italie et dans les Pyrénées. »

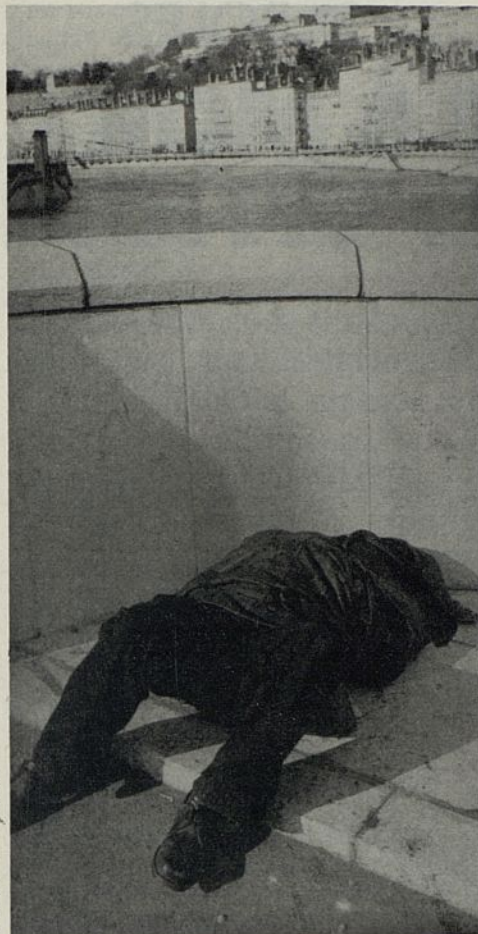


Photo Y. Guélaud

Beaucoup de vagabonds sont d'anciens légionnaires.

Autre différence : l'âge et le rajeunissement relevé unanimement dans toutes les structures d'accueil. 50 à 65 % des hébergés ont moins de 35 ans. Enfin, troisième détail : la passivité des uns contre l'agressivité des autres. Le clochard ne demande rien, ni auprès des Services Sociaux, ni aux passants. Il attend, sa petite boîte posée par terre. Le zonard, lui, se porte au-devant de la société, il réclame son dû. Dans les structures d'accueil comme dans la rue, c'est lui qui fait le premier pas : « *t'as pas 100 balles ?* »

Les enfants de la D.D.A.S.S.

Peut-être est-ce effectivement parce que la société a une dette envers eux. Selon les statistiques internes à chaque établissement, 79 à 90 % des hébergés n'ont plus aucun lien avec leur famille. Souvent même, n'en ont-ils jamais eu. « *Beaucoup de passagers sont des enfants de la D.D.A.S.S.* » Du service



Photo P. Schuller

Portrait de groupe : « la bande de Perrache »

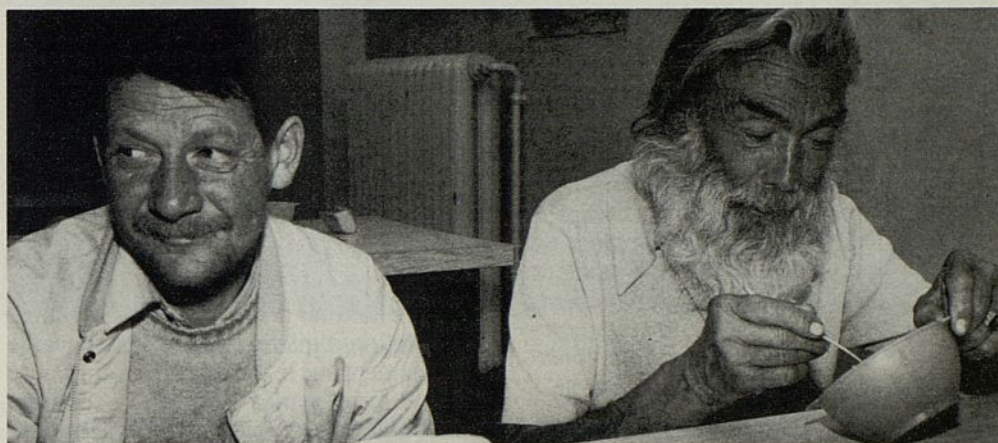


Photo G. Armanet

Un franc pour la nuit et le repas du soir, plus cinquante centimes pour le café du matin.

J'ai passé une nuit aux Sans Abris.

La dame : « *Vous avez 1 franc, monsieur ?* ». Le monsieur : « *Non, madame* ». La dame : « *Ça ne fait rien* ». Et elle lui donne un jeton après avoir tamponné une carte rose. Un peu plus tard au troisième guichet : « *Non, monsieur vous devez trop d'argent, vous n'avez pas droit au café. Pensez, ça fait ... 30 nuitées que vous n'avez pas payées* ».

La scène se passe à l'asile de nuit des Sans-Abris, rue du père Chevrier. Température extérieure : moins 4°. Température intérieure : environ 20°. On sonne et un ajordome benévole très distingué, laisse entrer un petit vieux qui se souffle sur les doigts. Comme je suis nouveau, il faut que je retire ma carte, et que je prenne impérativement une douche, savon et serviette prêtés par la maison. J'apprends par un voisin de file que le préposé aux douches est un ancien clochard. Ici, on les appelle les « *travailleurs au pair* ».

Après la douche, la réfectoire por la soupe et le café du matin. On me tend deux morceaux de pain. La soupe est tiède et on court me chercher un grand bol de soupe chaude. Assis au bout d'une table, je regarde la salle. Beaucoup d'arabes, et quelques portugais, mais peu de vrais clodos. Il faut dire qu'on ne laisse entrer que ceux qui n'ont pas bu, et que la douche redonne quelque fraîcheur à tous ces visages fatigués.

J'apprends vite que beaucoup travaillent. René qui a le lit n°117 est arrivé lundi. Il est couvreur en intérim. Il ne pense rester que quinze jours à Lyon et ne veut pas renouveler l'expérience de sa nuit d'hôtel à 70 francs. Sans douche.

20 h 30 : on éteint la télé et tout le monde se dirige vers les dortoirs. On plie soigneusement son pantalon qu'on glisse sous le matelas. Ça le repasse un peu et ça peut éviter à certains de se laisser aller à se faire les poches. Le reste des vêtements est calé derrière l'oreiller. Certains gardent leurs chaussettes ou même leur pantalon. D'autres dorment en slip, torse nu et on remarque vite le nombre impressionnant de tatoués. Soixante douze lits dans cette pièce propre, et l'odeur forte des chaussettes...

La lumière est rapidement éteinte, et chacun allume alors sa cigarette précieusement gardée pour cet instant privilégié. Il ne faut pas dix minutes pour qu'on entende ronfler de tous les côtés. Quelques uns parlent à voix basse : « *Tu connais l'histoire du juif qui... Dis, t'es pas juif au moins ?* ». « *Non, vas-y* » lui répond son pote. Ça sursure un moment, puis un peu plus fort. Pas longtemps, car une voix lointaine promet un mauvais sort. « *T'inquiète pas, Perrache sera toujours là demain matin !* ». Eclat de rire général. Un petit vieux lance : « *Moi, ça fait 24 ans que je connais la maison* ». J'espère qu'on lui fait un prix.

Michel Perrot

militaire au service social, la société continue de former ses marginaux.

« A la rue, sans travail, sans famille car mes parents m'ont abandonnée à l'âge de 4 mois, je suis moi-même mère d'une fille de 6 ans et je ne veux pas faire comme mes parents. La seule ressource que j'ai, ce sont les pièces que vous me donnez pour mon petit dessin. » Maryvonne est justement une enfant de la D.D.A.S.S. Elle a une vingtaine d'années et dessine des poulbots à la craie sur les trottoirs. Peut-être arrivera-t-elle à récupérer sa fille placée à l'Assistance Publique, grâce à Freddy, 34 ans, qu'elle a rencontré sur la route.

Les autres, c'est Jeannot, 35 ans, Jean-Marc, 22, Marie, 26, Léopold, 56 et Papi 63 ans. La bande de Perrache. Installés comme par hasard à la croisée des chemins, ceux de la gare routière et ferroviaire. Le complexe de Perrache n'a plus de secret pour Jeannot. Jeannot était laveur de vitres, « laveur de vitres à mon compte ». En 76, il a gagné, sur la façade vitrée du complexe, la troisième place du concours régional de rapidité : médaille de bronze. « J'avais les plus gros clients de la région : les T.C.L. et tous les commissariats de Lyon. Quand ils me voient maintenant, ça les fait bien rigoler. »

Cela fait cinq ans que Jeannot est « dehors ». Après son divorce, il a tout laissé : son travail, ses enfants, son F5 qu'il loue maintenant pour payer la pension alimentaire. Jeannot a parcouru toute la France. Dans la rue, il a renoué avec son enfance : sa première fugue, il l'a faite à 8 ans. « On m'a récupéré sous le pont Kitchener, avec un couple de vieux clodos. La vieille me mettait dans un landau et on partait faire la manche dans les restos. Chaque fois que je fuguais, j'allais les voir. » Pour Jeannot, comme pour Jean-Marc venu du Havre, pêcheur de morue en Terre-Neuve, et autre enfant de la D.D.A.S.S., « il vaut mieux gagner 50 à 10 F par jour pour deux heures de manche plutôt que d'aller travailler. » « D'ailleurs, dit Jeannot, quand j'en ai marre de la cloche, je retourne laver les vitres. »

« Hitler était clodo »

Le logement et les petits boulots : c'est là que se retrouvent nouveaux zonards et clochards de toujours. Un pied dans la marge, un autre dans la société. Juan rend service aux épiciers en allant brûler les cartons, René promène les chiens des commerçants, à l'image de son ami Dédé qui a jusqu'à douze chiens

par jour ! Léopold du Pas-de-Calais faisait les poubelles et vendait aux Puces ; Marie, divorcée, « opérée trois fois au ventre » et sa fille à l'Assistance, « se prostituée un peu ». Papi, le doyen venu de l'Allier, ancien mécanicien et propriétaire d'une maison en Bretagne, Papi, lui, ramasse des vers de terre qu'il vient vendre à Lyon, dans les magasins de pêche. 1500 vers par sac de 500, à quinze centimes le ver de terre.

Côté logement, tous ont réussi à « s'installer » : les jeunes avec les vieux... Juan squatte un gourbit avec quatre zonards qui lui font les poches quand il rentre ; Papi cohabite avec d'autres routards dans un magasin désaffecté : 63, 56, 35 et 22 ans. Le conflit des générations aboli dans la misère commune. Des vagabonds catalogués comme « reclassables », par opposition aux « vagabonds chevronnés ». L'Hôtel Social s'occupe de leur réinsertion. Quelques 200 lits, une écoute et une orientation pour retrouver du travail. « Tout le travail consiste à accompagner ». Encore faut-il être motivé.

Le Retour à la Vie, seule véritable association d'anciens clochards, travaille directement sur le terrain et ne fait pas de dossiers. Premier objectif : mettre l'alcoolisme en échec. 95 % des clochards sont en effet alcooliques. Certains boivent jusqu'à douze litres par jour. Les chances de réussir sont faibles. On cite par exemple le cas de Raymond, fondateur du mouvement, celui d'un autre intégré à une communauté dans le Midi, qui rénove maintenant les églises de la région ; un autre encore, ancien cuisinier, aujourd'hui plongeur dans un bar. « Tu parles, commente Papi qui le connaît bien, ils oublient souvent de le payer, et en plus il doit porter un costume fait sur mesure, dans une saloperie de tissu. »

Les institutions charitables, qui offrent un lit et le repas du soir, ils disent ne pas vouloir y aller... même s'ils ont tous sur eux la carte rose des Sans-Abris, et les tickets jaunes de l'Armée du Salut. « Trop de loubards » se plaint Juan. « Les assiettes nous passent sous le nez, on est mélangés avec des étrangers, qui en plus ont du travail. Tous des bicots ! » Des fantasmes de Français moyen. « Qui c'était Hitler, dit l'un d'eux. Pour arriver, il s'est appuyé sur l'inflation, la misère et le chômage. Pourtant, c'était un clodo. Il mangeait à la soupe populaire. » Un conseil : ne laissez pas les clochards s'évader dans l'Histoire. **Catherine Roubaud**

PAROLES

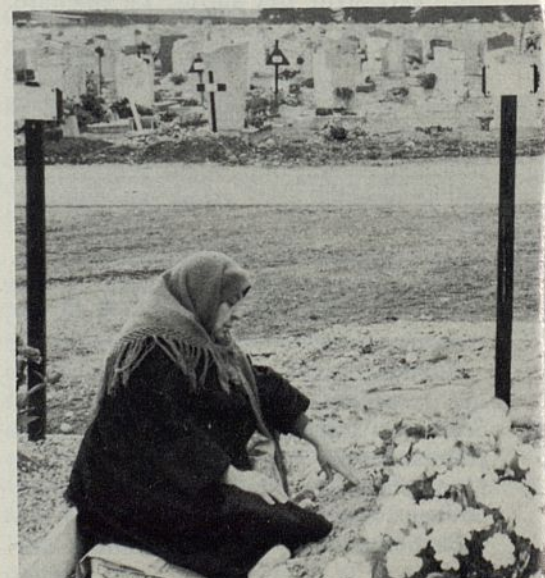
LA MORT D'UN AMI

Voilà trois mois que Wahid Hachichi est mort assassiné un soir sur le Quai Sarrail, à Lyon. Sa famille, ses amis, ses camarades se refusent à oublier. Derrière leur peine transparait parfois la volonté de voir ce monde à la limite de la haine changer. Nous aussi.

« Il défendait de tout son cœur les convictions profondes qu'il avait sur notre société et, cela sans aucun sectarisme. Il était de ces personnes que l'on respecte pour leur acharnement à aimer la vie » commentent ses camarades de classe.

« L'autre jour, je pensais à lui et les larmes coulaient, coulaient » (Zohra). « C'est con de mourir à 18 ans comme ça dans une rue : qu'une personne ait tous les défauts ou les qualités de la terre, ce

Que dire de plus ?



n'est pas une raison pour lui ôter la vie » (Nadia). « J'ai perdu un ami, sans comprendre pourquoi. J'ai encore du mal à croire que tout est fini et que je ne reverrai jamais au hasard d'un couloir du lycée son sourire, son regard, que nous n'échangerons plus de plaisanteries » (Isabelle).

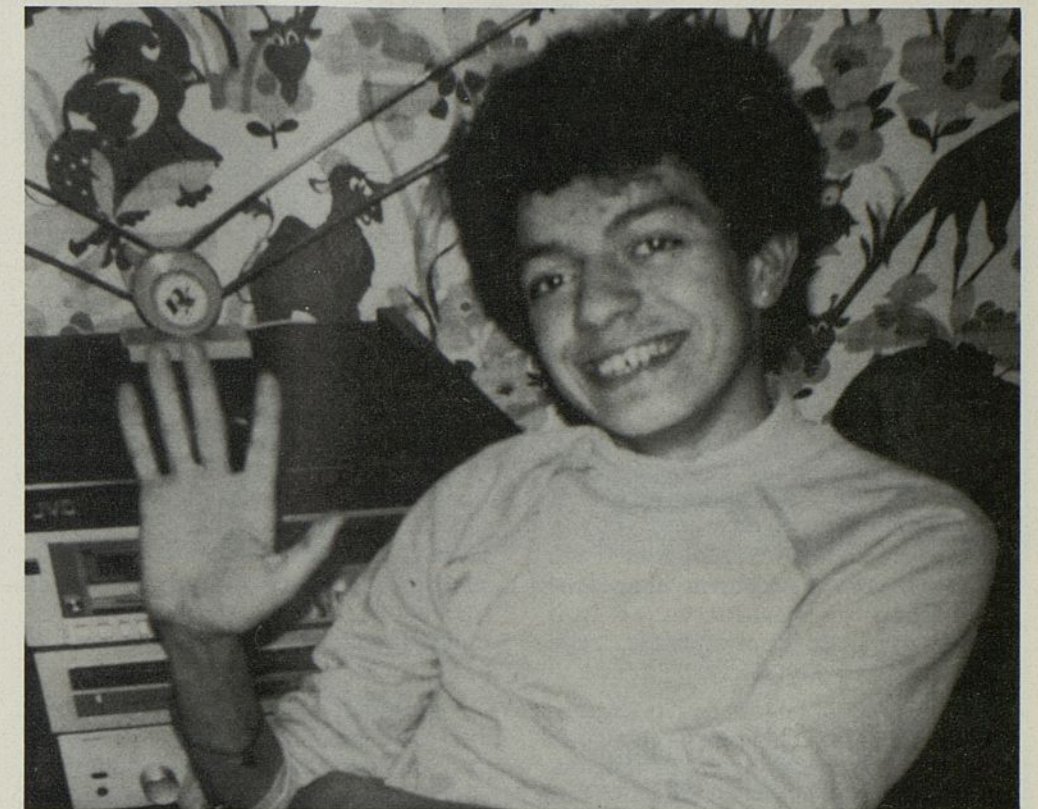
« Wahid, ce jeune homme de 18 ans à peine, plein de gaieté, s'est vu arraché ce trésor précieux qu'est la vie. Mourir dans de telles conditions, qui aurait pu l'imaginer » (Savad)

« Fini les surprises-parties, les baignades à Miribel, les confidences, les conseils mutuels, les disques, les cassettes que l'on se prêtait. Oui, tout cela est bien fini et le plus malheureux, c'est que la vie continue et que nous, ses amis, quoique l'on puisse faire, n'oublieront jamais l'ami Wahid que l'on pleure toujours au fond de nos cœurs ; qui nous quitte à 18 ans. Oui, 18 ans, cela fait peur » (Chiche)

« L'absurdité et l'anachronisme de sa mort me confortent dans la lutte qu'il reste à mener pour une totale libération de l'homme » (M. Berthet, professeur de français)

« Pour que cesse l'hécatombe des victimes innocentes d'une société d'irresponsables qui prônent l'intolérance » (Ahmed)

« Te reprochait-on ton entrain, ta fougue, ta joie de vivre, ta soif de l'existence que tu savais si souvent nous faire partager ? Désormais, cette symbiose



« Sa gentillesse attirait la sympathie de tout le monde. »

avec le monde qui l'entourait, nous entourait, est à jamais brisée. Tu es en souvenir une image, un témoignage de joie dont la mort ne saurait te départir » (Anastasia)

« Je me suis aperçu que Wahid était cohérent, sensé, ce n'est pas une raison pour le glorifier, pour le considérer comme un héros Il est décédé, un point c'est tout ! Un adolescent de 18 ans est

mort, c'est plus que dommage ; c'est certainement la chose la plus horrible que de voir un ami mourir » (Pierre)

« Sa gentillesse attirait la sympathie de tout le monde, il était très ouvert au monde qui l'entourait, très sensible aux problèmes des autres. Que dire de plus ? Aujourd'hui les couloirs sont vides de son sourire » (Sylvie)

« C'est con de mourir à 18 ans comme ça dans une rue. »



ÉCOLOGIE

HARO SUR LE HOTU

Pêche tragique à Miribel : deux cents kilos de morts. Les victimes : des hotus et des carpes pêchés dans les eaux du Rhône, des poissons qui ont mauvaise réputation. On les dit immangeables ; pourtant, à Vaulx-en-Velin où Paul Buisson vend le produit de sa pêche du matin, il y a foule devant l'étalage...

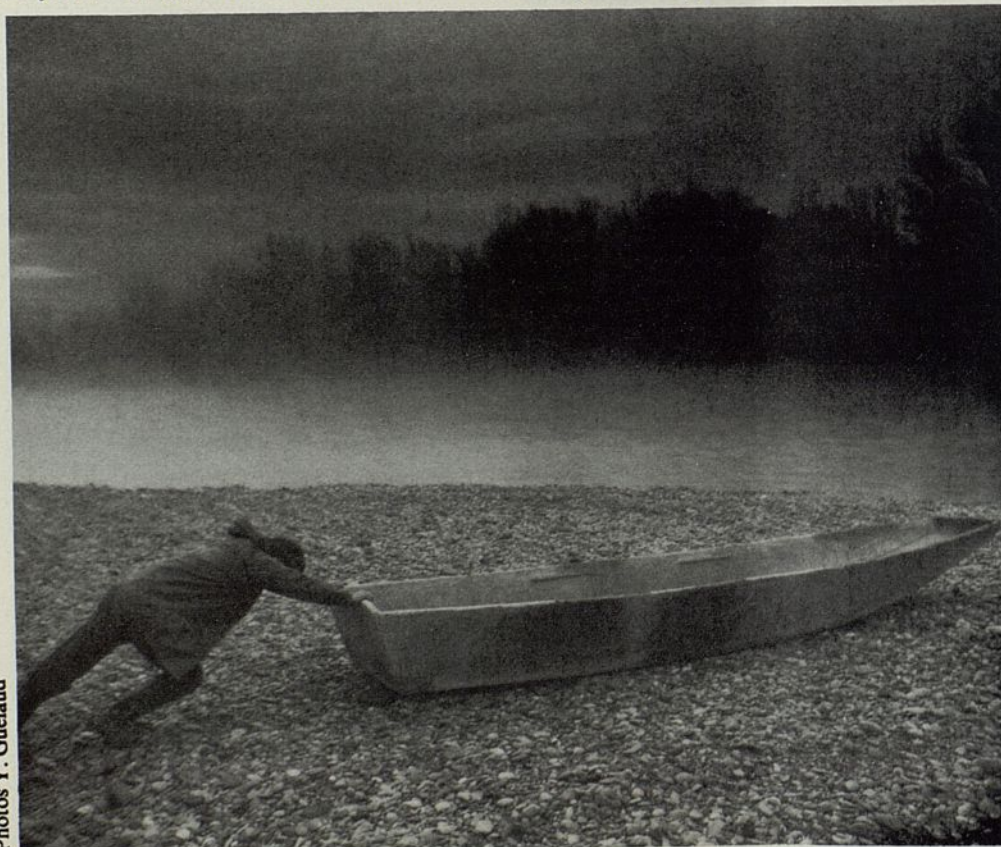
Dimanche matin. Vaulx-en-Velin, le marché aux puces. Je ne l'ai jamais vu et je cherche, au milieu des légumes frais et des têtes de chèvres macabrement alignées, un marchand de poissons d'eau douce. Derrière une aimable moustache et un vivier où s'agitent encore trois énormes carpes dont une atteint les treize kilos, se trouve mon homme.

Devant lui, quelques casiers de poissons que vous ne trouverez pas chez votre poissonnier habituel. Des gardons, des brêmes, et surtout une impressionnante quantité de « hotus » — familièrement appelés les tunards. Des poissons que le snobisme délicat de certains pêcheurs en eau douce considère comme vulgaires.

Avis que ne partage apparemment pas la clientèle qui se presse par vagues aux abords de l'étalage. « *Moi, je suis pêcheur à la ligne, et vous savez, bien préparé, le hotus, c'est très bon. Et puis, pendant la mauvaise saison, je viens en chercher là !* » Nostalgie des après-midi tranquilles au bord de l'eau sur fond de transistor...

Nostalgie aussi mais certainement différente pour toute une clientèle de Turcs, d'Africains ou d'Asiatiques. Ils retrouvent là des poissons qu'ils pensaient avoir laissé au pays une fois pour toutes. « *Je ne sais pas le nom français, mais je connais bien ces poissons !* » s'exclame un Laotien. Et il en achète

Le fleuve est là, enchassé entre deux rives, sauvages et touffues



Photos Y. Guélaud

jusqu'à trente kilos. Séchés, ou préparés en saumure, ils seront partagés entre tous les membres de la famille qui habitent parfois Chambéry ou même Montpellier.

Une clientèle fidèle et connaisseuse qui préfère les femelles, à cause des œufs qu'on récupère et dont on fait, paraît-il, un excellent caviar maison... Paul Buisson, vingt-neuf ans, vend du poisson, mais il en est aussi le pêcheur. Nous le laissons attraper à bras le corps cette énorme carpe (bon appétit au client), et rendez-vous est pris pour le mardi suivant à l'aube, au nord de Lyon, exactement au pont de Jons.

L'harmonie muette des carpes

Quelques kilomètres avant d'arriver, nous voyons s'élever à travers les arbres un chemin de brumes. Le fleuve est là, enchassé entre deux rives sauvages et touffues qui n'atténuent qu'à peine la rumeur de la ville. Tirant sa barque sur les galets, Paul Buisson nous explique qu'il est le seul pêcheur professionnel sur le Haut-Rhône. Est-ce qu'un métier ou une tradition se seraient perdus ?

« *Autrefois bien sûr, tout le monde pêchait, mais seulement quand les conditions étaient favorables... (Clin d'œil au froid qui nous entoure ?). Quelquefois des pêcheurs vendaient au porte-à-porte le surplus de leur pêche. Mais jamais on n'a considéré ici la pêche comme une profession.* » Sur cette barque que le courant entraîne, Paul Buisson, reprenant des gestes traditionnels, s'invente-t-il donc un métier ? Et pourtant, il y a trois ans, il était professeur de musique...

Né à Crépieux, « *de la fenêtre, on voyait le fleuve* », il passe son enfance à découvrir les îles et les lones. Dans la population un peu marginale qui habite ces roseaux, il se lie d'amitié avec un homme qui lui apprendra les habitudes des différents poissons, la manière de les pêcher. Plus tard, étant lié au mouvement écologique, il décide de vivre ses idées. Il délaisse alors la musique et opte pour l'harmonie muette des carpes.

L'accord fut loin d'être parfait tout de suite. Il commença par pêcher et commercialiser les poissons d'eau douce dits nobles, brochets, truites ou anguilles. Puis, constatant l'abondance des hotus, avec un ami autrefois ingénieur, lui aussi recyclé dans le poisson, ils décident d'en

Les rivières et les fleuves sont découpés en lots de 3 à 6 kilomètres de rives. L'administration loue aux enchères des droits de pêche à la ligne et aux engins (ce qui signifie aux filets) sur le même lot. Les lots étant loués à des sociétés de pêche auxquels tout le monde peut adhérer, le nombre de pêcheurs à la ligne est illimité. Pour la pêche aux engins, un nombre arbitraire et limité de particuliers pouvait acquérir des lots et les sous-louer ensuite.

A partir de 1977, l'adjudicataire ne peut plus sous-louer de licence. Celles-ci sont délivrées uniquement par l'Etat et seulement à des pêcheurs professionnels inscrits à l'Amexa (Assurances agricoles). Apparemment, les mesures prises par l'Etat semblent légitimes puisqu'elles suppriment la sous-location parfois rentable et parce que leur nombre limité arbitrairement faisait apparaître les pêcheurs aux engins comme des privilégiés.

Dans les faits, compte tenu que la pêche est une activité saisonnière et que l'inscription à l'Amexa interdit de faire un autre travail qu'agricole, il s'avère impossible d'être pêcheur si on ne peut exercer une activité agricole. On supprime ainsi pour toute une catégorie de riverains la possibilité d'exercer deux métiers dont la pêche.

Autre incohérence : cotisant aux assurances agricoles, Paul Buisson demanda en toute bonne foi au Crédit Agricole un prêt Jeune Agriculteur. Tous les papiers étant réunis, à ce moment-là, on ne lui reconnut pas sa qualité d'agriculteur et le prêt fut refusé.

Ce méli-mélo montre au moins que pour les pouvoirs publics le poisson de rivière n'existe tout simplement pas et on n'en tient aucune compte dans l'aménagement d'un fleuve. Il serait relativement simple de prévoir des passages pour les poissons migrateurs quand on construit un barrage et on trouverait encore des anguilles dans le Rhône... On le préfère dans des viviers ou à la limite dans des étangs.

Le poisson de rivière étant nié à ce point, on n'est pas pressé de prévoir pour le pêcheur professionnel une licence à temps partiel ou de définir enfin son statut, pour l'instant écartelé entre le ministère de l'Environnement et celui de l'Agriculture...

P.G

proposer sur les marchés. Surprise ! Une clientèle existe !

Ils vivaient au bord des fleuves en Asie, en Afrique ou en Turquie et la base de leurs alimentations était le poisson d'eau douce. D'emblée, ils reconnaissent le hotu et savent parfaitement le préparer. Les commandes alors augmentent et deviennent régulières. Le créneau est trouvé, mais Paul Buisson se heurte à d'autres difficultés. Qui est-il, ce Rabotliot des fleuves face à une administration pas toujours subtile, ou trop peut-être ?

Il possède une licence de grande pêche en tant que pêcheur professionnel inscrit à l'Amexa (Assurances Mutuelles des Exploitants Agricoles). Cette phrase



Repérant dans le courant des bancs de poissons, là où on ne voit que remous et courants



...à trois reprises, il a jeté le filet

obscur signifie pour lui qu'en tant que pêcheur, il dépend du ministère de l'Environnement, mais qu'il a la couverture sociale d'un agriculteur tout en étant obligé de déclarer aux impôts un bénéfice industriel et commercial.

La prise est bonne

Elle signifie aussi et surtout que pendant la fermeture de la pêche (deux mois) plus les deux à trois mois de crues où il ne peut pêcher, son inscription à l'Amexa lui interdit de trouver un travail autre qu'agriculteur... Paul Buisson n'a pas chance : il vit comme beaucoup dans un pavillon en banlieue et ne possède aucun

lopin de terre. Alors ? Chômage forcé ou travail au noir peut-être ? En gros, les confusions qu'entretient l'administration autour du statut de pêcheur professionnel en eau douce visent tout simplement à sa disparition (voir encadré).

Depuis le pont de Jons, nous avons descendu le fleuve sur cinq à six kilomètres. A trois reprises, il a lancé le filet, repérant dans le courant des bancs de poissons là où on ne voit que remous et couleurs habituelles. La prise est bonne, 200 kilos, essentiellement des hotus.

« Il y a quatre barbeaux, un brème, un gardon, et nous avons pris une truite remise à l'eau à cause de la fermeture. Je précise, parce que les pêcheurs à la ligne pensent que je rafle leur poisson. En fait,

j'aide à la régularisation de certaines espèces. Les pêcheurs à la ligne attrapent surtout des carnassiers (en quantité non négligeable), brochets ou truites, qui sont en haut de la pyramide des espèces, et pratiquement jamais de poissons blancs. De là, entre autre, la prolifération de ces hotus qui n'ont plus de prédateurs naturels. »

Je profite du laïus écologique pour poser la question qui brûle les lèvres de tout citadin éventuel consommateur. Et la pollution ? N'y a-t-il pas de risques à manger ces poissons ? *« Au nord de Lyon, le Haut-Rhône ne connaît pratiquement pas de pollution industrielle. L'eau est encore riche en oxygène. Par contre, une modification du milieu, construction de barrages, canalisation, assainissement des lones, variations brusques du niveau finissent par détruire tout repère familial aux poissons qui se reproduisent de plus en plus difficilement. »*

Le Rhône de béton

Dans l'après-midi, les 200 kilos de poissons seront vendus. Mais Paul Buisson ne s'arrête pas à ces chiffres commerciaux. A travers son expérience, il veut faire connaître et revaloriser la richesse que constitue un fleuve pour une région. Une richesse économique d'abord : alors qu'il y a une réelle possibilité de productions locales, on importe 2317 tonnes de poissons d'eau douce.

Ou bien on favorise la pisciculture intensive alors qu'on devrait développer ou maintenir la deuxième richesse

« Je ne sais pas le nom français, mais je connais bien ces poissons », s'exclame un Laotien



Photo Y. Guelaud

les petits récits tardifs

de Vincent Bady

Au milieu d'une avenue coupée en deux par un grillage, une bande de terre et un mur, un tramway fait demi-tour. Un couple et un enfant sont descendus au dernier arrêt. Avant de s'éloigner, l'homme montre du doigt à l'enfant des gens juchés de l'autre côté du mur sur des plate-formes peintes de couleurs vives. Des Asiatiques, des Africains, des Français, des Américains. De part et d'autre du Mur de Berlin, tel est vu qui venait voir.

Arrestation de Klaus Barbie : une femme juive veut le tuer à son arrivée à l'aéroport. Pour un peu, cette information gâcherait l'annonce d'un procès historique, sans bavure, aux fins d'édification et de pédagogie des masses. Elle détonne au milieu de l'unanimité sereine de la nation, du sens raccordé à l'histoire, de Mitterrand dialoguant avec De Gaulle, comme se félicite *Libération* (?) Quarante ans après,

qu'apporte une rivière, à savoir un certain mode de vie pour les riverains. Et puis, longtemps cachés derrière les poissons de mer, il est temps de faire connaître ou seulement redécouvrir le poisson de rivière.

une justice qui brasse autant de symboles, n'aime pas voir mêlé à sa dignité la tentative d'apaiser une douleur privée, d'en finir avec un trop long deuil.

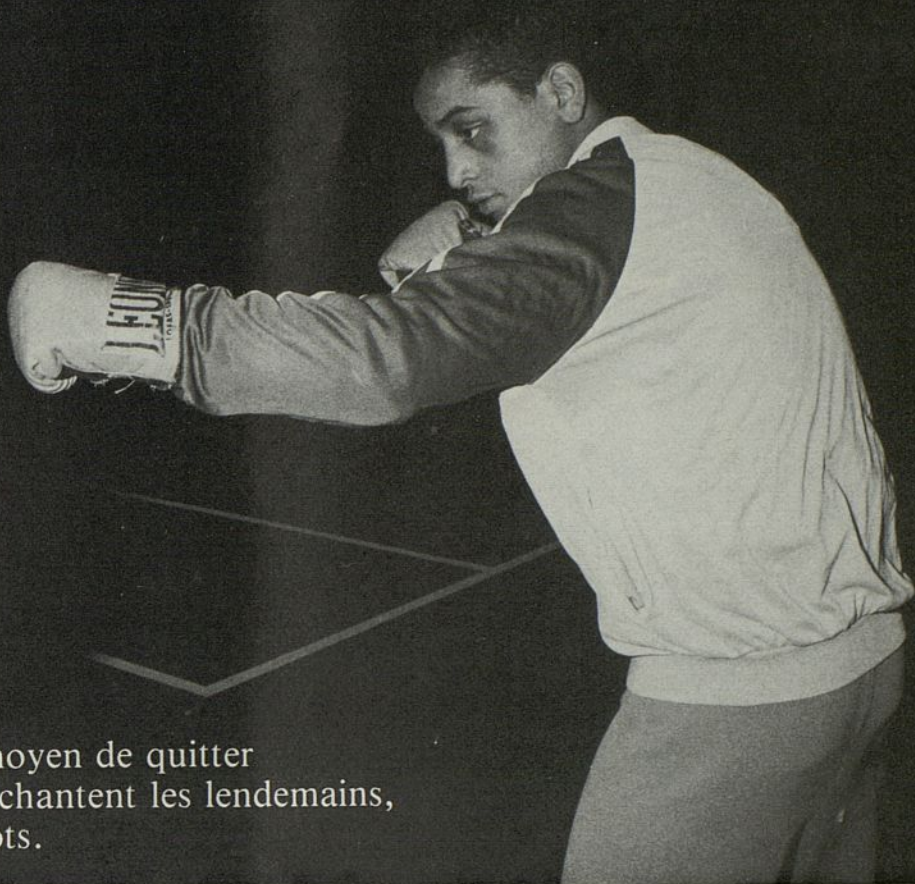
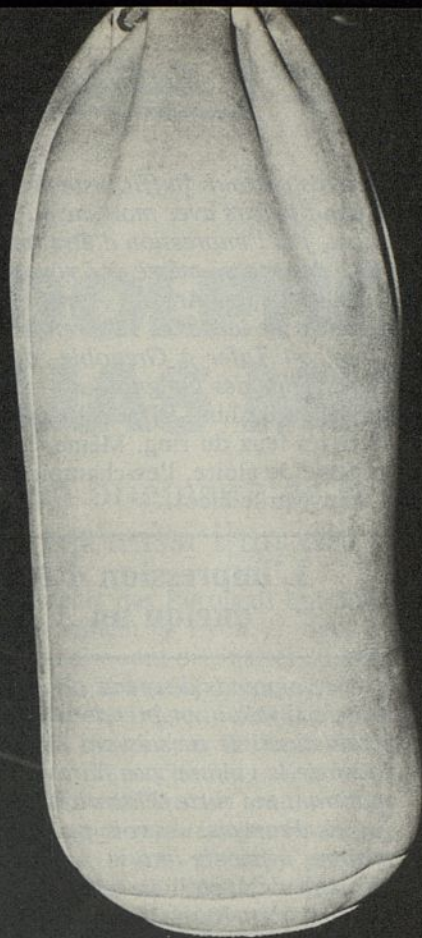
Les candidats d'une élection municipale se préoccupent de l'aménagement d'un théâtre. Quelques voix dans le quartier où est situé le théâtre s'exprimeront prochainement dans l'urne. Celles des commerçants français qui mènent une guerre de position contre la pénétration locale de leurs concurrents maghrébins. *« Heureusement que vous êtes là, ils ont bien failli faire du théâtre une mosquée »* disent-ils aux comédiens qui occupent le bâtiment. Il y a quelques années, les habitants immigrés du quartier demandaient au maire de pouvoir disposer d'un lieu de culte. Mais on sait que certaines voix ne se décomptent pas dans l'urne. De bonne source, elles sont manipulées par les ayatollahs.

Bref, mangez de la carpe ou du hotu ! Cela ne rend pas muet, n'est-ce pas, Paul Buisson ? *« Il est possible d'utiliser les ressources des cours d'eau ; il est même nécessaire, ajoute-t-il, de ne pas voir dans un fleuve qu'un égout, un canal ou une aire pour planche à voile. Quoi de plus triste que ce Rhône de béton au sud de Lyon ! »*

Lorsque nous le laisserons dans sa barque, en train d'accomplir la partie ingrate de son travail (sortir des filets puis ranger tout le poisson), il nous murmura comme une confidence : *« Je suis toujours étonné par la vie qui peut sortir de l'eau. Des bulldozers, des tonnes de pierres ou de graviers pour faire une rive impeccable et à la prochaine crue, le limon recouvrira tout. L'année suivante les arbustes et les herbes ont déjà repris le dessus. Moi, je me sens un brin d'herbe... »*

Patrick Geay

MIRAGE BOXE, PETIT, BOXE !



Mettre les gants peut être un moyen de quitter le bleu de travail. Mais quand chantent les lendemains, c'est parfois au fond des cachots.

Photo Ph. Schuller

Avoir 16 ans n'est pas toujours simple. Avoir 16 ans et le cheveu noir est encore plus dur. Surtout quand on tente de combler la différence dans un domaine aussi précaire que le ring d'une boxe qui réclame son tribut et ne retient qu'un nom par décade. Brahim, enfance en France, famille d'ailleurs et l'impasse scolaire. Obligatoire. Quand à onze ans on est sûr de devenir un Cassius, on laisse tomber les maths et la géo. Depuis l'an dernier, Brahim s'entraîne. 2 heures par semaine. Quand il met les gants c'est pour taper dans le gros sac de cuir. Avantage : le sac de cuir ne rend pas les coups. Brahim ne doit pas son nez tordu à la pratique de la boxe. Du moins, pas celle qui se déroule entre les cordes. Plutôt une de ces bagarres qui émaillent normalement l'enfance, quand celle-ci ne se passe pas entre la nurse et les points de la caisse de retraite des cadres. Il a un moral d'acier Brahim. Pourtant, à 16 ans, il lui manque déjà quinze bons centimètres pour être dans la normale. Mais, bah, on a connu déjà dans le passé des boxeurs surdoués et restés sous la toise, coincés dans les inférieurs.

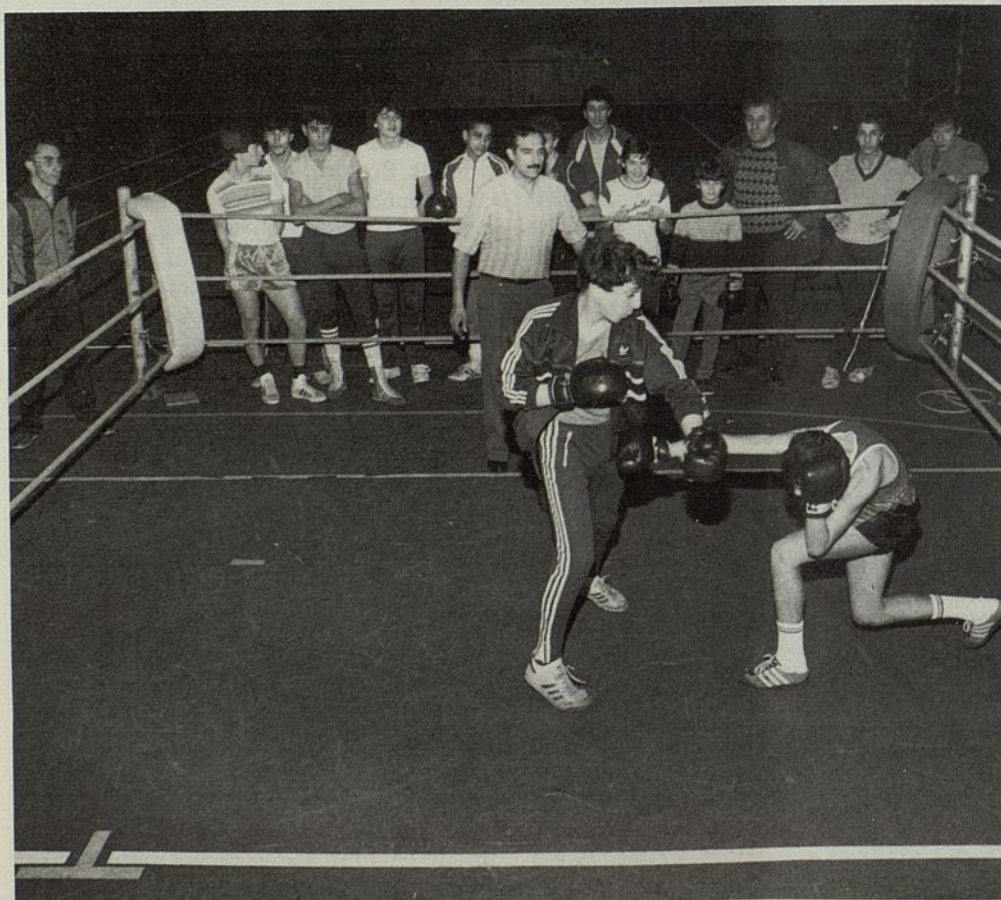
« *Qu'est ce que je fais, moi, des grandes saucisses ? Je m'en tape des grands ! Plus souvent que des petits !* ». Brahim vient, sympa, de faire l'essentiel du travail. A part ça, il ne veut pas qu'on cite de noms. « *Je vais m'griller moi ? Pour quoi faire ?* » La boxe ? Pour Brahim c'est tout à la fois, mais surtout un moyen, mirage, d'échapper à ce qui est trop marqué, là sur son front,

Echange bleu de travail contre gants de boxe

« *Sinon, j'ai quoi comme avenir ? Le chantier, avec les gentils Arabes qui portent les gentils sacs pour le compte des gentils chefs ? L'usine, la chaîne au mieux ? Sur le ring, ils ne sont que deux. « Là, quand tu gagnes, t'es pas Arabe, ou n'importe quoi, t'es une star ! Mon père, il s'est défoncé pendant vingt ans dans une petite boîte, où en plus d'être le plus mal payé, tout le monde se payait sa gueule. Ce que je veux pas, c'est ça. Mon père, c'était pas une lumière. Toute sa vie à en ramasser plein la tronche. Moi, j'ai*

envie de faire du fric avec les coups que je prends. Et je peux les rendre ». Il est jeune Brahim, pas encore de place pour le doute. A son âge, certains sont déjà titrés, champions régionaux ou autres. Lui il attend. « *Ça viendra, les autres, même les pros, je les vois frapper, je vois les trous. je pense aux coups que je pourrai passer sous leurs gardes. J'ai le temps et j'ai rien à perdre* ». Sa mère, ses sœurs et son frère ne sont pas chauds pour le laisser se faire démolir. Mais impossible de l'empêcher. « *Si ça va pas, si je me fais ramasser à chaque fois, j'aurais le temps de retourner avec les autres. Maintenant, y a un truc qui est là, je dois l'essayer* ».

Il sait déjà Brahim, que sur son dos, s'il marche un peu, des tas de gens vont faire du fric. Plus que lui. « *J'aime mieux toucher le tiers d'une brique pour un match en 10 X 3 que toucher toute la paye au S.M.I.C pour un mois de boulot.* » Les managers, les entraîneurs qui ramassent les mômes comme lui, pour en faire des sparring partners aux pros ? Il s'en moque Brahim. « *T'as des*



renards partout. Suffit juste de le savoir. Quand je pars avec mon sac à l'entraînement, j'ai l'impression d'être quelqu'un. Y a des mecs, même à Lyon hein, qui étaient que des Arabes. Après c'était des vedettes de la boxe. Tu prends Saadli à Lyon ou Tafer à Grenoble, des champions, plus des bougnoules ». Ça le travaille, ça Brahim. Effacer l'évidence derrière les feux du ring. Même si, après la période de gloire, l'ex-champion devient à nouveau le bicot.

L'impression d'être quelqu'un...

« Je prends deux bus pour aller à la salle, s'il fallait en prendre douze, je le ferais aussi. Je ne sais pas chanter, pas jouer de la guitare, pas faire le gentil en montrant ma carte d'identité qui dit que je suis Français. Je vois pas quoi faire d'autre, à part le loto ». Au fond, Brahim sait déjà qu'il ne sera pas Cassius Clay. Il s'en fout. Juste faire quelques années chez les pros. « Après ? Je fais comme les autres, j'achète un bar et en avant ! Quand on lui demande qui parmi les anciens boxeurs qu'il connait possède encore un bar il dit : « tous ». Comme René Roques ? Qui après avoir été champion d'Europe a accumulé les mandats de dépôt à Saint-Paul. Comme André Holyk ? Ex-champion fugace qui ne doit qu'à l'influence de son team-manager d'être encore capable de marcher. Comme les « Italiens » du Boxing Club du Rhône des années 60 qui ont fini couchés par les balles devant des banques ou dans des règlements de comptes. Au mieux des boxeurs sans avenir mais aux coups marquants on fera des colleurs d'affiches. Rarement pour le compte de leurs origines sociologiques.

Brahim n'a pas envie de savoir tout ça. Pas d'entrave au possible. Quand bien même les statistiques lui donnent une chance sur mille seulement d'être champion du Lyonnais à 800 F le match. « Après, j'aurais au moins connu des gens qui m'aideront » qu'il dit Brahim. « Tu dis ni où on s'est parlé ni comment je m'appelle ». Un tout petit bout de crainte, juste pour ne pas trop vite évacuer le temps, où encore, l'enfant rêve.

Photos Ph. Schuller

Albert Agostino

LITTÉRATURE

**ADOLPHO CORREIA DA ROCHA,
ALIAS MIGUEL TORGA**

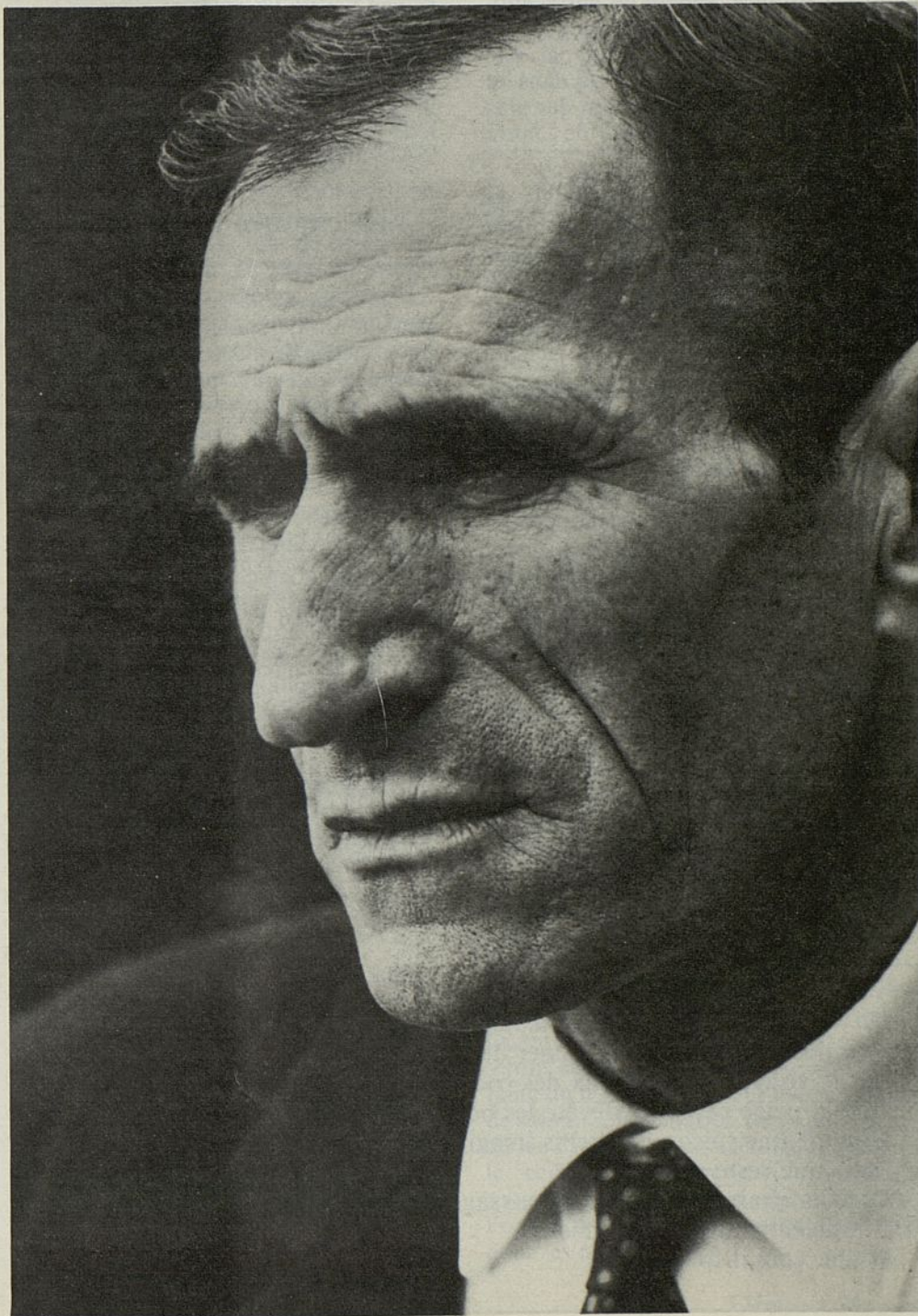
Médecin originaire de la région de Tras-Os-Montes, au nord du Portugal, Miguel Torga est aussi l'un des plus grands poètes contemporains de langue portugaise.

La plupart des Portugais qui habitent et travaillent à Lyon et dans la région lyonnaise sont originaires du nord du Portugal. Beaucoup connaissent le Tras-os-Montes, région montagneuse, dure et âpre envers ceux qui tentent d'y vivre, terre farouche et récemment encore, comme à l'écart de toute civilisation : montagnes infestées par les loups, étés torrides, hivers glacials, maigres petites propriétés où pousse un peu de seigle et de pommes de terre, où paissent quelques moutons, maisons de pierres grises sans fenêtre ni cheminée, ne laissant passer la fumée que par les fentes de leurs murs.

De tous temps, un grand nombre d'habitants de ces lieux déshérités ont dû chercher ailleurs leur subsistance, temporairement comme moissonneurs dans les terres à blé du Sud et dans les rizières du Tage ou comme vendangeurs dans la proche vallée du Haut Douro, plus durablement en partant vers de lointains mirages qui avaient nom Inde au XVI^e siècle, puis Afrique et surtout Brésil au fur et à mesure que l'empire colonial portugais s'étendait, et où la fortune de quelques-uns incitait leurs frères ou leurs voisins à partir à leur tour.

Depuis plus de vingt ans, c'est la France principalement qui est devenue leur Eldorado, et, aux temps héroïques de l'émigration clandestine qui poussait les hommes jeunes à traverser au péril de leur vie ou de leur liberté l'Espagne, les Pyrénées, la France enfin où ces paysans se muaient en maçons ou en manœuvres, on ne rencontrait plus dans les villages que des vieillards, des femmes et des enfants.

Les femmes sont parties, elles aussi, puis les enfants, et peu à peu, on a vu apparaître dans les montagnes désertées des taches claires et insolites ayant la forme des pavillons de banlieue que les exilés construisaient depuis des décennies pour des inconnus dans des villes étrangères, et qu'ils bâtissent maintenant pour



leurs vacances ou leur retraite, curieux édifices dont les façades blanches ou tapissées de carreaux de faïence contrastent étrangement avec le paysage sévère qui les entoure et les vieilles maisons grises.

Ombreux et indépendant

C'est dans une de ces maisons qu'est né en 1907, à S. Martinho de Anta, l'un des leurs, petit paysan pauvre lui aussi dans son enfance, émigré lui aussi, adolescent, chez un oncle d'Amérique, et qui est devenu, par son talent et par une volonté farouche qui a pris corps dans les pierres qui l'ont vu naître, l'un des plus grands écrivains portugais de notre temps.

Il s'appelle Adolfo Correia da Rocha, mais il est connu dans le monde des lettres sous le nom de Miguel Torga, nom qu'il a adopté dans le début des années trente, peut-être pour se démarquer d'un autre Adolph qui faisait alors déjà terriblement parler de lui.

A cette époque, il est revenu du Brésil où il a fait des études secondaires cruellement payées par de durs labeurs dans la propriété de son oncle et de mauvais traitements infligés par la famille de ce dernier. Affectivement, le jeune Adolfo n'a pas été gâté depuis qu'il est né, et ce manque d'affection lié à des conditions de vie très difficiles lui ont forgé un caractère ombreux et indépendant qui ruinerait ses tentatives de collaboration avec d'autres écrivains et le feront vivre en marge des sociétés littéraires.

En 1928, pourtant, tout en poursuivant ses études de médecine qu'il réussira grâce à sa ténacité et à de lourdes privations, il s'insère dans un mouvement lit-

téraire et artistique très prometteur qui s'exprime dans une revue vieille d'un an déjà, *Presença*, animée par des étudiants qui tous se feront connaître plus tard par leurs œuvres d'imagination ou de critique littéraire.

En 1930, c'est déjà la rupture ; Miguel Torga, que l'on accusera d'être la cause de tout du fait de son caractère intransigeant, rompt bruyamment, ainsi que l'écrivain Branquinho da Fonseca avec leurs amis de la veille, notamment avec le futur grand poète, José Régio, principal inspirateur du mouvement. Il s'agit incontestablement d'une querelle de personnes, d'une opposition de fortes individualités, mais celle de Torga, justement, comme son œuvre l'atteste, ne pouvait se satisfaire d'un carcan aux orientations trop limitées.

Le chantre de la patrie

Il fondera encore deux revues éphémères avant de se consacrer entièrement à son métier de médecin et à une œuvre aussi puissante qu'abondante et variée. Il touche en effet aux genres les plus divers. Ayant commencé par la poésie qu'il n'abandonnera jamais et dans laquelle il excelle, il publie aussi des contes, des nouvelles, un roman, quelques pièces de théâtre, des impressions de voyage, une œuvre autobiographique en quatre volumes intitulée *La création du monde*, et, depuis 1941, il écrit inlassablement un *Journal* très original, très personnel, dont douze volumes étaient déjà publiés en 1977, et où l'on trouve tout aussi bien des pages de critique sociale, de courageuses prises de position idéologique ou des articles polémiques que des morceaux purement littéraires : notations de paysages, ébauches de contes, et encore et toujours des poèmes, de très beaux poèmes.

Marque

Un vers, au moins, sur ces hautes montagnes !
Que passe le temps sans laisser de traces
Sur le visage sec et sérieux des rochers ;
Que la neige revête et dévête les bois
Comme une toison de brebis imaginaire ;
Mais que reste gravé
Dans la chair immaculée du paysage
L'indélébile tatouage sorcier
D'une voix inspirée !

Journal (volume VII, 1954)

Miguel Torga a en effet un sens rare de la langue portugaise ; il sait comme personne faire naître des images, jouer avec les vocables et les sonorités, évoquer le Portugal dans sa réalité historique, tellurique et sociale. Ses poèmes sont d'une prodigieuse beauté, nets, précis, sans fioriture, et pourtant riches de sens et de sons, vibrants d'émotion contenue, montrant aussi parfois l'orgueil du poète chantre de sa patrie.

Un prochain Prix Nobel ?

Le tempérament fier, farouche et rebelle de l'écrivain qui lui a valu de connaître la prison sous Salazar, d'être privé de passeport des années durant et de voir ses œuvres interdites par la censure ou condamnées par la police politique, s'exprime avec force dans toutes les pages qu'il a écrites, qu'elles soient en vers ou en prose.

Sa révolte, qui n'a pas épargné les tyrans, s'adresse aussi à Dieu qu'il apostrophe avec véhémence et à qui il reproche la triste condition des hommes de son pays, de cette terre d'au-delà des monts où il est né et qu'il décrit avec vigueur, notamment dans ses très cruels *Contes* et *Nouveaux Contes de la Montagne*.

Car ce petit médecin de province, qui exerce depuis près d'un demi-siècle à Coimbra est resté très attaché à la terre de ses ancêtres, d'une façon pourtant qui la dépasse par le génie de son verbe et fait de lui un écrivain que l'on a souvent comparé à deux autres grandes figures ibériques, deux autres grands Miguel, Cervantes et Unamuno, qu'il pourrait bien égaler un jour en notoriété.

Lauréat en 1976 du *Grand Prix International de Poésie*, qui a couronné avant lui d'autres poètes illustres comme St John Perse ou Octavio Paz, Miguel Torga serait en effet en bonne place, selon les « milieux bien informés », pour obtenir un prochain Prix Nobel, ce qui permettrait au monde entier de découvrir une fière personnalité et une œuvre importante, belle et courageuse.

Michelle Giudicelli

Un autre très beau recueil de contes a été traduit en français par Claire Cayron et édité en 1982 sous le titre *Arche* par les Publications de la Fondation Calouste Gulbenkian, collection *Poètes et Prosateurs du Portugal* n° 8.

DECENTRALISATION

LE LIVRE DANS UN SALON

Qu'est-ce qui a une âme ou se damne sans appel au nom du seul plaisir : le livre. Mal aimé, quelquefois rejeté, expulsé, il vient de trouver des murs... Mieux, le confort... Le confort d'un salon !

Pour la première fois, dans le cadre de la Foire de Lyon, un salon du livre se tiendra du 19 au 28 mars. Une page de tournée dans le monopole « culturel » parisien. Car si la capitale s'offrait depuis trois ans un salon du livre, beaucoup en ont eu assez de devoir enfourcher leur petit T.G.V., pour se dire « culturel ».

Humant le bon vent, celui du souffle prometteur de la décentralisation (qui fait la route avec sa copine régionalisation), des lyonnais ont senti en cette brise, le moment tant attendu. Parmi eux, M. Cortès, directeur de la librairie Flammarion, qui à force de démarches et d'efforts a fini par persuader nombre d'interlocuteurs qu'un salon du livre avait sa place à Lyon. Et, ils en sont fiers, par une initiative lyonnaise...

Quand le chauvinisme a des lettres, il a toutes les excuses ! Cette idée depuis longtemps dans bien des esprits, passa donc du coup de tête au coup de cœur : responsables et organisateurs de la mairie à la Foire de Lyon furent « emballés ». Un autre salon national était né... Le syndicat national de l'édition acceptait comme à Paris, la prise en charge matérielle de l'exposition, chargeant de l'organisation, un société prestataire le service, l'O.I.P.

La pyramide Rhône-Alpes

Sur 2500 mètres carré, au 2ème étage des premiers bâtiments du Palais de la Foire, les grands, les petits (et les moyens) éditeurs « descendront » à Lyon... « *Pas toujours facile* », murmure-t-on entre les lignes de ce salon. Surtout pour lesdits « grands », peu persuadés des vertus littéraires, culturelles et surtout commerciales de ces contrées provinciales, quelque peu « ringardes » pour tout individu malade de parisiisme aigü... Fi donc ! ILS viendront. *Veni, vidi, mais vici*. Reste à voir.

Car dans ce salon du livre, Lyon et plus largement la région vont tout de même se tailler le volume du lion. L'Office régional du livre, vivant sous l'impulsion de quelques passionnés de la chose écrite (saluons en particulier Lydie Valéro), a réservé un espace mis à la disposition des éditeurs de Rhône-Alpes. Trente sept, des plus connus aux plus microscopiques, des huit départements pourront ainsi s'installer dans des stands à prix intéressant. La bonne affaire pour ces éditeurs, mais aussi pour tous leurs auteurs qui même dans leurs bonnes villes ont du mal à se glisser entre le dernier « Duchmoll » et le sublime « Tartemolle » lancés sur le marché à grands renforts financiers.

L'Office glouton

Il faut rappeler que cet office du livre avait émergé des travaux des Assises du livres : une vaste confrontation qui en décembre dernier à Valence, avait fait apparaître tant aux yeux des professionnels que des élus (ô miracle) la nécessité de constituer une structure. Conseils et autres instances régionales séduites : voilà que l'office régional, cisailant rapidement le cordon ombilical de la conception au bébé rose, devenait rapidement cette structure « adulte » au service des professionnels du livre, pour des actions, des initiatives, des formations en tous genres !

Un Office qui a vite et bien grandi... Tant et si bien que ce salon « local », enfant prodige, fera un gros ventre à sa maman culturelle. Car outre les stands d'exposition, tout un espace d'animation sera confié à la Bibliothèque municipale de la Part Dieu. Chargée de cette coordination, Mme Perrier, devra bien partager les demi-journées car le temps de la Foire ne devrait pas suffire aux fourmillement des idées et des propositions...

Déjà beaucoup sont planifiées, même si les dates ne sont pas encore défi-

nitives. On y parlera des métiers du livre, avec des intervenants tant de l'école des bibliothécaires, que de la Chambre de commerce ou de différents I.U.T. Le Métier du livre étant un secteur où la table des matières est longue : des imprimeurs aux graphistes elle fait des détours jusqu'aux attachés de presse... *Cosmopolis* ne sera pas en reste puisque le journal animera un stand sur la fabrication, la préparation d'une revue, mais aussi « orchestrera » un débat... La B.D. aussi sera à l'honneur, avec la présence de dessinateurs qui feront en particulier des « fleurs » aux enfants.

Gens de plumes, drôles d'oiseaux

Et puis d'autres gens de plume, de papier, feront des pleins et des déliés... Michèle Reverdel, écrivain public, au milieu de jolis flacons à crayons, des bonnes senteurs de ses encriers d'antan. Rétro, rococo, nostalgie... Et pourtant cet écrivain public (encore un masculin) s'inscrit dans un quotidien, une réalité d'oubliés de l'écrit, d'isolés de ce savoir, d'interdits de ces fins dessins sans lesquels la société, les autres ne les reconnaissent plus vraiment : les lettres, les mots, les phrases, les points et les virgules, les parenthèses... Point à la ligne.

Anne Marie Gueyram aussi, qui, à partir de matériaux, comme des copeaux de bois, fait d'un tour de main des livres-objets : Magie... Marie créa le livre... L'art fut ! Ainsi soit-elle au Salon du livre ! Et puis tous ceux, hommes de foi (dans le livre), enseignants, libraires, quidam de toute chapelle, diront comment ils croient en l'écrit, qu'ils appartiennent ou non à des structures, comme le centre de recherche et d'information sur la littérature et la jeunesse.

Le CRILJ de la Loire qui sera sur l'autel ou encore la bibliothèque municipale qui aura « réponse à tout »... Des téléphones installés sur un stand permettront par simple appel relié à la Part Dieu d'avoir la clef de tous les mystères. Quant à tous les autres participants, qui seront sur le grill de cette passion dévorante du livre, rendez-vous avec ce diable de salon. Si la tentation de ce petit paradis de l'intellect vous chauffe le cœur et le cervelet, n'hésitez pas ! Lyonnais soyez bénis et pardonnés... car sachez que l'enfer (du mourir idiot) sera désormais pour les autres. Amen !

Clémence Bergeal

ONDES COURTES

LA SAVOIE DANS LE POSTE

La Savoie a vu tout comme ailleurs fleurir ses radios libres après le 10 mai 1981. Une seule fonctionnait à cette date. Il en existe aujourd'hui cinq au moins et de nombreux projets qui mijotent : treize demandes de dérogations ont été déposées pour le département de la Savoie.

Pas de véritable bousculade en Savoie, comme à Lyon sur la bande F.M., et pourtant chacun s'ignore, voulant être la plus séduisante, assomant ses auditeurs de jingles et autres borborygmes.

La vétérante *Radio Ellébore* issue de deux groupes dont l'existence fut éphémère — *Radio Pénélope* et *Radio Polinte* (P.S.U.) — débuta par quelques heures hebdomadaires, évolua rapidement jusqu'à combler le 102 MHz chaque soir d'une programmation sans prétention mais de qualité. Si elle est la seule à avoir affronté la dynastie de Giscard et a eu maille à partir avec ses gardes chiournes, elle semble aujourd'hui fléchir sous le poids de l'âge.

L'avant 10 mai 1981, la mairie de Chambéry commence à s'intéresser à *Ellébore*. L'après, le dialogue s'engage et la municipalité propose à certaines conditions de financer la radio. Les intentions sont peut-être bonnes, *Ellébore* hésite et ne parvient pas à un accord avec la municipalité laquelle a fini par trouver ailleurs ce qu'elle recherchait. *Radio Locale Chambéry* (R.L.C.) est née. *Ellébore*, dans son élan, poursuit ses émissions mais rencontre bientôt des problèmes financiers. Elle s'arrête quelques mois pour aménager son nouveau local, revoir sa technique, se restructurer.

Les mois s'écoulaient et lorsqu'elle reprend le chemin du 102 MHz il faut côtoyer R.L.C. mais aussi *Fréquence Horizon*, nouvelle venue. Aujourd'hui *Ellébore* se taille la plus petite part de la bande F.M. Elle n'émet plus que deux soirs par semaine et est toujours confrontée à de graves problèmes financiers. Elle se refuse toute participation commerciale ou politique. Son programme surtout musical est sans conteste le plus original mais la qualité technique reste médiocre jusqu'à devenir parfois tout à fait imbuvable. Une radio militante qui veut rester pure et dure mais qui en perd ses plumes tant et si bien qu'on se demande si elle résistera longtemps.

R.L.C. quant à elle se porte bien, la partie fut facile il est vrai. A la suite de l'échec des négociations avec Ellébore, la municipalité provoque la création d'une association composée de nombreux partenaires (syndicats, associations, etc...) de droite comme de gauche. La municipalité finance l'intégralité de la radio et ne lésine pas sur les moyens. Elle a créé quatre postes et demi, emploie de nombreux vacataires et possède un matériel des plus performants. Un poste commercial est en projet et déjà sous couvert de reportage elle réalise des publicités. Une émission T.G.V.-S.N.C.F. lui rapporte 1500 F.

Fréquence Horizon autre radio chambérienne est née, elle, d'une société, Neigélec qui avec la vogue des radios sentit qu'il y avait un marché à saisir. Lors de la foire de Savoie de 1981 Neigélec monte un studio pour quelques jours dans un but publicitaire. Ça marche, ça plaît, l'expérience se poursuit. Neigélec loue son matériel à un groupe d'animateurs discjockey qui constituent une association en toute pompe. L'affaire est dans le sac et c'est parti.

Neigélec a un moyen de publicité permanent et décroche de nombreux contrats de maintenance. Un nouveau créneau est comblé, celui de la radio facile, légère dont il faut craindre les indigestions, de la mauvaise musique assaisonnée de commentaires mielleux. Une radio de mecs, l'homme au micro, la pin-up au téléphone. Quelques informations pratiques mais aussi des animations commerciales dans la pure tradition qui permettent de subsister et d'entretenir deux salariés et de combler les collectionneurs de porte clés.

Aix les Bains, célèbre pour son lac, ses cures et son gorgonzola possède aussi sa radio. Voulant montrer par là qu'elle avait autant de moyens qu'à Chambéry et afin de bloquer toute autre initiative, la mairie d'Aix les Bains a provoqué elle aussi la création d'une radio, *Radio Aix 103,6 MHz*. « R.A., me dit son prési-



Photo P. Schuller

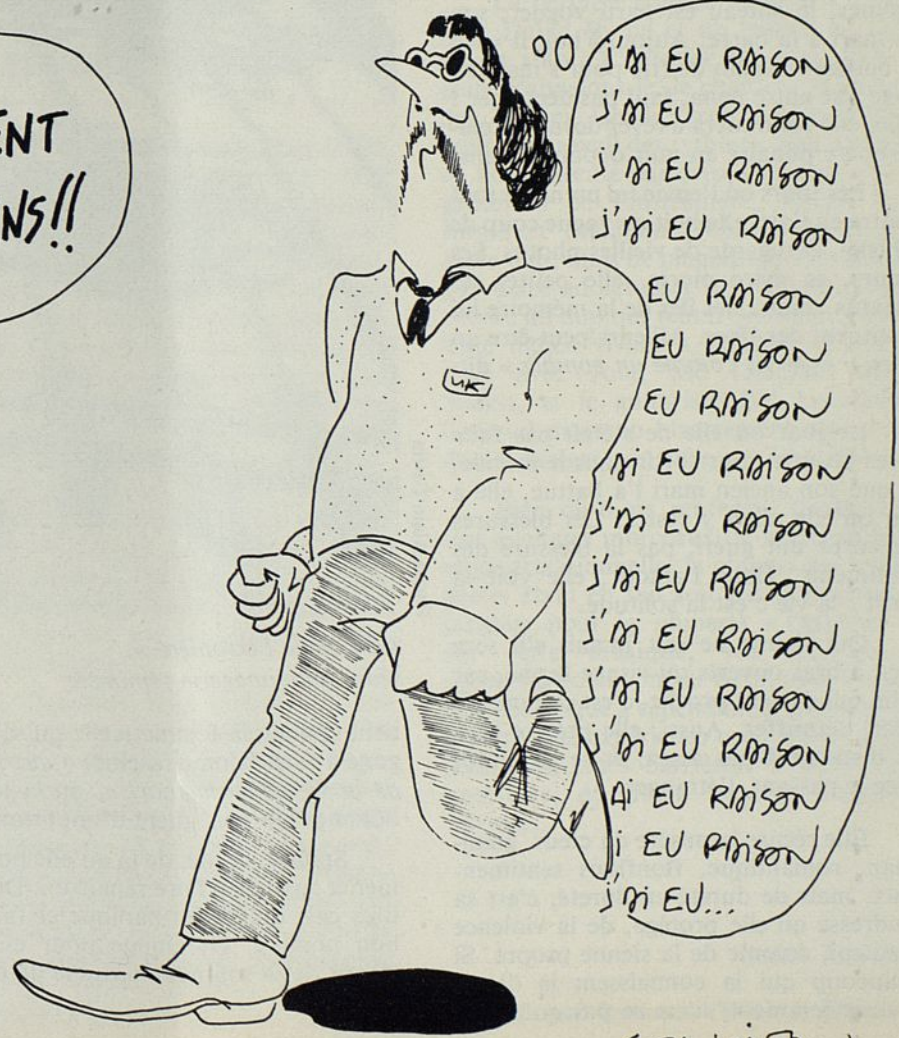
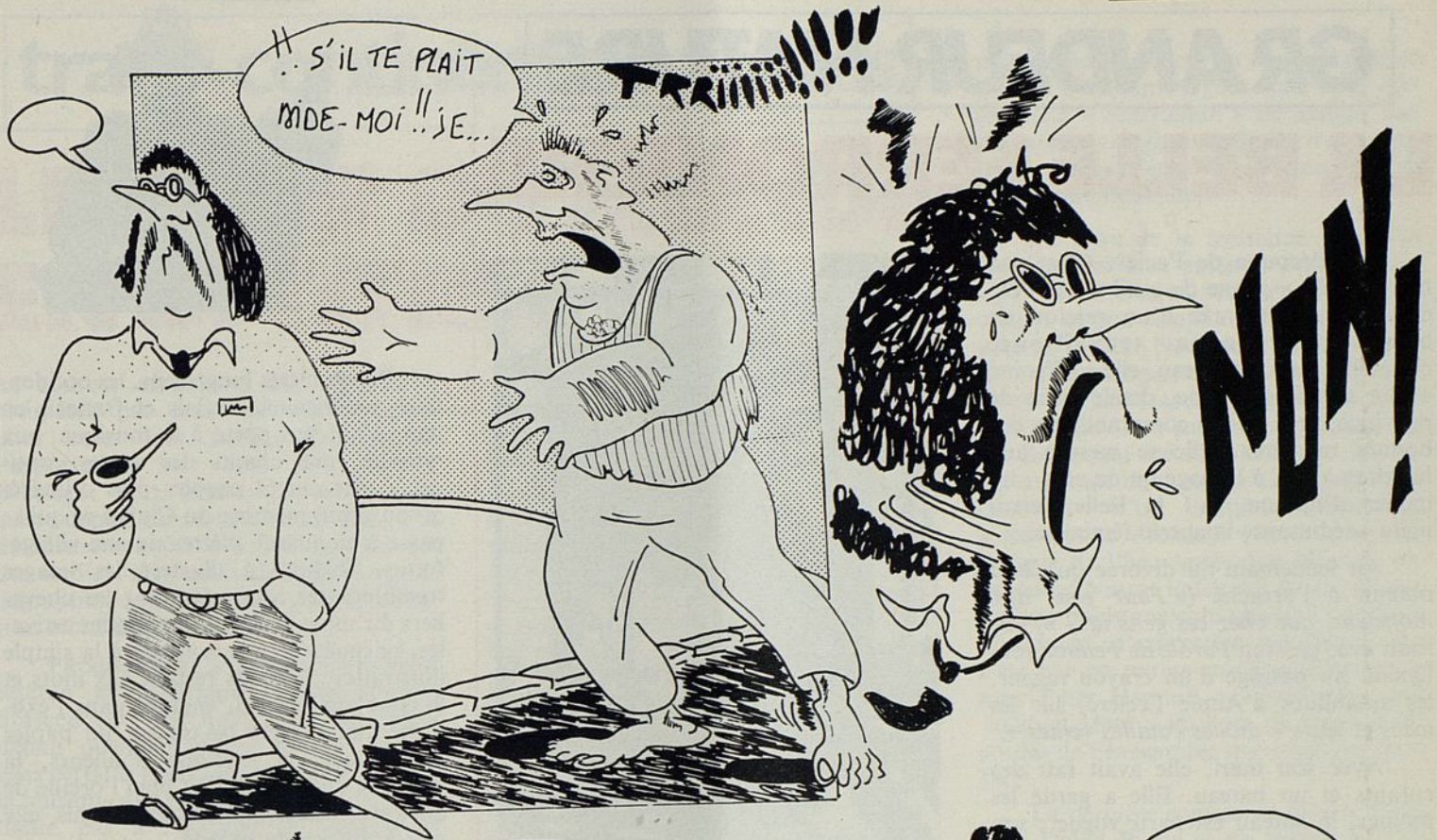
dent, *Radio Soleil* ». Pourtant il n'y a pas de quoi être illuminé. Une association dont les adhésions sont filtrées, sélectionnées comme un bon café, composée d'associations et de représentants des catégories professionnelles presque exclusivement libérales.

Si par exemple à R.L.C., l'Union des Consommateurs a sa place, *Radio Aix* n'en veut pas et malgré de nombreuses dénonciations de *Aix 73 Hebdo* — journal du terroir — elle reste l'apanage de privilégiés, amis de la mairie et de son trop fameux maire. Elle est financée à 20 % par la mairie, le reste venant de dons et adhésions mais aussi de rémunérations pour des émissions. *Radio Aix* travaille en collaboration avec l'Office Thermal Touristique, lequel l'alimente en argent. Or, quand on sait que le dit Office est subventionné par la mairie, on peut se demander si ce n'est pas là un moyen (pas très habile) de détourner la loi...

A Albertville, c'est « Canal bis ». Créée en 81 par un petit groupe, elle vivote jusqu'en été 82 où sa voix s'éteint. Equipe épuisée, manque de sous. Un jeune V.R.P. dynamique comme il se doit l'a reprise en main l'automne dernier et c'est reparti. Musique, jeux et tutti quanti. L'équipe est pour le moment indépendante ; son président, seul maître à bord, lorgne du côté de la mairie de droite. Un local sera probablement mis à sa disposition à la fin du printemps. Donnant-donnant, ne risque-t-elle pas de tomber sous les griffes des élus ? *Radio bonne France*, à la petite semaine, qui ne se foule pas et ne propose rien de bien différent...

Si le printemps 81 fut décisif en ce domaine, celui de 83 risque d'entraîner d'autres changements, plus inattendus ceux-là.

Denis Laurens



GRANDEUR NATURE

LA BELLE FERRONIERE

Elle découpe de l'acier. C'est son métier : elle y gagne de quoi vivre. Fille d'industriel, divorcée d'un rejeton de bonne bourgeoisie, travailleuse manuelle. Au chalumeau, elle s'affronte à son métier d'origine, demie riche de province, à ras de leur comptabilité et des bonnes manières. Elle se mesure aux hommes aussi, à l'image qu'on en a : un métier d'homme ça ! la Belle Ferronnière : séduisante imagerie féministe...

Au lendemain du divorce qu'elle a obtenu à l'arraché (« *Faut vous dire monsieur, que chez ces gens là...* ») elle lisait avec passion *Parole de Femme* soulignant au passage d'un crayon rageur, les amabilités d'Annie Leclerc, sur les mecs et leurs « *molles couilles velues* ».

Avec son mari, elle avait fait des enfants et un bateau. Elle a gardé les mêmes, le bateau est parti voguer, son ex-mari à la barre. Aujourd'hui, il vend le bateau : besoin de fric pour s'installer avec une autre nana, faut pas déconner ! Elle, elle continuera à rêver devant le planisphère punaisé au mur depuis dix ans.

Les jours où l'envie lui prend de tout foutre en l'air, elle boit un vague coup de whisky, et regarde de vieilles photos. Ses sœurs, sa mère morte, elle petite, ses enfants. Jadis.. les îles de la mémoire lui restituent des fêtes. Ailleurs peut-être un jour... « *Je vis comme un zombie* » dit-elle.

Le jour où elle ne s'était pas faite assez cocotte pour sortir dans le monde, et que son ancien mari l'a battue, elle a cru qu'elle allait y rester. Les blessures du corps ont guéri, pas la blessure des sentiments. Dans l'amour, elle voit la mort : la vie c'est la solitude.

Qui l'aime ne sait jamais s'il sera reçu à bras ouverts ou visage fermé, car celui qui devient proche, c'est comme s'il allait l'étouffer. Aussi, elle préfère trop de distance à pas assez, et se lie plutôt avec le passant, l'étranger.

Elle récusé la misère du cœur, gnan-gnan, romantique, flonflons sentimentaux, mais de dureté en dureté, c'est sa tendresse qu'elle protège, de la violence d'autrui, comme de la sienne propre. Si beaucoup qui la connaissent la disent « vraie femme », n'est ce pas qu'elle se

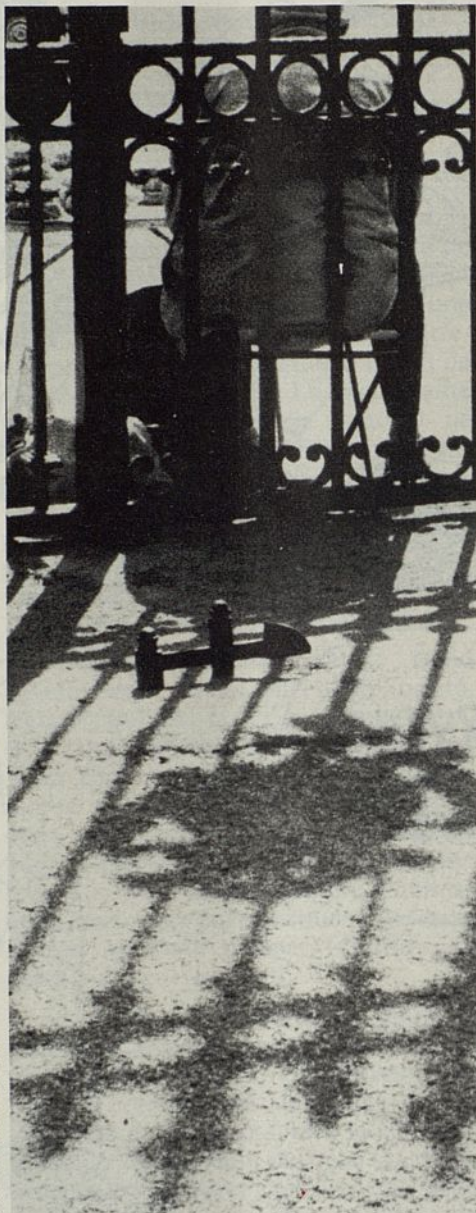


Photo Alain Cattin

La « Belle Ferronnière »,
séduisante imagerie féministe

tient comme la femme (celle qui d'Antigone à Lou Salomé fascine) « *aux portes de la vie et de la mort* », où la loi des hommes n'a plus guère d'importance.

Sphinx, sirène, de là qu'elle pourrait tuer et aussi bien faire renaître... De là en tous cas, qu'elle en panique et fait fuir bon nombre. Dommage pour eux. Le miroir de sa solitude mérite le détour.

R.M.



Pendant très longtemps, les occidentaux, américains, anglais et français en tête, n'ont pas porté à la musique, aux rythmes, aux chants des autres continents, des autres peuples plus d'intérêt qu'un gentil membre du Club à ce qui se passe à cinquante mètres de son village-fœtus. Réduite à illustrer les images tremblotantes rapportées par les chevaliers du super 8 de leurs croisades estivales, reléguées le plus souvent à la simple illustration, le poids restant aux mots et le choc aux photos, engluée dans l'exotisme comme une tsé-tsé sur un papier tue-mouche, la musique d'ailleurs, la musique du large titillait bien l'oreille de quelques ethno-musicologues mais elle ne sortait pas du monde.

Les musiciens occidentaux, tous genres confondus, du classique au rock, s'intéressant de près à cette « différence », au point de se laisser influencer par elle, ou même de chercher un échange, connaissaient la grande solitude du chercheur de fond. Et puis le néocolonialisme, l'émigration vers les anciennes métropoles, le développement économique des ex-colonies aidant, il s'est passé, et il continue de se passer de drôles de choses...

Retour à l'expéditeur

Pour prendre le cas de l'Afrique et sans vouloir trop rentrer dans le détail de ces vingt-trente dernières années, si la brousse et la savane continuaient de résonner comme avant, dans les grands centres urbains par contre, les musiciens ne se sont pas privés pour mélanger des sonorités occidentales importées aux formes traditionnelles africaines, le cocktail donnant des styles nouveaux que l'on pourrait globalement appeler « la pop africaine ».

Le plus étonnant dans le processus, c'est de voir comment certains rythmes, certains styles musicaux maintenant fortement implantés en Occident, tels le reggae, la salsa, le funk, qui puisaient dans

trans-continental express

LE TOUR DU MONDE EN 21 TITRES

les sources africaines, ont été repris, récupérés par les musiciens africains pour créer leur propre musique et l'exporter à leur tour (Fela, Manu Dibango, etc.). Mais si ce mouvement existe depuis un certain temps déjà, il a dû surmonter plus d'un obstacle (inertie des médias, oligopoles de l'industrie discographique, déséquilibre de l'information Nord-Sud, etc.).

Parallèlement à ce bouillonnement interne de l'Afrique, à ces renvois d'ascenseur successifs, on constate depuis quelques années un fort attrait chez certains musiciens occidentaux pour la musique dite ethnique, attrait qui ne se limite pas à l'Afrique et s'étend de l'extrême Orient en passant par les pays arabes, l'Indonésie... Certains viennent du rock, d'autres du jazz. Ils ont tous en commun avec le goût de la recherche, une volonté de sortir du ghetto culturel occidental.

Musique, arts et danse...

Parfois toutes ces recherches individuelles aboutissent ou plutôt se retrouvent dans un grand projet qui se réalise. Ainsi, en Angleterre, suite à une idée lancée par un magazine « *The Bristol Recorder* », a eu lieu, près de Shepton Mallet dans le Somerset, une grande rencontre, le WOMAL (*World of Music and Dance*) Festival dont le but était d'attirer l'attention du public sur l'art traditionnel et contemporain des cultures non occidentales. Pendant trois jours, du 16 au 18 juillet 82, se sont ainsi produits des musiciens et divers artistes, le programme comportant aussi de nombreuses autres manifestations culturelles, lectures, films, ateliers, ainsi qu'un vaste marché d'art, d'artisanat et de produits divers provenant du monde entier, enfin presque.

La festival a-t-il tenu ses promesses ? Je n'en sais rien. Mais il avait été bien préparé. Ainsi, pour aider à son financement, il a été réalisé un double

album réunissant plus de vingt artistes ou groupes différents, dont une dizaine seulement cependant devaient participer directement au festival. Ayant nécessité pas moins de douze mois de production — nombreuses démarches et recherches, morceaux composés et enregistrés uniquement pour ce disque, cet album, sorti en France en septembre dernier, intitulé « *Music and Rythm* », produit et distribué par WEA, tient la gageure de réunir sur sa pochette la plupart des autres grandes compagnies de disques. On trouve en effet des artistes de A.M., EMI, Virgin, Chrysalis, Sire, Arista, Atco, Charisma, E.C., Rocket.

Du Burundi à Bali

Plus précisément on retrouve sur la première face de ce « *Music and Rythm* » tout d'abord un court extrait des « *Drums of Makebuko* » (Burundi), puis un long morceau de Peter Gabriel, où celui-ci flirte avec la musique indienne. Suit Ekomé, un groupe des Caraïbes établi à Bristol qui interprète un chant du Ghana ! (A la recherche des racines perdues...) Avant XTC, groupe rock anglais dont le titre « *It's nearly Africa* », employant marimba et percussions africaines et tiré de l'album « *English Settlement* » rejoint tous les « *Quand l'Afrique s'éveillera* » lus et entendus ici et là. Et pour finir la face, une vieille danse rituelle enregistrée au Ghana emmenée par les fameux « tamboeurs qui parlent ».

La deuxième face s'ouvre sur un morceau du deuxième album de The Beat, groupe anglais, qui s'inspire largement de certains rythmes ouest-africains, notamment du Nigeria, leur maître étant Prince Nico, un grand de l'african pop, dont suit justement un morceau très dansant. Non moins dansant est le calypso qui lui succède, en direct des Caraïbes par Mighty Sparrow, tandis que le reggae suivant est l'œuvre de Rico, un Jamaïcain « exilé » à Londres en 61. Change-

ment radical de décor en fin de face avec Morris Pert, un Anglais qui, dans son morceau « *Marrakesh* » développe une structure rythmique répétitive mais complexe, oscillant entre la musique arabe et la musique indienne.

En intro de la troisième face, j'ai bien lu, j'ai bien entendu Pete Townshend himself, lequel, comme les Beatles, a suivi en son temps les préceptes d'un gourou indien. Nettement plus justifiée est la participation du suivant, Vic Coppersmith-Heaven, un grand producteur anglais (Jam entre autres) passionné par Bali et qui exécute une improvisation sur une base de musique balinaise, exercice suivi d'un véritable extrait du « *Ramayana Monkey Chant* », ketjak typique de l'île. Après Jon Hassell, on découvre Nusrat Fateh Ali Khan, un des maîtres pakistanais du qawwali ou chant musulman d'expression souffique. Et c'est par un retour en Grande-Bretagne avec Peter Hammil qui joue dans son « *Ritual Mask* » du kora ou harpe à six cordes de Sénégal que s'achève cette face.

La dernière commence à New York avec David Byrne et un extrait de son album solo « *Catherine Wheel* », Byrne étant, rappelons-le, le chanteur et leader des Talking Heads, groupe bien connu pour son travail des rythmes. Suit un duo de kora exécuté par deux virtuoses sénégalais de l'instrument, Alhaji Bai Konte et Malamini Jobate. Après un autre duo, mais de magodogo-xylophone par deux adolescents du Malawi, c'est encore un duo qui réunit Shankar, violoniste indien vivant à Londres et qui a joué avec John Mc Laughlin dans Shakti, et le guitariste Bill Lovelady, dans un morceau bizarrement très occidental malgré son titre : « *Himalaya* ».

Bien qu'il ne renferme finalement que quelques morceaux de musique ethnique traditionnelle, la plupart des interprètes étant en fait soit des occidentaux (anglais pour la plupart) « branchés » sur cette musique, soit des non-occidentaux en contact étroit avec l'occident, ce disque a cependant le gros mérite d'offrir une expérience originale en abolissant certaines barrières. Il permettra peut-être de faire sauter d'autres verrous...

Bruno Thomas

« *Music and Rythm* » (WEA K 68045)

OUVRIR LES YEUX COMME ON S'OUVRE LES VEINES

Un journaliste mort vaut-il mieux
qu'un journaliste vivant
tout le capitalisme et la peau de l'O.S.
pour bouchonner l'avion qui le transporte
jusqu'à Ouintouk
jusqu'à la balle appuyée sur la tempe
comme une idée toute faite
comme une idée qui fait mal
il ne veut pas mourir
il veut encore encore
faire l'amour avec les femmes
elles détiennent tout le bonheur du monde
si menacé par les balles
devant une nuit d'amour
que valent des millénaires de terre
sur la bouche
écoutez-le
même si vous ne comprenez pas sa langue
passez-le sous vos meules
mais ne le tuez pas
d'un plomb si froid
sur tous les passeports du monde
il est mêlé à ceux qui partent
pour les paradis de peaux
et les pelages tièdes
champagne
serviettes chaudes et Vivaldi
les lumières en plein ciel
s'éteignent
s'allument
sont soumises à la nuit
et le pathétique des orchestres de chambre
le dispute à la blancheur des nappes
n'oubliez pas les canots pneumatiques
et les masques à oxygène
on ne sait jamais
doutez si vous voulez
ce n'est pas le dernier volcan
que vous n'entendrez pas venir
à la sortie des premières classes
le tapis rouge et le tueur
vont écrire la courte histoire
comme on l'écrit quand elle parle
un peu trop fort
et bientôt des redingotes
porteront la civière
du plumitif
comme des gardes du corps
désormais inutiles
Vivaldi Bach ou Mozart
déplieront leur velours
cramoisi comme le sang de la nuit
comme la sueur des noirs qui tuent
pour exister
qui tuent aussi des innocents
le journaliste est mort
le nez dans le whisky

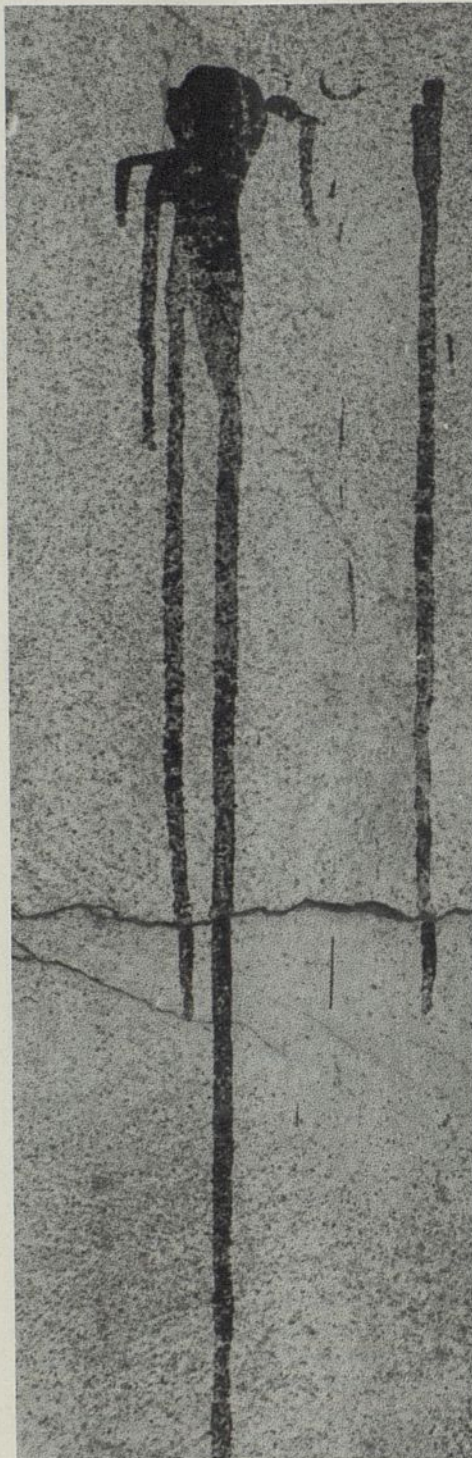


Photo J.G.

son encre ne vaut pas
tes larmes de diamant
ni tes brillants cris de haine

Paul Gravillon

Après *Douze cœurs*, Paul Gravillon va bientôt nous donner à lire *Ouvrir les yeux comme on s'ouvre les veines*, une douzaine de textes écrits voilà quatre ou cinq ans et dont il nous dit :

...Je me sens (faussement ?) très loin de cette période, comme si ces textes exprimaient une conviction encore très forte mais comme n'étant plus seulement — ni proprement — la mienne : leur intensité même les détache, les découpe. Je n'y suis plus engagé, sans pouvoir non plus les renier le moins du monde.

Autre impression, toute aussi étrangère : cette nécessité de ne réunir que quelques textes — de leur trouver une unité en quelques pages — a provoqué l'émergence d'une sorte d'intrigue qui m'a surpris en faisant surgir une démarche que je ne croyais pas si résolue, si dramatique : démarche personnelle, démarche créatrice d'une curieuse allure, d'une bizarre cohérence (originale ou fabriquée ?).

Je pars d'une tache sur un mur comme une matrice, absolue et dérisoire à la fois. Puis je retrouve, plus rigoureux encore que dans mon premier recueil, le symbole du Cœur. Celui, plus inattendu (par l'importance qu'il prend) du ciel concret (vu d'avion) auquel répondra — sans le vouloir — l'association d'images plastiques des encre de Monique Péron-Bois qui illustraient mes derniers poèmes : ce n'est pas seulement un décor, c'est un portrait de mon propre univers à la fois personnel et poétique.

Quels sont les étapes et les jalons de cette intrigue qui naît d'une tache sur un mur et de nuées mouvantes ? D'abord un reportage que j'ai fait, en 78, en Afrique Australe : cette terre blanche et noire, indécise jusqu'à l'angoisse, contrastée jusqu'à la violence. La remise en question du témoin professionnel — journaliste ou poète — son regard ne peut pas être innocent : ne doit-il pas être condamné ?

J'imagine que ce témoin est tué : nécessaire retour à une vérité — vérité de l'homme, vérité de l'art puisque je ne sépare pas les deux. Que fera cette homme « mort à tout ce qui est mort » (et d'ailleurs hanté par la mort des autres) ? Il revient d'abord à des nostalgies confuses comme à une grande ville brillante et pourrie : innocente comme les limbes — neutre plutôt — une ville antérieure à tout.

Trois femmes y flottent, indéterminées, mais ce n'est plus le magma des taches et des nuages : très vite ces trois femmes apparaissent comme des recours et des intermédiaires (ne participent-elles pas de la violence, donnée et reçue, de ce désordre mouvant ?) : leur image se fond en un symbole très fort qui donne un sens au chaos.

Dès lors le regard se trouve lavé. L'art peut se lever. Dans le jeu des forces et des violences, il retrouve son chemin. La beauté y apparaît comme une douceur souveraine. Le partage « innocents-coupables » est dépassé : il ne s'agit plus que d'avancer comme on respire. Créer ne consiste plus seulement à fabriquer des poèmes mais à susciter des poètes, dans un renvoi mutuel qui devient fraternel.

Ouvrir les yeux comme on s'ouvre les veines est la suite logique de *Douze cœurs* : elle m'apparaît telle quatre ans après, dans un brutal étonnement. J'ignore ce qui suit.

VOUS AVEZ DIT B.D !

PASTICHES

2. école américaine
par Roger Brunel (ed. Glénat)

Après un premier volume consacré à l'école franco-belge, Brunel s'attaque aux héros des comics américains. Sous son pinceau, Mandrake, Popeye, Superman, Mickey et bien d'autres ont une sexualité à laquelle leurs auteurs initiaux n'avaient pas songé. C'est toujours drôle et c'est conçu un peu dans le même esprit mais avec plus de talent que les fameux *Dirty Comics* édités aux U.S.A. A conseiller à tous les amateurs de BD américaine ayant le sens de l'humour et acceptant que l'on se moque (gentiment) de leurs héros de papier.

LE CANONNIER
DE VODKAGRAD
par Malo Louarn
(édité par l'auteur,
dif. Glénat)

Suite de *La vedette*, *Le canonnier de Vodkograd* nous permet de retrouver le petit monde de Malo Louarn. Football et politique se télé-copent joyeusement, un embryon d'intrigue policière s'y mêlant. Le prétendu Popov, joueur youpoltchèque se trouve confronté au milieu du football et de la politique.

Les magouilles entre foot et politique, cela vous a un petit air d'actualité, n'est-ce pas ? D'autant plus que le récit de Louan se déroule dans une atmosphère pré-élections municipales. Mais Louarn serait-il le grand bédésinateur prophète de son temps ?

LES MYSTERES
DE BARCELONE
par Annie Goetzinger
et Victor Mura
(éd. Dargaud)

Non, il n'y a pas que Claire Brétécher et Chantal Montellier comme femmes œuvrant dans les « petits miquets ». A preuve Annie Goetzinger qui s'est déjà distinguée avec Christin (*La Diva*, ed. Dargaud). Elle sort son deuxième *Felina*, toujours « scénarisé » par Victor Mora. A classer aux côtés de *Blanche Epiphanie* de Pichard et Lob. A savoir qu'il s'agit là d'une bande d'aventure inspirée au second degré par la lecture des romans populaires de la fin du siècle dernier. Donc, nombreux clins d'yeux à MM. Ponsou du Terrail et autres Eugène Sue. La Maharanée de Nirvanapore, respectable au demeurant, se transforme la nuit tombée en la mystérieuse et troublante (oh ! combien) *Felina*, justicière

masquée, Zorro au féminin traquant le diabolique Touan Naga chef de la secte Kriss. Le graphisme n'est pas sans évoquer par ses nombreuses « tarabiscotures » les affiches de Mucha. Le côté rétro de *Felina* n'est pas « mode », cela change agréablement de la trop fameuse ligne claire et des ses sous-Hergé made in fifties.

LES FABULEUX FREAK
BROTHER Tome 1 et 2
par Gilbert Shelton
et Dave Sheridan
(ed. Artefact)

Artefact a eu la très bonne idée d'éditionner l'intégrale des *Freak Brother*, ces personnages issus du même creuset que *Mister Natural* du génial Robert Crumb. Voici les deux premiers tomes, reflets sur le mode satirique de la flower génération (les « babas » pour les « branchés » made in 1983). Révélés par l'ancien *Actuel*, les *Freak Brother* sont la transcription graphique de tous les fantasmes des hip-pies : dope, pop music, comics, sexualité, etc. Une grande bédé de l'époque underground. A lire et à relire, même si vous n'êtes pas « baba-cool ».

François Xavier Burdeyron

gros cigares

L'horizon du cinéma français redevient une ligne de confiance pour les marins-spectateurs que nous sommes. Ainsi, la production 82-83 se diversifie tant par les sujets traités que par les acteurs-réalisateurs : Avoriaz a enfin ses élèves français dans le fantastique avec F. Leroi et Luc Besson dont nous verrons prochainement *Le Démon dans l'île* et *Le Dernier Combat*. Depuis le temps que les artistes se reposaient sur les U.S.A., un peu comme les ingénieurs de chez Thomson qui vendaient leurs inventions au Japon, faute de confiance.

Le fantastique est pourtant un genre facile pour des Alain Resnais dont est ressorti le célèbre *Hiroshima mon amour*, lui aussi est au

travail avec une nouvelle *La vie est un roman*, ce sera un événement, à en croire Pierre Richard (célèbre comique) qui lui refille 300 millions pour payer les indirects salaires de nuit, car le milieu des techniciens se paye très bien en France.

Il y a par ailleurs des signes de faiblesse chez les distributeurs dont les grosses vedettes faisaient les grosses recettes. Ainsi, avec la mort de Louis de Funès, Alain Poiré joue les pessimistes « jamais depuis quarante ans que je m'occupe de production, je n'ai eu si peu de projets. Nous manquons de sujets, d'auteurs, et je me refuse à tourner n'importe quoi ! » Et ce n'est pas tout : les comédiens se mettent à

fumer les gros cigares, ils se lancent dans la production très sérieusement. Pas du tout comme les vendeurs de gas-oil se lancent dans la vidéothèque. Déjà des Belmondo-Delon avaient ouvert la voie.

Le côté passionnant est l'association du patrimoine artistique français-étranger, on le voit avec Wajda / *Danton*. Ça continue avec Scola / *Le Bal* (célèbre pièce du Campagnole) dont quelques problèmes retardent le tournage ; bref, ça bouge.

La récente réforme « pour le cinéma » voit ses effets lentement remonter en surface. 100 millions de spectateurs de plus d'ici 84 (on en est ami lecteur à 190 millions / année mais nous en

Les incorruptibles

La mythologie rock skinhead et Londres capitale du rock. Peu de moyens et les anti-skinheads pourraient hurler de rage avec une telle apologie du parti de l'Anti-France. Mais il y a l'humour et l'intelligence qui relativisent ces seize pages londoniennes, avec tout de même *Wild Child* (Marseille/Paris) et des discographies sensibles où l'on retrouve même Slade. Ne tire que 200 exemplaires. Pour l'instant.

Contact : *Les Incorruptibles* (n°0/5 F) 6 rue Constantine 69001 Lyon.

New Wave

Lié au label du même nom. Parisien. Déjà seize numéros depuis juin 80. Un magazine « new wave » qui n'oublie pas les punks. Beaucoup de groupes français, et même une rubrique sur le rock japonais, italien et scandinave. La galaxie rock. Graphisme accrocheur, grand format, mais mise en page atomisée qui finit par lasser.

Contact : *Aline Richard* (n°7/6 F) PR Bureau N°13 75010 Paris - Diffusion *Music-Land, Ecully Musique*.

Gogo Art

Un fanzine plus BD que rock et surtout axé sur les arts graphiques. Deux articles sur un transfuge punk (*Les Intouchables*), l'interview d'un peintre et le point sur les galeries lyonnaises. Une page guide Michelin sur les boutiques de fringues, et des dessins qui tiennent la route. Les pubs sont sans doute « fait maison », d'où le graphisme unifié du journal. Enfin, une cohérence et une drôlerie qui font passer les articles presque intellos (par leurs références : *Next year in Asia*) sur un ton badin. Un fanzine où toutes les connexions sont possibles.

Contact : *J.F. Barrault* (n°2 novembre 82/gratuit) 30 montée St Barthélémy 69005 Lyon. Disponible dans tous les lieux où il fait bon sortir.

Tony Cardiac

étions à 400 millions avant 1950). C'est donc plus qu'un espoir chez les ruraux (certains ne vont qu'une fois tous les trois ans dans une salle) si vous aimez le ciné et les salles des fêtes de village, faites un dossier de subvention technique et partez réjouir les villages, il y a de la demande surtout dans le ciné d'art et d'essai.

Vers quelle réalité ou fiction allons-nous faire la queue ? Il y a certes les grands feuillets mais aussi les nouvelles courtes, retour à la fable. Le fait est que les longues histoires intéressent moins les nouveaux spectateurs. Il n'y a que Robert Hossein et Victor Hugo pour dire le contraire... Ainsi, le théâtre devient au même titre que le concert de rock un événement court, émotionnel, dense par ses effets et sa durée. C'est toute la différence qu'il y a entre la blague de cul trop longue et chiantie

et le jeu de mots concis et pénétrant.

L'émotion devient une matière très vivante, elle peut parfois se passer d'histoire, tant les traductions-symboles sont fortes et spécifiques (revoir *L'Etat des Choses*), l'attaque de la perversité du système devient aussi une matière vivante du moins elle tente de l'être : *Que les gros salaires lèvent le doigt*, on retrouve parfois le vitriol de Renoir.

Il n'en reste pas moins que les meilleures places du box-office font vivre plus d'ouvrières cette année. Qui peut cracher sur les films qui rapportent, quand ceux-ci permettent de mieux faire exister ceux qui marchent moins bien ? C'est Gaumont qui parle et on ne peut pas vraiment lui en vouloir. Cette année, dans la sueur de nos émotions, nous sucérons des esquimaux...

Patrick Bouffier

PAPIVORES

revues

INTERNATIONAL

Pour la Palestine, bulletin des amitiés franco-palestiniennes, directeur de la publication Claude Bourdet. Publiée par l'Association France-Palestine : la guerre et l'opinion israélienne, le point sur l'O.L.P. à la veille de la réunion de son parlement, les territoires occupés au quotidien, le Liban et la résistance à l'occupation.

Pour tous contacts : France-Palestine, B.P. 184-04, 75160 Paris Cedex 04.

Le Mghreb dans la presse française est une revue de presse mensuelle regroupant tous les articles parus dans la presse française traitant du Maghreb.

C.I.D.I.M., 9 rue de la Rotonde, 13001 Marseille

C.C.F.D. Info : publié par le Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement. Du Pérou au Zimbabwe, d'Haiti à la Pologne. 500 projets auxquels participent le C.C.F.D... en passant par la France. Citons *Sans Frontière* et *Cosmopolis*.

4 rue Jean Lantier, 75001 Paris

Revue de Presse N°6 publiée par le Centre de Documentation sur le Développement et la Libération des Peuples. Tous les continents épluchés, pour votre plus grand plaisir.

4 rue de Nanteuil, 75015 Paris, tél. 531.43.38

KAKI

Non-violence politique, mensuel du Mouvement pour une Alternative Non-Violente (M.A.N.), N°56, très bonne couverture-photo, « *d'une danse au-dessus d'un nid de missile* » : les résistances à l'installation des missiles de l'O.T.A.N., des femmes demandent le droit à l'objection de conscience en R.D.A., décident tout craque, même à l'est, interview de Jean Plantu, dessinateur d'opinion.

Non-Violence Politique, 20 rue du Dévidet, 45200 Montargis. Abonnement un an : 90 F. Exemple gratuit sur demande.

L'école au garde à vous ? C'est le projet du gouvernement socialiste. Par la signature d'un protocole d'accord entre les ministères de la Défense et de l'Éducation Nationale, le 23 septembre 1982, nos ministres Henu et Savary ouvrent la voie d'une coopération étroite entre l'école et l'armée.

Quelques réactions d'opposition ont vu le jour en divers points du territoire. A Lyon, un groupe s'efforce de faire une information qui manque, tant aux lycéens qu'aux parents et aux enseignants (sous-entendu : c'est l'école qui risque le plus dans ce marché de dupes... pourquoi ?)

Le dossier réalisé se procure au : Collectif d'Opposition au Protocole Henu-Savary, c/o C.E.P., 44 rue St-Georges, B.P. 5006 St-Jean, 69245 Lyon Cedex 01

ÉCOLOGIE

Silence, journal écologique Rhône-Alpes N°9, la réduction des horaires de travail, une lettre ouverte au ministre de l'Éducation Nationale pour lui donner quelques idées sur l'éducation d'une défense populaire non violente afin qu'il cesse enfin de se faire influencer par le ministre de la Défense, qui, tout bon défenseur des Droits de l'Homme qu'il est censé être, voudrait réintroduire le souffle viril de l'armée dans nos chères têtes blondes.

Pour tous contacts : « Courant alternatif », 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél. 827.29.82

Pigeon Voyageur : Bimestriel écologique ; a publié son 26^e numéro sur papier recyclé. Son thème : les médecines douces, iridologie, homéopathie, bioélectronique, naturopathie, ostéopathie, oligothérapie.

Association d'information écologique, 65 boulevard Arago, 75013 Paris.

IMMIGRATION

Info Clap, Alphabétisation et promotion - C.L.A.P. : un document important : « Mani-

feste pour une carte unique, valable dix ans renouvelable automatiquement, non informatisée, pour tous les immigrés »

25 rue Gandon, 75013 Paris

D...Différence : l'A.S.A.L., association inter-culturelle de Lunéville, publie une brochure mensuelle qui rend compte de son activité en direction de la population étrangère. Bien diversifié et sans prétention.

A.S.A.L., Château Stanislas, 54300 Lunéville.

Petite Enfance : Le Comité Médico-Social pour la Santé des Migrants a publié un dossier, instrument de réflexion et d'acquisition de connaissances destiné à un large public : après la naissance, connaissance du corps de la mère, développement de l'enfant, alimentation, maladies.

Le Comité : 23 rue du Louvre, 75001 Paris.

Le Monde des Autres, N° spécial « Vous avez dit immigrés »... Le Monde des Autres vient informer d'une façon constante du drame que vit le Tiers-Monde dans les innombrables problèmes, comme la faim, la démocratie, la santé, les droits de l'homme, la musique, la littérature, mais susciter aussi une réflexion qui contribuera au débat. Tout un programme donc, dans une revue aérée et bien présentée.

Le Monde des Autres, 24B rue Basly, 42100 Saint-Etienne.

Migrants Nouvelles, revue publiée par le Centre National de documentation pédagogique sous l'égide du ministère de l'Éducation Nationale. N°84 : Enfants, Formation des adultes, documents divers.

Contact : Bureau Documentation Migrants du C.N.D.P., 91 rue Gabriel Péri, 92120 Montrouge

DIVERS

Avis de Recherche : Les éditions Avis de Recherche viennent de publier un dossier (N°3) sur les squatts : de Georges Cochon (1913) aux occupants rénovateurs avec un manuel pratique du squat (13 F)

Avis de Recherche, B.P. 53, 75861 Paris Cedex 18

Possible : « Mr David Hamilton conserve jusqu'à nouvel

ordre le droit de photographier de très jeunes filles en train de se caresser et d'en tirer beaucoup d'argent. » Roger Auffrand, rédacteur de Possible, est emprisonné en marge de l'affaire du Coral. Tout est dit.

Possible. Agence Information Enfance, 14 rue Véron, 75018 Paris.

Sans Filtres : La revue du C.E.P. Minorité de Peuples et Cultures de l'Isère a publié son deuxième numéro. Des préoccupations très proches de celles de *Cosmopolis*. Un traitement qui en fait une revue de réflexion sur les pratiques alternatives au quotidien.

9 rue de la Poste, 38000 Grenoble

L'Écoute du Monde, une petite brochure beaucoup plus austère mais néanmoins utile. Au sommaire : « la loi électorale municipale », « à quoi servira le nouveau pouvoir communal ? », « un maire, à quoi ça sert », « Paris, Lyon, Marseille ».

Publié par la Chronique Sociale, 7 rue du Plat, 69288 Lyon

TIERS-MONDE

Solidarité : quand les Savoyards s'en mêlent... Journal d'information sur les problèmes de l'immigration et du Tiers-Monde. N°15. Dossiers : immigration et Tiers-Monde. Prix : 8 F.

Pour tous contacts : C.S.T.I.S., 95 rue Juiverie, 73000 Chambéry.

Agro-alimentaire : l'association SOLAGRAL (Solidarités Agro-Alimentaires) diffuse un document où sont présentés plus de 80 films et montages audio-visuels sur l'agriculture, l'agro-alimentaire et l'alimentation du Tiers-Monde. Enseignants, associations, groupes divers, militants, à vous de profiter de ce service. Document disponible au prix de 10 F l'exemplaire auprès de :

Solagrall Audio-Visuel, 25bis av. du Gal Brosset, 69160 Tassin

SERVICES

I.S.M. : Inter Service Migrants publie son catalogue 83. Films et vidéo-cassettes.

Choix très varié, tant sur le plan des pays concernés que sur celui des genres. Pour tous renseignements, contacter :

Salah Beyragued, 42 rue Anatole France, 69100 Villeurbanne, tél. 885.17.14

Inter-Service Migrants pense à tout et propose également un catalogue spectacles-animations 1983. C'est très simple, il suffit de faire son choix et de prévenir quinze jours à l'avance. Même adresse, même téléphone. Théâtre pour enfants, musique, danse, jazz, etc. etc.

Info-Clap : Si pour votre association l'argent vous intéresse, le supplément au numéro 121-122 d'Alpha et Promotion vous donne l'ensemble des sources de financement possibles et imaginables. De la circulaire 44 à la Fondation de France.

CLAP, 25 rue Gandon, 75013 Paris

FEMMES

Emploi Formation. Le Centre d'Information Féminin diffuse début mars un guide pratique régional « Emploi-Formation » destiné aux femmes qui cherchent un emploi sur Rhône-Alpes.

C.I.F. du Rhône - C.I.D.F., 3 rue Président Edouard Herriot, 69001 Lyon. Tél. 839.32.25 et 839.32.08

C.I.D.F. 3 av. Henri Barbusse, 69100 Villeurbanne. Tél. 803.93.37

SPORTS

Le contre-pied : Des amis. Refusant une évolution négative du football vers « la tricherie, la violence, le chauvinisme », l'équipe sportive du contre-pied défend un football collectif de création, fondé sur l'intelligence de jeu et la communication, sur le plaisir de jouer. Demain, c'est sûr, je fais du sport.

Le Pigeon - Les Grèves, 22360 Langeux.

POÉSIE

Cahier de leçons de choses : Revue d'arts et de littératures. Après trois années d'existence : la maturité. Au sommaire du sixième cahier : Berlin. Un panorama représentatif de la création berlinoise au travers des travaux de vingt peintres, performers, sculpteurs, écrivains et poètes.

M.E.M., 15 rue Pierre Blanc, 69001 Lyon

bouquins

Anthologie de la nouvelle hispano-américaine

Olivier Gilberto de Leon / Ruben Bareiro Saguier
Ed. Belfond, 284 p., 89 F

Pour les inconditionnels dont je suis, et de la nouvelle et de la littérature sud-américaine, les deux réunis pour deux fois plus de plaisir. Quarante cinq nouvelles, la plupart d'entre elles inédites. D'inégale qualité, de l'une à l'autre, pourtant, reste le plaisir intact. On s'en voudrait par exemple — pourtant je vais le faire — de regretter la parution d'une anthologie quand il ne paraît en France que les écrits des plus célèbres d'entre eux, Julio Cortazar ou Gabriel Garcia Marques. Une anthologie donc, non exhaustive, pour pallier les insuffisances — et ses suffisances — des maisons d'éditions à la française. A noter une nouvelle de Onelio Jorge Cardoso, auteur du fillet la corde paru aux éditions Federop & Actes Sud (*Cosmopolis N°9, déc. 82*)

Christophe Lajarige

L'icone dans l'île

Robert Laffond
Ed. Federop

Fabuleux, formidable (au sens propre du terme). Je renonce à vous ennuyer avec des propos hors textes et vous invite à vous reporter à l'excellent préface de Jean-Marie Auzias une fois seulement que vous aurez détaché

vos regards de cette icône.

N.B. Nouvelle collection chez Federop : la maquette du livre, l'icone dans l'île va-t-elle faire des petits ? Ils sont vivement attendus.

C.L.

Poèmes de rage et de soleil

Paul Gachet
Editions J.-L. Lesfargues

Poète hermétique comme la cocote dans laquelle je cuis mon riz sauf que ça ne siffle pas quand, d'agacement, il est prêt de me faire sauter la marmite.

Petit chose, ta poésie-nombril-en-soie me désespère. Fallait trouver autre chose que la postface raccolleuse : j'ai pas eu d'éclair. Dommage, il y a, paraît-il, quelque chose à comprendre.

Pour qui la poésie recuite de Paul Gachet ? Pour quel déclassé ? Quelle femme ? Quel homme ? Elle est aussi passionnante à lire — à déchiffrer — qu'une colonne de statistiques, mon relevé de compte en banque, une lettre de rupture (la dernière en date). Poésie hachée. Poésie... ?

Y'a encore des poètes qui se pensent en petits génies extravoyants. Restez dans vos nuages. Restez dans vos babillages, non, ne parlez plus.

Le silence est meilleur poète que vous ne le croyez.

C.L.

LE POINT SUR

LE VOTE PARALLELE

Le journal *Sans Frontière* * a lancé il y a trois mois un appel pour que soit organisé, à l'échelon national, un « vote parallèle » des immigrés, à l'occasion des toutes prochaines élections municipales. L'échéance est là.

Cette proposition rencontre un écho inégal selon les principales villes de la région : du rejet pur et simple, pour des raisons matérielles d'organisation, de temps, ou de « fonds », à l'enthousiasme militant, organisateur des opérations les plus diverses, qui ont toutes pour but de sensibiliser la population sur cette promesse non tenue — pour l'heure — par les socialistes au pouvoir depuis bientôt deux ans : le droit de vote des immigrés.

• A Grenoble, une « commission électorale » a été mise sur pied : forte de 59 personnes très précisément (représentant toutes les origines ethniques qui composent la population grenobloise), cette commission est née après une assemblée générale, avant que des groupes de travail et un bureau ne soient désignés. Début février, un tract et un manifeste ont été rédigés, puis approuvés par la majorité : sur ces bases, une conférence de presse a été organisée le 14 février à la Maison pour Tous de St-Laurent (un lieu symbolique puisque situé dans un des quartiers grenoblois à l'immigration la plus ancienne : les Italiens).

Tout au long de la campagne électorale proprement dite, tracts et manifestes ont été distribués lors des meetings dans les quartiers de la capitale de l'Isère, ainsi que dans les endroits de passage important au sein de la ville. Plusieurs interventions ont également été effectuées sur les ondes de trois radios « libres » locales : *Radio-Tropiques*, *Radio-Kaléidoscope* et *Radio-Mandrin*. Au fond, les Grenoblois définissent leur action comme « symbolique » : aucun vote à proprement parler n'a été organisé, mais un vote symbolique a eu lieu à destination des photographes de la presse locale au cours de la conférence de presse du 14 février. Globalement, même si on estime à Grenoble avoir beaucoup joué du « sym-

bole », il faut remarquer d'emblée que c'est dans cette ville que la proposition de *Sans Frontière* a rencontré le plus d'échos... concrets.

• A Bourg-en-Bresse, l'idée de *Sans Frontière* a permis la rencontre des représentants des huit principales communes étrangères de la ville. Les difficultés matérielles d'organisation d'un véritable « vote immigré » ont été tournées : on se contentera, mais c'est déjà beaucoup, d'un « référendum ». Sur le thème : « aimeriez-vous voter aux prochaines municipales ? », tous les étrangers de l'agglomération sont invités à répondre, par oui ou par non, à la Maison des Sociétés, dans l'après-midi du 6 mars. Les organisateurs de ce « référendum » à Bourg estiment que plusieurs centaines de personnes pourraient faire l'effort de se déplacer : un bon test quand même...

• A Chambéry, la majorité des militants du secteur associatif a rejeté au cours d'une assemblée générale la proposition du journal parisien : d'abord, explique-t-on, pour des raisons matérielles (manque de temps, et surtout de moyens), mais aussi pour des raisons plus idéologiques, de fond : quel intérêt pourrait-il y avoir, avance-t-on à Chambéry, à organiser ce type d'opération, dans la mesure où les immigrés n'ont — de fait — pas le droit de vote ? En quelque sorte, pourquoi mettre sur pied un « simulateur » de vote, alors que seule l'évolution des mentalités dans l'opinion publique française, mais aussi la pression sur les élus de gauche, peuvent contraindre le pouvoir socialiste à mettre en accord ses promesses et ses actes sur ce point ? Dans cet esprit, tout comme à Grenoble, des interventions ont été effectuées lors des meetings politiques locaux, et les élus interpellés.

• A Lyon, deux rencontres ont eu lieu entre différentes associations décidées à étu-

dier la proposition de *Sans Frontière* : l'idée d'un « vote immigré » a visiblement suscité des réactions contradictoires, les uns soulevant le problème d'élections libres dans les pays d'origine des immigrés (le combat prioritaire ne réside-t-il pas là ?), les autres, favorables au principe, préférant l'organiser de façon plus sérieuse. Dans cet esprit, et surtout à l'initiative de la forte association des migrants espagnols, un recensement des principales associations d'immigrés va être effectué dans les prochains mois. Objectif : un vote parallèle au sein des différentes communes de l'agglomération lyonnaise, qui pourrait avoir lieu au début de l'année prochaine. On peut imaginer que, bien structuré et véritablement représentatif, ce vote sauvage, un an après les vraies municipales, constitue non seulement un indicatif politique intéressant du « vote immigré », mais aussi une initiative susceptible d'interpeller les pouvoirs publics.

Le collectif lyonnais s'est également mis d'accord sur un texte reprenant les principaux arguments avancés par *Sans Frontière* et par le collectif grenoblois en faveur d'un droit de vote étendu à la population immigrée : ce texte, ainsi que tous les problèmes soulevés par la question du « vote immigré », ont été évoqués lors d'une conférence de presse au Club de la Presse de Lyon le 25 février dernier.

Gérard Clavay

(* A cet appel s'est joint le groupe CIMADE de Lyon, ainsi que la commission « Cultures » de la liste Grenoble 83-89 « Pour une municipalité ouverte » (lire *Cosmopolis* de février 1983, page 49).



TEL QUEL

Pour une « alternative socialiste autogestionnaire » à la Croix-Rousse

Pour lutter contre la droite tout en proposant des moyens et des objectifs pour changer la ville et la vie par l'autogestion, des listes « Alternative socialiste autogestionnaire » se sont constituées à la Croix-Rousse (1^{er} et 4^e arrondissement) à l'initiative des Comités Communistes pour l'Autogestion (C.C.A.).

Ni Michel Noir, représentant de la droite musclée chiraquienne, ni Francisque Colomb, successeur « apolitique » de Zizi Pradel, n'incarneront « l'espoir pour Lyon », mais le combat de la droite pour ses privilèges et la revanche, au plan local comme au plan national, sur le 10 mai 81.

La gauche traditionnelle (P.C.-P.S., auxquels s'est ralié le P.S.U.) a déçu, par ses orientations et ses méthodes, et mécontenté bon nombre des « acteurs » du 10 mai.

Une autre voie est possible : l'autogestion des quartiers, des communes, des entreprises, écoles... par les travailleur(se)s, les citoyens, les jeunes concernés.

Les listes A.S.A. composées d'immigrés, de femmes, de militants syndicalistes... ont voulu contribuer à ce que ces élections soient l'occasion pour tous ceux et toutes celles qui luttent pour changer la vie et la ville d'avoir droit à la parole.

C'est pourquoi elles soutiennent toutes les initiatives

qui affirment des projets alternatifs et autogestionnaires.

C'est pourquoi elles ont organisé, en particulier sur les radios libres, des débats regroupant des représentants de toutes les listes de gauche et des militant(e)s ayant animé des expériences sur les thèmes suivants :

— les femmes : avortement, contraception, santé, équipements collectifs ;

— les immigrés : quels moyens d'expression, quelles revendications pour les jeunes de la deuxième génération ?

— contre les dangers de guerre : quelle mobilisation ?

Permanences à l'Association Commune
15 rue Alsace-Lorraine, 69001 Lyon, tél. 839.25.74

A l'occasion des élections municipales

Savez-vous que Monsieur le Maire est automatiquement Président du conseil d'administration du centre hospitalier de sa ville, lequel comprend le ou les établissements de Long Séjour (anciens hospices) ?

Savez-vous que le problème du 4^e âge concerne déjà 300 000 personnes âgées vivant en établissement et qu'il vous concernera peut-être un jour ?

« Combat pour les Vieux Jours », défenseur de l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées en établissement, en liaison avec la préparation des Assises nationales des Retraités et Personnes âgées, demande :

— une formation gérontologique sérieuse de tous les directeurs d'établissements accueillant des personnes âgées, ainsi qu'une formation permanente des différents personnels.

— la création de services d'infirmier permettant le maintien de la personne âgée en maison de retraite, en cas de maladie ;

— des établissements *localisés*, à *très petites dimensions* (au maximum, 68 à 80 lits), pour permettre à la personne âgée de rester dans son cadre de vie ;

— des possibilités d'*hébergement temporaire* pour accueillir à temps partiel les personnes très âgées, afin de soulager les familles ;

— enfin et *surtout*, que le Conseil de Maison ou d'Etablissement soit formé des représentants des personnels, des élus, des pensionnaires et des familles.

A chacun, électeur ou candidat, de prendre ses responsabilités en ce domaine.

Combat pour les vieux jours

Section parisienne : 127 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris, tél. 633.59.38

Section du Rhône : chez Mme Triboulet, Mussy, St Laurent d'Oingt, 69620 Le Bois d'Oingt, tél. (74) 71.20.20

Pour un désarmement nucléaire en Europe et en France

Le XI^e Congrès National DU M.D.P.L.

Fondé il y a plus de vingt ans par Jean Rostand « contre l'armement atomique », le Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté a tenu son onzième congrès national les 29 et 30 janvier à

PETITES ANNONCES

CHERCHE FEMME MAGHRÉBINE

L'Association Service Social Familial pour Migrants (A.S.F.A.M.) recherche femme maghrébine pour animer un atelier de tissage une après-midi par semaine.

2 rue Gaston Monmousseau, 69200 Vénissieux, tél. 250.75.22

QUATRE BOUFFONS

L'Opéra Bouffe, restaurant autogéré, recherche quatre

personnes désireuses de s'intégrer à l'équipe. Envoyez vos candidatures à l'Opéra Bouffe, 4 rue Bodin, 69001 Lyon.

POISSON CHERCHE BOCAL

2-3 pièces, s. de b., cuis. W.C., 2^e, 4^e, 5^e arrondissement Lyon. Loyer souhaitable jusqu'à 1500 F/mois CC (caution et références en sus). Contact : Christophe au 885.17.14 h.b., 836.07.80 après 19h. Régie s'abstenir.



Lyon. Le rendez-vous avait été fixé à Villeurbanne, ville-symbole. Mais un certain ministre en décida autrement. Vous devinez qui ?

Cela n'empêcha point les congressistes parmi lesquels Bernard Ravenel (P.S.U.) et le père Cardonnel, de fustiger « l'atlantisme » de « la gauche ralliée au nucléaire », notamment François Mitterrand qui, dans son discours du Bundestag, n'a fait que renforcer un des blocs au nom de la « dissuasion » et de « l'équilibre » atomique.

Les pressions du Conseil soviétique de la Paix (le président Claude Bourdet citait à ce sujet une lettre de Y. Joukov) ont été dénoncées malgré elles, l'opinion bouge en R.F.A., en Hollande et ailleurs, contre l'implantation en 1983 des euromissiles de tout poil. Partisans déterminés d'un désarmement nucléaire européen, les militants du M.D.P.L. et leurs amis des organisations rassemblées dans le CO.DE.NE. entendent agir avec vigueur contre la politique des blocs : ils préparent avec leurs camarades européens et américains la grande et indépendante « convention de Berlin » en mai prochain. Ils approfondissent les « conditions économiques, monétaires et militaires d'une politique alternative de non-alignement ». Ils préconisent un autre type de défense, populaire et non-nucléaire, voire non violente. Ils estiment que le mot d'ordre « pour une Europe sans armes nucléaires » suppose « une militance active contre la force de frappe française elle-même ».

COSMOPOLIS/MENSUEL/38 RUE BURDEAU/69001 LYON/TEL. 839.69.92

Directeur de publication André Gachet

Responsable de la rédaction Bernard Bolze

Secrétariat de rédaction Catherine Roubaud

Administration/gestion Daniel Navrot avec le concours de Jean Baudrand

Conception graphique José Guerreiro

Montage Isabelle

Diffusion/abonnements/publicité Catherine Léti

Ont collaboré à ce numéro : Gérard Méjean, Denis Laurens, Rachid Ait Shidoum, Henri Westphal, Patrick Geay, Yves Guélaud, Mohamed Slimani, Clémence Bergeal, Pierre Gras, Gérard Clavay, Olivier Brachet, Catherine Roubaud, Manuel Van Thienen, Bernard Grandjean, Xavier Burdeyron, Tony Cardiac, Patrick Bouffier, Bruno Thomas, Roger Falgot, Luc Vachez, Albert Agostino, Jeanne Nuit, Xavier Plasat, Vincent Bady, Christophe Lajarige, Michel Perrot, Michelle Guidicelli.

Coordination agenda : Fabienne Levrat

Photographies : Philippe Schuller (couverture), Yves Guélaud, Jean Bartz, Slimani-Rosynes, José Guerreiro, Alain Cattin.

Editeur : Association Immigrations, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon

Photocomposition / photogravure : Texto, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon, tél. 839.19.94

Impression : Bosc Frères, 42 quai Gailleton, 69002 Lyon

Dépôt légal : 7583. Commission paritaire 64253, I.S.S.N. 0293 4396

COLLEZ VOTRE PHOTO ICI

PORTRAIT ROBOT DU LECTEUR DE COSMOPOLIS



En octobre 82, nous avons adressé à 1400 de nos abonnés un questionnaire. Ceci, afin de mieux connaître le « lecteur type » de *Cosmopolis*, à destination des annonceurs publicitaires. « *Les contraintes de la publicité nous semblent moindres que bien d'autres pour aider au financement de Cosmopolis* », disions-nous.

Nous en avons profité pour vous demander quelques avis sur le journal.

Nous vous en livrons les résultats. Il est bien évident qu'ils sont partiels, puisqu'ils ne transmettent de vous qu'une image de consommateur et ne concernent que les abonnés.

SPORTS : c'est vrai, vous êtes sportifs (95,5 % pratiquent un sport dont 64,4 % la montagne).

WHO : vous avez moins de 35 ans et vous êtes 40 % de femmes et 60 % d'hommes.

BOULOT : professionnellement, que faites-vous ? Vous êtes cadres moyens ou supérieurs (44,6 %) et employés (30,7 %) et vos revenus se situent entre 4200 F et 10 000 F par mois pour 51,2 % et au-dessus de 10 000 F pour 22,6 % (mais oui, vous avez bien lu !)

CONFORT : 35 % d'entre vous sont propriétaires de leur logement et la moitié roule en Renault.

CULTURE : vous devez passer beaucoup de temps à lire si vraiment vous lisez tous les livres que vous achetez (6 par mois en moyenne) et vous n'hésitez pas à sortir puisque vous allez en moyenne quatre fois par mois au cinéma.

COSMOPOLIS : vous l'avez surtout connu par relation (41 %), mais aussi par l'intermédiaire d'une association où vous militiez (28,7 %) et par des envois gratuits que nous avons faits (13,6 %). La présentation et la mise en page de *Cosmopolis* vous séduisent à 82 %. Pour ceux qui sont critiques, leurs principales remarques sont : austérité, surcharge de textes. Le choix des thèmes satisfait sans restriction 63,8 % d'entre vous, pour sa diversité, son audace et son originalité. Restent les mitigés, qui voudraient plus d'articles sur les pays d'origine, plus de reportages et d'enquêtes, de dossiers, plus de témoignages, qui trouvent le journal un peu fragmenté, décousu. Bon courage à la rédaction pour tenir compte de toutes ces critiques qui sont parfois totalement contradictoires !

LA PUB : Si 13 % sont silencieux à ce sujet, 83 % se déclarent d'accord, malgré une faible résistance de 3 %.

HIT-PARADE : dans le numéro 5/6 de juin 82, c'est l'enquête sur les Nomades qui remporte le plus vif succès (27,2 %) suivi par le Voyage en Palestine occupée (12,2 %)

BRAVO : merci aux 12,7 % qui n'ont pas pu répondre au Hit-Parade parce qu'ils avaient fait circuler *Cosmopolis*. Ils peuvent continuer !

Votre abonnement est capital.



VOTRE ABONNEMENT EST CAPITAL !

ABONNEMENT ANNUEL

10 numéros : 120 F

ABONNEMENT COLLECTIVITÉ

3 abonnements : 250 F

ABONNEMENT DE SOUTIEN

200 F

NOM.....

ADRESSE.....

COSMOPOLIS 38 rue Burdeau 69001 LYON





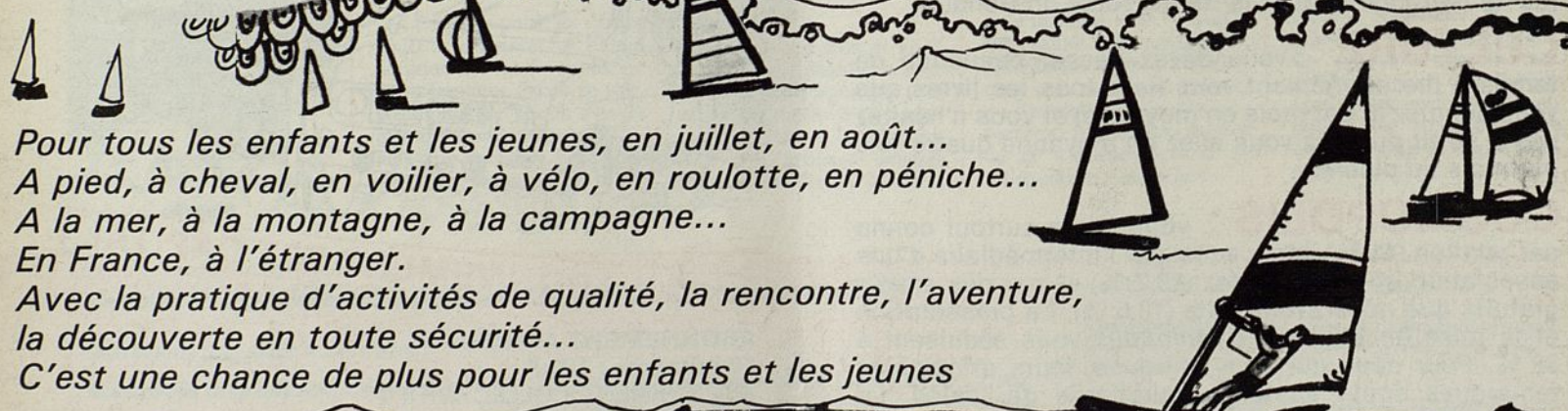
un séjour

pour votre enfant



ETE 83

VACANCES
ENFANTS
JEUNES



*Pour tous les enfants et les jeunes, en juillet, en août...
A pied, à cheval, en voilier, à vélo, en roulotte, en péniche...
A la mer, à la montagne, à la campagne...
En France, à l'étranger.*

*Avec la pratique d'activités de qualité, la rencontre, l'aventure,
la découverte en toute sécurité...*

C'est une chance de plus pour les enfants et les jeunes

FEDERATION LEO LAGRANGE
RHONE-ALPES

1, rue Bellevue - 69 190 SAINT-FONS - ☎ (7) 870.51.84